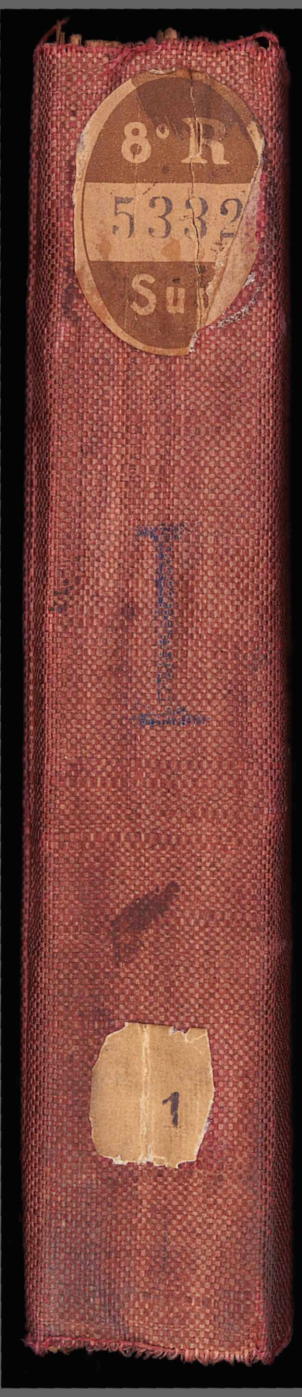
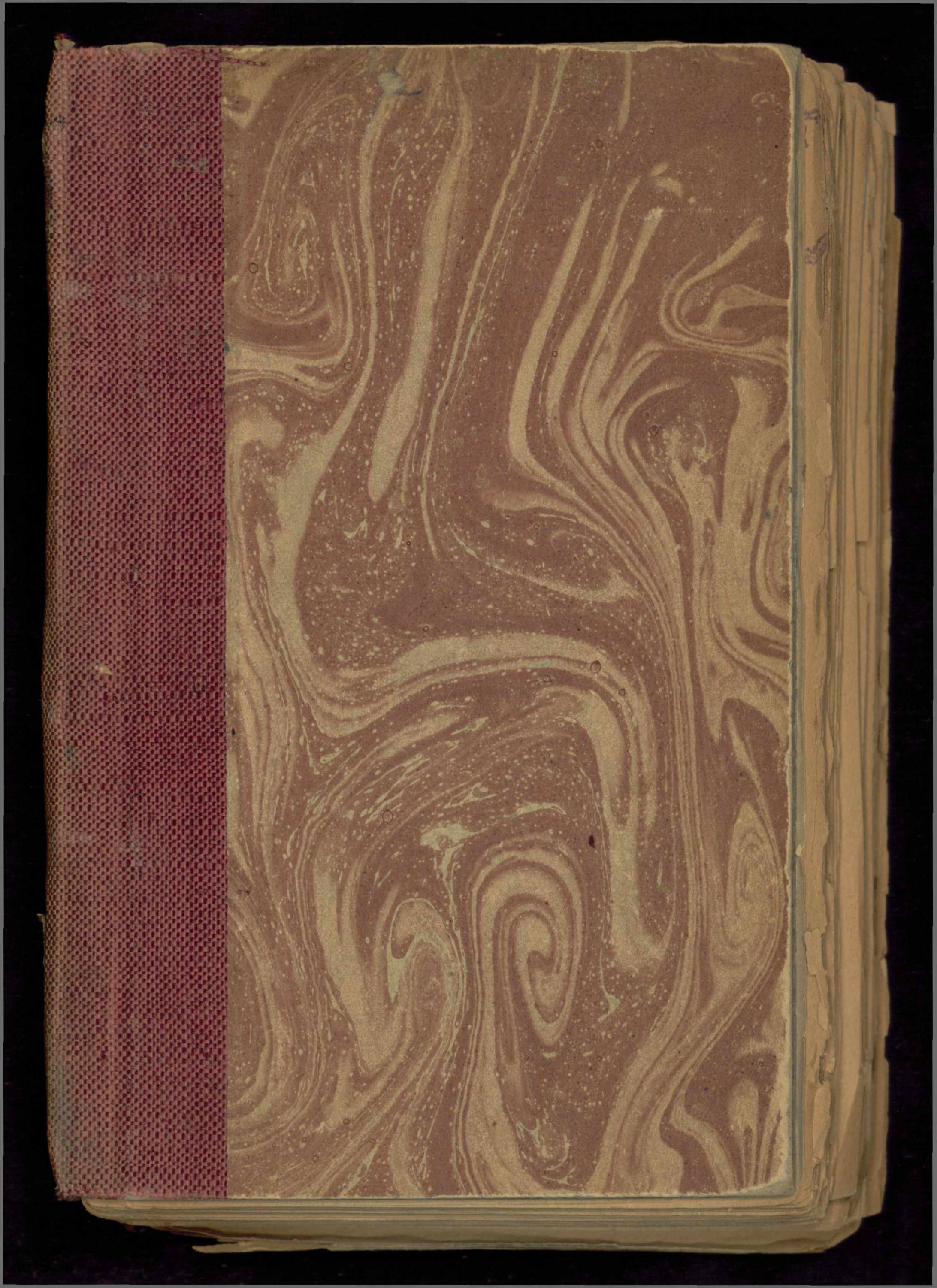

8°R
5332
Su
I
1





L'ANNÉE OCCULTISTE
et Psychique





PIERRE PIOBB

L'ANNÉE OCCULTISTE et Psychique

ou

exposé annuel des observations scientifiques et des travaux publiés en France et à l'Étranger dans les Sciences Mystérieuses :

ASTROLOGIE, ALCHIMIE, SYMBOLIQUE, ÉSOTÉRISME
ARTS DIVINATOIRES
PROPHÉTIQUE, PSYCHISME, SPIRITISME, MAGNÉTISME

DEUXIÈME MILLE

PREMIÈRE ANNÉE (1907)



HENRI DARAGON, ÉDITEUR
30, rue Duperré, 30, Paris (IX[e])

Published on March 20th 1908

DU MÊME AUTEUR, A LA MÊME LIBRAIRIE

Formulaire de Haute Magie, 1 vol ...... 2 fr. 50

TRADUCTION POUR LA PREMIÈRE FOIS EN FRANÇAIS
DES ŒUVRES DE ROBERT FLUDD :

1° *Traité d'Astrologie générale* (de Astrologiâ), 1 vol........................ 10 fr.

2° *Traité de Géomancie* (de Géomantiâ) 1 vol.............................. 7 fr. 50

3° *Métaphysique ésotérique* (de Macroscomi métaphysicâ), sous presse, 1 vol.

4° *Ontologie théosophique* (de Macrosmi physicâ) en préparation pour 1909, 1 vol.

Pour Paraître prochainement
dans la BIBLIOTHÈQUE DES MYSTÈRES :

Les Mystères des Dieux

OUVRAGE EN DIX VOLUMES ILLUSTRÉS
Notice sur demande

PRÉFACE

L'année 1907 marquera certainement dans l'histoire des sciences : elle est le point de départ d'une nouvelle orientation de la pensée.

Le philosophe et le savant, émus par les récentes découvertes de phénomènes presque surnaturels et pourtant physiques, ont compris que les théories éliminant l'occulte étaient exagérées dans leur rigorisme et, bravement, courageusement, ils se sont mis à l'étude. C'est ainsi que, de toutes parts, nous avons vu entreprendre les expériences psychiques et établir les hypothèses sur l'explication de phénomènes d'ordre médiummique.

C'est ainsi que, parallèlement, quoique moins officiellement, nous avons vu des mathématiciens, des physiciens et des chimistes se lancer dans l'inextricable dédale de l'astrologie et de l'alchimie, et arriver à en débrouiller plusieurs parties, de manière à faire entrevoir que ces deux sciences, jusqu'ici traitées de mensongères et de chimériques, non seulement peuvent être très exactes, mais encore supérieures à tant d'autres.

Dans ces conditions, la création d'un recueil où se trouverait consigné cet essor nouveau s'imposait. C'est ainsi qu'est née l'Année Occultiste et psychique, *simple reflet des travaux contemporains, tribune libre où toutes les théories sérieuses et toutes les observations vraiment scientifiques sont impartialement exposées.*

A l'heure actuelle, le domaine des sciences encore mystérieuses *se trouve divisé en deux grandes parties : d'abord celle que le savoir officiel ne se refuse pas à étudier et qui comprend les phénomènes d'ordre psychique, ensuite celle qui inspire encore quelques doutes aux savants et qui embrasse l'astrologie, l'alchimie, les arts divinatoires et l'ésotérisme. De ces deux parties, la première est la plus* désoccultée, *elle rentrera demain dans le domaine de la science classique. La seconde devra suivre également cette évolution : peu à peu, après plusieurs découvertes dans le genre de celles que l'on a pu enregistrer jusqu'ici, l'occultisme n'existera plus.*

L'Année occultiste et psychique *a dû représenter cette dualité ; mais le lecteur se rendra facilement compte que la division n'est qu'apparente : il n'y a en effet aucune raison sérieuse qui puisse faire rejeter* a priori *par un esprit consciencieux les sciences encore occultes.*

L'auteur, convaincu de cette dernière vérité, a tenu à mettre chaque branche de l'occultisme à sa véritable place, c'est ainsi que son ouvrage débute par les travaux d'astrologie, car cette science embrasse toutes les autres. La seule chose dont il tient

à s'excuser, c'est d'avoir été si souvent obligé de prendre la parole en son nom et de citer ses propres travaux : il étudie depuis longtemps déjà de semblables matières, et il n'a pas cru devoir passer sous silence l'expérience qu'il a acquise et les résultats qu'il a obtenus ; tant de nobles et courageux chercheurs suivent des voies parallèles et se trouvent tellement avancés dans leurs découvertes que, certain de ne porter ombrage à personne, il s'est estimé fier de se trouver sur leurs traces.

Paris, 31 décembre 1907.

ASTROLOGIE

Bases physiques de l'influence des astres. Formule de cette influence.

Il y a plusieurs raisons positives de la véracité des théories astrologiques. Les plus proches de nous et les plus patentes sont celles tirées de la physique.

Deux anciens élèves de l'école polytechnique, M. Paul Flambart et M. E.-C., qui sont les auteurs tous deux d'ouvrages à juste titre très réputés (1), se sont appliqués à expliquer les raisons physiques de l'astrologie.

« Sans avoir fait de l'astrologie, dit M. Flambart, chacun admet comme évidente la variation de l'influence solaire à travers les douze signes du zodia-

(1) Paul Flambart : *Influence Astrale* (1 vol.) ; *Étude nouvelle sur l'Hérédité* (1 vol.) ; *Langage astral* (1 vol.).

E. C. ancien élève de l'École Polytechnique : *L'Influence électro-dynamique des astres* (1 vol) ; *Éphémérides perpétuelles* (1 vol).

que. Que l'on parle d'époque de reproduction pour l'animal, de période de floraison pour la plante, ou de maladie chronique pour l'homme... c'est toujours faire appel à l'influence du soleil variant avec sa place dans l'écliptique.

« L'homme, astrologue plus ou moins inconscient, — fait appel aux aspects du grand régulateur de notre système planétaire, dès qu'il parle des *saisons*. L'astrologue proprement dit est celui qui a reconnu par l'étude que le soleil — bien qu'étant le plus important pour nous de tous les astres, — n'est pas le seul à nous influencer. Considérons d'abord les rayons solaires. Leur champ total d'environ 120° sur le 7e tour de spirale comprend : 1° des rayons *thermiques*, les moins réfrangibles ; 2° des rayons *lumineux* (les sept couleurs du prisme) de réfrangibilité moyenne ; 3° des rayons *chimiques* de réfrangibilité plus grande. Quelques autres vibrations indéterminées s'ajoutent probablement encore aux précédentes.

« Les rayons astraux, quelqu'ils soient, ont nécessairement, à un moment donné, sur un point de la terre, une résultante de vibrations diverses, à laquelle peut correspondre une infinité de notes harmoniques des différents agents de la nature. La théorie des vibrations parasites d'Helmholtz permet de le supposer.

« Les rayons des corps célestes peuvent donc tous nous influencer magnétiquement suivant des voies plus ou moins directes et dans une limite que l'on ne saurait fixer à priori, car leur faiblesse appa-

rente ne saurait servir d'objection à priori contre le principe même de l'influence astrale. Quoique la lumière des planètes soit la même que celle du soleil, l'ensemble des vibrations que chacune nous transmet peut être différent, du moins pour le timbre et l'intensité sinon pour le ton.

« Chaque planète nous envoie donc des rayons solaires modifiés non seulement par sa nature, mais encore par sa position dans le ciel ; ses aspects avec les autres corps célestes interviennent nécessairement ici. D'autre part, sa place, par rapport au méridien et à l'horizon du lieu considéré, doit jouer un rôle pour l'intensité de ses rayons, — suivant les mêmes lois que celles du soleil.

« L'influence de celui-ci variant avec l'heure de la journée est en effet indiscutable pour mille phénomènes qui nous entourent. »

« On peut assimiler notre système planétaire à une sorte de *dynamo* où les radiations des planètes en mouvement opèrent suivant des lois conformes à la théorie dynamique des vibrations et ondulations — théorie qui sert de base rationnelle à toute la physique contemporaine. »

« On peut considérer le champ solaire, ajoute M. E. C. comme assimilable à un champ électro-magnétique dont la force émane du soleil, est dirigée suivant les rayons de cet astre et prend une intensité maximum dans le plan perpendiculaire à son axe de rotation, c'est-à-dire sensiblement dans le plan de l'écliptique. Par conséquent, les planètes circulant dans ce champ doivent subir des actions

d'influence et d'induction dépendant principalement des caractéristiques de l'astre, de sa distance au soleil, de son mouvement et de ses distances aux autres planètes. Il y aura donc lieu de considérer pour la détermination de l'influx :

1° Un terme K dépendant de l'aimantation propre de la planète (roches et susbtances magnétiques) de ses mouvements internes (électrisation due au frottement réciproque de l'eau et de l'air, de l'eau et du sol, etc.).

2° Une action due à l'influence solaire et pouvant être représentée par :

$$\frac{I}{D^2} \operatorname{Cos} \alpha$$

I étant l'intensité de l'action électro-magnétique du soleil, supposée concentrée en son centre, D la distance de la planète à cet astre ; α l'angle de l'axe de rotation du soleil et de la perpendiculaire au plan de l'orbite.

3° Une induction provenant de la variation de distance de la planète au soleil par suite de l'excentricité de l'orbite, déterminant une intensité proportionnelle au produit de la vitesse E avec laquelle la planète s'éloigne ou s'approche par la projection de la force agissante, soit :

$$E \frac{I}{D^2} \operatorname{Cos} \alpha$$

de sorte qu'en définitive la valeur de l'influx solaire sur la planète est :

$$\frac{I}{D^2} \operatorname{Cos} \alpha (I \pm E)$$

en prenant le signe + lorsqu'il y a rapprochement, — dans le cas contraire.

4° Une électrisation provoquée par le mouvement de la planète dans le champ solaire. Elle résultera :

« En premier lieu du mouvement de rotation, en vertu de ce fait qu'une sphère conductrice tournant dans un champ magnétique est traversée par des courants. Ainsi, la surface terrestre sera parcourue par des courants continus, maximum à l'Equateur où il y a le plus de mouvement, et dirigés en vertu de la loi de Lenz, de manière à retarder le mouvement, par conséquent de l'Est à l'Ouest en sens inverse du mouvement de la Terre, de manière qu'un observateur couché sur le courant verra le pôle positif déterminé par ce solénoïde sphérique dans l'hémisphère sud, le pôle négatif au nord, conformément à la réalité et aux extrémités de l'axe de rotation, c'est à dire aux pôles

. . . .

« En désignant par mv^2 la résultante de la composante des énergies dues à la translation et à la rotation, on voit que chaque planète peut être considérée comme traversée par un courant d'intensité définie par l'expression :

$$K \frac{I}{D^2} (I \pm E) \operatorname{Cos} \alpha \, mv^2$$

ou comme constituant un aimant infiniment petit dirigé à peu de chose près suivant la perpendiculaire au plan de l'orbite et de pôles égaux à la valeur cidessus.

5° Un influx dû aux mouvements de précision et de mutation négligeables devant les autres quantités.

6° Un influx dû au champ sidéral, c'est-à-dire aux étoiles et aux nébuleuses négligeables pour notre approximation.

7° Un influx dû à l'influence et l'induction des autres planètes.

« On sait d'après la loi d'Ampère que l'action mutuelle A de deux éléments de courant *ds ds'*, d'intensité *i* et *i'* est dirigée suivant la droite qui joint leurs milieux et est déterminée par la relation :

$$A = K \frac{ii' \, ds \, ds'}{r^2} (\mathrm{Cos}\, \varepsilon - \frac{3}{2} (\mathrm{Cos}\, \theta \, \mathrm{Cos}\, \theta')$$

dans laquelle *r* désigne la distance des milieux des 2 éléments, ε l'angle des directions des 2 courants, $\theta\theta'$ les angles que ces directions font avec la droite qui joint leurs milieux. En appliquant cette formule à la Terre et une autre planète, en remarquant que Cos θ est nul pour la terre et désignant par β l'angle formé par l'orbite de la planète avec l'écliptique, on obtient pour la valeur de l'influx réciproque :

$$B = KK' \frac{I^2}{D_1^2 D^2} (I \pm E) (I \pm E_1) \frac{mm_1}{d^2} v^2 v_1^2 \mathrm{Cos}\, \beta \, \mathrm{Cos}\, \alpha \, \mathrm{Cos}\, \alpha'$$

d étant la distance de la planète à la Terre.

« Les autres planètes agiront de même, mais suivant des directions différentes, de sorte que pour additionner leurs effets il faudra prendre la composante suivant une direction choisie, par exemple la verticale du lieu envisagé. Si ω est l'angle formé

par la droite qui joint le lieu avec le centre de l'astre avec la verticale, la composante aura pour valeur : B Cos ω, de sorte que l'influence φ des astres sur la terre se représentera par l'expression :

$$\varphi = K\frac{I}{D^2}\, mv^2(I \pm E)\, Cos\,\alpha\, \Sigma\frac{KI}{D^2d^2}(I \pm E)\, mv^2\, Cos\,\alpha\, Cos\,\beta\, Cos\,\omega$$

« A cette action d'influence il faut ajouter celle d'induction φ' provenant de l'éloignement ou du rapprochement des astres. Elle est égale au produit de la vitesse relative *u* des planètes par la composante de la force suivant la direction de la vitesse et aura pour valeur, en remarquant que la force agit dans le sens de la vitesse :

$$\varphi' = \Sigma \pm u\varphi$$

en prenant le signe + lorsqu'il y a rapprochement, — dans le cas contraire. Ceci donne pour l'influx total F :

$$F = \varphi' + \varphi''$$

d'où :

$$F = K\frac{I}{D^2}\, mv^2\,(I \pm E)\, Cos\,\alpha \left[\Sigma\frac{KI}{D^2d^2}(I \pm E)\, mv^2\, Cos\,\alpha\, Cos\,\beta\, Cos\,\omega\,(I \pm u)\right]$$

« Mais cette induction est générale, l'action d'influence d'une planète n'est pas :

$\frac{KI}{D^2d^2}(I \pm E)\, Cos\,\alpha\, mv^2\, Cos\,\beta$, mais cette valeur augmentée de celle qui résulte de l'induction des autres planètes. Il faudra donc calculer F pour tous les astres, remplacer dans la formule le terme correspondant à l'influx de l'astre par sa nouvelle valeur et continuer ainsi par approximations successives jusqu'à

ce qu'on obtienne deux valeurs suffisamment voisines. »

Ce sont là des travaux très savants qui font grand honneur à leurs auteurs, hommes de science très positifs, mais très convaincus de la légitimité de leurs recherches : celles-ci, du reste, ont déjà beaucoup contribué à l'avancement de la science astrologique.

Étude des influences d'Uranus et de Neptune en astrologie sociale.

Le mystérieux chercheur qui envoie depuis plusieurs années à l'*Écho du Merveilleux* des articles fort intéressants signés *Nébo* a obtenu un juste succès (1). Il avait, dès 1903, annoncé pour le 21 juin 1907 un grand danger d'émeutes sanglantes pour la France ; et l'évènement est arrivé à la date indiquée, lors des troubles viticoles de Narbonne.

(1) L'avenir de la France, Nostradamus et les Cycles Astraux par Nébo dans l'*Écho du Merveilleux* du 1er juillet 1907.

M. Nébo s'est fait une spécialité des conjectures tirées de la statistique des phénomènes astraux et de leurs corrélations avec les faits sociaux. Il relève la position d'un astre dans le zodiaque, sa situation vis à vis d'autres astres et inscrit, en regard, l'évènement historique correspondant. Quand il remarque dans l'avenir une répétition analogue des mêmes position et situation dudit astre, il en infère une chance de répétition d'évènement identique. En somme il emploie la même méthode que M. H. Selva, mais dans un ordre d'idées différent : M. H. Selva fait de l'horoscopie, c'est-à-dire de l'astrologie appliquée aux déterminations de chaque entité humaine, tandis que M. Nébo fait de l'astrologie sociale, c'est-à-dire appliquée aux déterminations d'une collectivité, soit d'une nation. C'est donc une méthode d'observation qui, au demeurant, est très légitime. On peut, certes, la critiquer ; mais cette critique n'atteint pas, alors, les infatigables chercheurs qui essaient de rénover ainsi l'astrologie, elle s'adresse à ceux qui voudraient fonder sur elle la science positive : la statistique n'est pas toute l'observation ni toute l'induction scientifique. Au surplus, si la science positive rejette si facilement l'astrologie, c'est que, par les méthodes de statistique employées aujourd'hui, on n'arrive guère à établir une loi d'astrologie même empirique. C'est pourquoi certains astrologues modernes préfèrent la méthode déductive, c'est-à-dire la méthode purement mathématique.

Quoiqu'il en soit, et bien que nous ne devions pas à M. Nébo la découverte d'une de ces lois qui font

sensation, on aurait tort de croire que les travaux de ce modeste chercheur ne présentent qu'un intérêt de curiosité.

M. Nébo s'est, jusqu'ici, spécialisé dans l'étude des planètes à longue période, Neptune, Uranus et Saturne. De ces trois astres, les deux premiers n'étaient pas calculés par les anciens et leur nature astrologique ne se trouve pas fournie par la tradition. Ils sont donc l'objet de toute l'attention des astrologues modernes, et c'est à ce titre surtout que les observations de M. Nébo doivent être prises en considération.

Ainsi il a remarqué que les signes d'Air (Gémeaux, Balance, Verseau) et les signes de Feu (Bélier, Lion, Sagittaire) étaient en général des lieux du zodiaque défavorables à Neptune et à Uranus. Lorsque ces dernières planètes se trouvent toutes deux dans ces signes-là, la France se voit dévastée par une guerre funeste. Lorsqu'*une seule* des dites planètes est ainsi mal placée dans le ciel, la révolution sévit. Cependant les signes d'air sont plus favorisés que les signes de Feu ; donc quand les deux planètes seront ensemble dans les signes d'Air, le parti modéré rétablit le calme dans l'Etat. C'est ce qu'il résume dans le tableau ci-après :

1789-1795	Neptune favorisé Uranus maléficié	grande révolution
1804-1810	Uranus favorisé Neptune maléficié	premier empire
1812-1824	Uranus maléficié Neptune maléficié	guerre désastreuse et restauration

1830-1838	Uranus favorisé Neptune favorisé	monarchie de juillet
1842-1852	Neptune favorisé Uranus maléficié	révolution et république
1860-1868	Uranus favorisé Neptune maléficié	second empire
1870-1878	Uranus maléficié Neptune maléficié	guerre désastreuse et essai de réaction
1883-1892	Uranus favorisé Neptune favorisé	république actuelle.
1898-1909	Neptune favorisé Uranus maléficié	

Ces données malheureusement sont approximatives. Le tableau suivant a été établi dans l'intention de les rectifier (1). On a seulement interprété les théories de M. Nébo pour qualifier les astres dans les signes en les considérant comme *bien* placés en signes de Terre et d'Eau, comme *mal* placés en signes de Feu et comme *médiocrement* placés en signes d'Air.

(1) Travail communiqué spécialement à l'auteur de l'*Année Occultiste*. Les dates indiquées sont les *premières* entrées dans les signes desdites planètes, car souvent les astres par suite de leur rétrogradation entrent d'abord dans un signe puis en ressortent pour y rentrer une seconde fois. Ces dates sont rigoureusement exactes, elles ont été relevées sur des graphiques spéciaux, établis pour étudier le mouvement réel ondulatoire des planètes autour de la Terre ; l'auteur cependant n'ayant pas encore terminé ses travaux dans cet ordre d'idées, l'*Année Occultiste de 1907* ne peut pas les analyser.

Tableau d'entrée dans les Signes zodiacaux d'Uranus et de Neptune

(d'après les calculs de M. E. C., ancien élève de l'École Polytechnique)

URANUS			NEPTUNE			D'après les théories de Nébo		ÉVÈNEMENT HISTORIQUE commençant avec les dates ci-contre
Date	mois	Signe	Date	mois	Signe	Uranus serait :	Neptune serait :	
1788	juil.	Lion	1791	oct.	Scorpion	mal	bien	Grande révolution
1791	sept.	Vierge				bien		
1800	nov.	Balance	1805	déc.	Sagittaire	médioc.	mal	Premier Empire
1806	déc.	Scorpion				bien		
1813	déc.	Sagittaire	1820	janv.	Capricorne	mal	bien	Fin de l'Empire
1821	janv	Capricorne				bien		Restauration
1828	fév.	Verseau	1834	fév.	Verseau	médioc.	médioc.	Monarchie de Juillet
1836	fév.	Poissons				bien		
1844	mars	Bélier	1848	fév.	Poissons	mal	bien	Chute de Louis-Philippe
1851	avril	Taureau				bien		Révolution - Coup d'Etat
1858	juin	Gémaux	1860	mars	Bélier	médioc.	mal	Second empire
1865	juin	Cancer				bien		
1872	juin	Lion	1874	mai	Taureau	mal	bien	Essai de Réaction
1878	août	Vierge				bien		
1884	oct.	Balance	1887	juil.	Gémaux	médioc.	médioc.	Troisième République
1890	déc.	Scorpion				bien		
1897	déc.	Sagittaire	1901	juin	Cancer	mal	bien	
1905	janv.	Capricorne				bien		
1912	fév.	Verseau	1915	juil.	Lion	médioc.	mal	? ? ?
1920	fév.	Poissons				bien		

La question qui se pose à l'examen attentif de ce tableau est la suivante : y a-t-il de ces observations des résultats véritablement sérieux ? — ou plutôt : ces observations suffisent-elles pour expliquer, même très généralement, les évènements historiques donnés ?

Eh bien ! la réponse est que la conclusion dépasse de beaucoup les prémisses. Les évènements de l'histoire sont très complexes comme tous les évènements humains, la position de deux astres ne peut en donner la raison suffisante, surtout si l'on fait abstraction de toutes les qualités du signe ou se trouvent ces astres pour ne considérer que la nature de l'*Elément* auquel correspond ledit signe.

Il y a trois signes d'Air et trois signes de Feu, mais, pour parler le langage des anciens astrologues, l'Air ou le Feu n'est pas également réparti dans chacun d'eux : ainsi le Verseau, signe d'Air est plus *humide* (contient plus d'*Eau*) que les autres et les Gémeaux, signe d'Air, ont plus de *Terre* que les autres, etc..., de là les diverses natures et qualités des signes. On peut donc dire que deux signes zodiacaux ne ressemblent en aucune façon, du moins dans le domaine du concret ; dans le domaine de l'abstrait, c'est autre chose et les qualités *élémentaires* jouent un rôle prépondérant, mais l'histoire fait partie du concret.

M. Nébo a senti l'écueil ; il s'est évertué à rassembler les signes, de manière à avoir des données qualitatives très générales ; il est même arrivé à une division du cercle zodiacal en deux seuls Eléments :

l'Air et le Feu. La chose est curieuse comme processus de raisonnement ; mais il n'avait pas besoin de se donner tant de peine, la théorie des nombres — d'où procède la théorie du cercle et partant celle du zodiaque — théorie kabbalistique, retrouvée par M. Charles-Henry et M. E. C. (1). — prouve que le binaire est la première séparation nécessaire des qualités d'un tout, donc que dans un cercle quelconque, voire un zodiaque, les signes, avant tout, doivent se répartir selon deux qualités.

Mais là où M. Nébo commet une erreur, c'est lorsqu'il pense que ces régions d'Air et de Feu « doivent varier avec le temps et par suite que les propriétés des signes zodiacaux doivent aussi varier périodiquement avec le temps ». Son erreur provient de ce qu'il a commencé l'étude de l'astrologie par *en bas* (par le concret) au lieu de la commencer par *en haut* (par l'abstrait). Ce n'est même pas une erreur, c'est une confusion ; et bien rares sont les astrologues modernes qui ne l'ont pas commise une fois au moins.

Il y a à considérer deux choses dans le zodiaque : 1° le cercle ; 2° le chemin moyen des astres dans le ciel. Comme Cercle absolu, chaque point du zodiaque est fixe, immuable, et les propriétés de chacun de ses points sont invariables : ainsi le point γ sera *toujours* un point initial, avec les qualités du Bélier, et cela non seulement sur le zodiaque, mais sur tout cercle quel qu'il soit, c'est ce que prouve

(1) Et aussi par l'auteur de l'*Année Occultiste*.

le cercle chromatique de Charles-Henry, c'est le fondement même de la Cosmologie (1). Mais la différenciation de chaque cercle déterminé (donc du zodiaque) s'obtient en superposant au *Cercle absolu* un autre cercle qui aura en point γ un quelconque des points dudit cercle absolu. Si donc M. Nébo, étudiant les régions d'Air et de Feu, à un moment de son raisonnement se fourvoie (ce qui lui est arrivé) et prend pour localisation de ces régions les lieux des conjonctions ou oppositions de Jupiter et de Saturne, il lui arrivera de placer en point γ toute autre chose que le Bélier du Cercle absolu et tout autre chose que le Bélier du zodiaque : il placera simplement en ce point γ', un point du Cercle absolu correspondant à la conjonction ou à l'opposition des planètes en question. Car il y a une infinité de cercles ; chaque planète est le point de départ (point γ) d'un de ces cercles dans ses « aspects » avec une autre planète déterminée. Or, si l'on considère neuf astres, il y aura neuf cercles d'aspects pour chacun d'eux. On risque de s'y tromper et de confondre. C'est ce qui est arrivé à M. Nébo qui a cru avoir trouvé la *rotation zodiacale* et qui a constaté la rotation des points d'oppositions et de conjonctions de deux planètes, fait connu en astronomie et calculé depuis longtemps. Il s'est d'autant plus trompé qu'il a étendu son raisonnement à des thèmes particuliers de nativité et que aucun de ces thèmes n'a été rectifié : or l'expérience prouve qu'un thème quel qu'il

(1) Travaux personnels de l'auteur de l'*Année Occultiste*

soit, érigé sur une heure donnée, n'est *jamais* juste, à moins que l'opérateur n'ait lui-même assisté à la naissance et lui-même chronométré le temps.

Néanmoins l'effort de M. Nébo est louable au plus haut point : ses travaux sont précieux, car il est le premier qui ait osé s'aventurer dans le domaine alléchant, mais épineux, de l'astrologie sociale.

En outre, les positions respectives de deux astres ne peuvent suffire pour donner une raison d'un évènement humain quel qu'il soit : les autres planètes du système solaire interviennent également selon leurs positions et leurs aspects entr'elles. Mais M. Nébo ne prétend pas tout expliquer par les seuls Uranus et Neptune. Quand il établit une conjecture il a soin de faire entrer en ligne de compte le ciel tout entier. Voici comment il avait raisonné pour prédire les troubles de cette année 1907 :

« En particulier, pour fixer une date spéciale, le 21 juin 1907 paraît devoir réunir les plus malfaisants de tous les aspects. On y constate la conjonction de Neptune à la fois avec Jupiter et le Soleil, c'est-à-dire avec les deux astres les plus bénéfiques, qui apporteront à la plèbe un succès à peu près certain. Uranus, en opposition avec la conjonction précédente et en conjonction lui-même avec Mars, la planète fatale, est aussi fortement maléficié que possible : les bourgeois paieront la casse. De plus, Saturne est en quadrature tant de la triple conjonction de Jupiter, de Neptune et du Soleil, que de la conjonction d'Uranus avec Mars, dont il surcharge encore la mauvaise signification. »

L'évènement lui a donné pleinement satisfaction : le 21 juin fut la journée la plus sanglante des émeutes de l'Hérault. Cependant ces mêmes émeutes furent très restreintes : elles n'émurent pas le reste de la France. Pourquoi ? M. Nébo avait pourtant bien cru à la révolution complète et générale pour ce jour-là.

Étude d'Uranus et de Neptune au point de vue horoscopique.

M. Julevno dans un ouvrage fort documenté et partant fort précieux, vaste condensation de toute la science astrologique ancienne et moderne (1), s'est naturellement occupé des nouvelles planètes Uranus et Neptune. Il présente un résumé des données recueillies jusqu'ici sur ces astres, notamment par les astrologues anglais.

D'après M. Julevno, qui admet des planètes maléfiques et des planètes bénéfiques, Uranus serait, par

(1) JULEVNO. — *Nouveau Traité d'Astrologie pratique* (premier volume).

sa nature et par ses influences essentiellement maléfique. Il le considère à l'égal de Saturne comme *fatal* à l'humanité, — et par fatal M. Julevno veut dire funeste. C'est peut-être excessif, car, sans approfondir la question du bien ou du mal apporté dans le monde sublunaire par une planète ou un aspect planétaire — question très discutable —, on remarquera néanmoins que Saturne et Uranus en tant qu'astres du système solaire correspondent à des types humains et que tous les Saturniens et tous les Uraniens ne sont pas des gens funestes. Au surplus certains thèmes de nativité, comme celui du président Carnot, ont un Saturne très bien placé qui annonce l'élévation. On peut même dire, à ce sujet, que l'aphorisme ancien, d'après lequel Saturne au Milieu du Ciel refuserait tout honneur, est un aphorisme *périmé* : il aurait été vrai avant l'émancipation du peuple, car alors il présageait pour les grands l'exaltation des masses populaires donc l'abaissement des seigneurs, mais, aujourd'hui que les grands sont les élus et les favoris du peuple, il doit présager l'élévation.

Quoiqu'il en soit, il est toujours intéressant de recueillir les données sur une planète peu connue en astrologie comme Uranus. M. Julevno note que les gens dont le thème de nativité présente Uranus à l'Ascendant sont originaux et excentriques, romanesques, changeants, amateurs de curiosités. Si la planète est en signe de Feu, l'esprit est vif, pénétrant, impétueux, ambitieux, incliné vers l'occultisme ; en signes de Terre, la personne est entêtée, malicieuse, portée à la bonne chère et aux plaisirs ;

en signes d'Air, l'intelligence est portée vers l'étude des sciences et des lettres avec de l'originalité et un peu d'orgueil ; en signes d'Eau, le sujet est débauché, ivrogne mais toujours avec une pointe d'excentricité.

Les mauvais aspects d'Uranus tombant dans un thème sur la planète maîtresse de la vie tendraient à abréger la durée de l'existence. Les quadratures, oppositions, semi-quadratures et sesqui-quadratures (angles de 90°, 180°, 45° et 135°) d'Uranus et de Saturne seraient particulièrement maléfiques : selon la nature de la Maison où ils se produisent, ils présagent des malheurs. Les autres aspects d'Uranus et de Saturne seraient moins défavorables mais se trouveraient très atténués dans leurs effets. Avec Jupiter, Uranus est bénéfique selon ses bons aspects et maléfique selon ses mauvais. Il en est de même avec Mars. Mais avec le Soleil il est toujours maléfique puisque le mieux qu'il puisse présager c'est le succès momentané suivi de revers et de vicissitudes. Ce serait Uranus qui, selon ses aspects avec le Soleil donnerait dans les nativités féminines les liaisons illicites, les divorces et autres anicroches matrimoniales. Dans les nativités masculines des présages identiques se tireraient de la position d'Uranus avec Vénus.

Quant à Neptune, il serait de nature bénéfique et, selon Burgoyne, l'auteur fameux du *Light of Egypt*, que cite M. Julevno, il aurait une nature analogue à Vénus. Il posséderait une très grande influence dans les nativités quand il se trouve aux angles du

thème : à l'Ascendant il rendrait le sujet agréable et sympathique, au Milieu du Ciel il donnerait l'élévation par à-coups suivis de revers, à l'Ouest il présagerait un mariage qui facilite la vie mais qui est traversé d'adultères, au Fond du Ciel il annoncerait une mort naturelle.

Pour les astrologues, connaître les lieux du Zodiaque où ces planètes nouvelles Uranus et Neptune, se trouvent avoir leur puissance accrue ou bien diminuée, constitue un problème palpitant. Les opinions varient. La plupart placent en Domicile Uranus au Verseau et Neptune aux Poissons. Par là, Neptune aurait une nature analogue à celle de Jupiter (jusqu'ici domicilié aux Poissons) et non de Vénus. D'autres prétendent au contraire que le Domicile d'Uranus serait le Capricorne et celui de Neptune le Sagittaire. L'expérience, du reste, donne raison aux uns et aux autres, et il est probable que tous sont dans le vrai chaque fois qu'ils raisonnent selon tel ou tel plan, car les lieux de puissance des astres ne sont certainement pas absolument fixes et en tout signe un astre doit se trouver puissant par rapport à un plan déterminé. Ainsi, Neptune est peut-être puissant aux Poissons dans le plan social, tandis qu'il est puissant au Sagittaire dans le plan biologique. On a pu ainsi étudier (1) l'influence de Neptune sur la vie des spermatozoïdes et les conditions de la génération et par là reconnaître que cette planète n'a pas sur le plan biologique le même Domicile que sur

(1) Travaux personnels de l'auteur de l'*Année Occultiste*.

le plan social. Il en est vraisemblablement de même pour chacun des astres du système solaire.

Le savant modeste qui signe simplement ses travaux *E. C. ancien élève de l'Ecole Polytechnique*, s'est de son côté appliqué à rechercher la nature astrologique d'Uranus et de Neptune (1). En suivant les méthodes de M. Charles-Henry qui sont, comme on le sait, rigoureusement scientifiques et, bien mieux, conformes à la pure tradition occulte, il est arrivé à trouver que Uranus était de la nature de Mercure, Saturne et Vénus, et que Neptune était de celle de la Lune, Jupiter et Saturne. Mais, d'après M. E. C. tout astre du système solaire aurait ainsi trois natures combinées. En poursuivant le développement de sa théorie il donne à Pluton, cette planète ultra-neptunienne que Le Verrier avait calculée mais que les télescopes n'ont pas encore pu découvrir, la nature combinée du Soleil, Mars et la Terre.

Ce sont là des recherches intéressantes qui aident puissamment à l'avancement de la science des astres.

---

(1) Communication spécialement faite à l'*Année Occultiste*.

Nature des différents degrés des signes zodiacaux. — Nouvelle méthode de rectification des thèmes horoscopiques.

Robert Fludd, l'illustre hermétiste anglais du XVII[e] siècle, donne dans son *de Astrologia*, récemment traduit en français (1), la nature des différents degrés des signes zodiacaux. La chose fait bien partie du fonds traditionnel, mais jusqu'ici elle n'avait été que partiellement publiée. Elle est au plus haut point intéressante en elle-même, bien que l'auteur, selon la coutume adoptée par les anciens, ne fournisse là-dessus aucune explication.

Le cercle zodiacal se trouvait déjà divisé en douze signes de trente degrés, puis en *faces* ou *Décans* de dix degrés chacun et enfin en *termes* d'amplitude plus variable mais d'environ six degrés. Or, comme ces divisions sont respectivement gouvernées par une planète dont la nature est correspondante, tout degré du zodiaque possède trois *maîtres*. On sait que l'on appelle, en astrologie, maître d'un lieu céleste

(1) Robert FLUDD. — *Étude du Macrocosme*, annotée et traduite pour la première fois par Pierre Piobb : *Traité d'Astrologie générale* (*de Astrologia*) (1 vol.).

l'astre dont la nature correspond à celle de ce lieu. Robert Fludd accepte d'abord ces trois divisions, mais il les complète par huit autres.

Il distingue d'abord des degrés masculins et des degrés féminins ; puis ensuite il classe les degrés en lumineux, ténébreux, voilés et vides ; enfin il note çà et là, sans ordre apparent, ceux qui sont honorifiques, infernaux (puteales), et d'*azemen* (azemena).

Les degrés masculins et féminins doivent correspondre, de même que les signes ainsi qualifiés, à des natures positives (masculines) ou négatives (féminines). C'est bien là le même langage symbolique, synthétique et analogique employé par tous les anciens hermétistes qui personnifiaient le principe actif dans le mâle et le principe passif dans la femelle. On peut de cette façon comprendre pourquoi le signe du Taureau est un signe féminin, ce qui a toujours paru un notable contresens à quiconque ne s'inquiète pas d'approfondir : le Taureau est l'emblême du travail, de la souffrance, parce que la race bovine est condamnée à labourer la terre, comme l'homme est condamné à l'acquisition de sa subsistance par la sueur de son front, c'est donc bien la personnification d'un principe passif ; mais le Taureau n'est tout de même pas le bœuf qui ne se reproduit pas, il est fécond comme le travail du reste, voilà pourquoi il est taureau et non bœuf et, afin qu'on ne s'y trompe pas, les dessinateurs des cartes célestes n'en représentaient jamais que l'avant-train. Ainsi le Taureau zodiacal peut-être féminin.

Il en est de même des degrés lumineux, téné-

breux, voilés et vides. Ce sont des qualifications symboliques, désignant, vraisemblablement, l'intensité de la passivité ou de l'activité. On comprend qu'un degré n'est jamais à la fois masculin ou féminin, mais qu'il est toujours l'un ou l'autre, et que, de même, il se range nécessairement dans une seule des quatre catégories des lumineux, ténébreux, voilés ou vides. Donc ces catégories sont forcément composées de degrés masculins ou féminins. Si l'on admet, que les expressions de lumineux, ténébreux, voilé ou vide, désignent l'intensité ou mieux *le potentiel*, nous aurons par conséquent une notion exacte de la force du principe positif ou négatif d'un degré zodiacal. Or, il est très plausible que les qualificatifs employés par Robert Fludd doivent être interprétés de cette façon : ils sont tirés de l'intensité de la lumière. Les degrés lumineux (luminosi), sont ceux de la clarté, les ténébreux (tenebrosi) ceux des ténèbres, les voilés (obscuri) ceux de la pénombre, et les vides (vacui) ceux de l'atonie. On connaît à ce propos le fameux ternaire du Dr Papus : ombre-pénombre-lumière, avec lequel on fait un jour complet en divisant la pénombre en aurore et crépuscule ; la classification de Robert Fludd y ressemble beaucoup, et ce rapprochement méritait d'être signalé.

Les anciens astrologues ont classé les astres en masculins et en féminins, nous dirons donc en positifs et en négatifs. Quand donc un astre masculin sera placé dans un degré de même nature, sa force d'influence se trouvera accrue d'autant que ce degré

sera d'un potentiel plus élevé. Quand, au contraire, le même astre sera placé dans un degré féminin, sa force d'influence se trouvera d'autant diminuée que ce degré sera d'un potentiel plus faible. C'est ce que Robert Fludd a dit dans un langage moins mathématique, moins complet peut-être, mais tout autant précis : « les degrés masculins sont ainsi dénommés parce que les planètes masculines y ont beaucoup de puissance, et pareillement les degrés féminins parce que les planètes féminines y ont plus de force... lorsque les planètes sont dans les degrés lumineux, elles ont une plus forte signification bénéfique... si elles sont dans les degrés ténébreux elles dénotent des ennuis, des difficultés... dans les degrés voilés ou vides, elles marquent des choses moins horribles ». Or, on sait ce qu'il faut entendre par les expressions de bénéfique et maléfique : pour l'astrologue consciencieux, au-dessus des contingences, qui fait, comme tout homme de science, abstraction, pour un instant, de la morale, il n'y a ni bien ni mal, il y a des faits ; un astre donc n'est ni bénéfique ni maléfique, il produit un fait neutre, mais ce fait aide ou retarde les influences des autres astres et par conséquent favorise ou empêche la production de faits connexes : quand il favorise il est bénéfique, quand il empêche il est maléfique. Il peut, de la sorte, empêcher un fait que l'homme considérera comme un malheur et ainsi être qualifié de bénéfique par l'astrologue. Ceci posé, on voit que les degrés lumineux, considérés comme bénéfiques, sont des degrés dans lesquels la nature de la planète

qui y est placée se trouve favorisée, tandis que cette nature est contrecarrée violemment dans les degrés ténébreux et considérablement atténuée dans les degrés voilés ou vides, ces derniers étant les plus faibles en potentiel.

Cette classification présente donc un grand intérêt pour l'avancement de la science astrologique : elle ouvre un champ nouveau au théoricien qui, en découvrant, un jour, sa raison mathématique, trouvera certainement du même coup des lois importantes ; mais au praticien, elle est, dès aujourd'hui, indispensable car elle lui permet de rectifier rapidement le degré de l'Ascendant au point du zodiaque situé à l'horizon oriental dans un thème horoscopique.

La grande difficulté de l'horoscopie, c'est la fixation de l'Ascendant en son degré exact : l'établissement du point appelé Partie de Fortune et les calculs de direction pour l'évaluation de l'époque où se produiront les évènements indiqués dans le thème, en dépendent absolument. Or le degré de l'Ascendant ne peut être fixé exactement qu'à la condition de connaître très précisément l'heure pour laquelle le thème est dressé. Quand il s'agit d'un évènement dûment chronométré la chose va de soi, mais c'est là le cas le plus rare, surtout en fait de naissance. L'astrologue dresse le plus souvent un thème de nativité pour une heure approximative, qui est celle portée sur les actes de l'état-civil, il travaille donc au petit bonheur et c'est miracle quand il tombe juste : de là un certain nombre d'erreurs dans les dates des prédictions et une notable fluctuation dans

la description psychologique du sujet. Il importe donc au premier chef que le thème soit rectifié. Jusqu'ici on ne connaissait que des méthodes compliquées, peu rationnelles et peu exactes de rectification. La meilleure était encore celle de M. Julevno qui consiste à calculer par direction un évènement passé d'après l'Ascendant trouvé tout d'abord et à reporter ensuite cet Ascendant en un degré tel que, en recommençant le calcul, on trouve la date exacte dudit évènement.

Cette méthode était sujette à erreur. On prenait, en effet, pour signification d'un évènement un aspect planétaire, c'est-à-dire une conjonction, sextile, quadrature, trigone, opposition ou autre d'une ou de plusieurs planètes, et on en déduisait que cet aspect, — cet évènement astral — devait correspondre à l'évènement civil en question. Cette déduction était toujours faite *a priori*, car nous ne possédons aucune table des correspondances des évènements astraux d'un thème et des évènements civils, nous n'avons même aucune loi qui puisse sûrement nous guider, nous nous fondons sur des données justes, mais imprécises, bonnes tout au plus à nous aider à trouver les lois qui manquent. On pouvait donc facilement être induit en erreur, en prenant pour des déterminations d'un fait ce qui en avait été la cause indirecte, laquelle souvent se déclare bien avant que le fait se produise, ou le contre-coup moral, lequel ne suit pas toujours immédiatement le fait. Ainsi, par exemple, dans le cas d'un vol par abus de confiance, le fait est la sup-

pression de la propriété d'un objet chez un individu au profit d'un autre, mais quand le premier est-il volé ? est-ce quand il confie son objet, c'est-à-dire quand l'objet quitte ses mains pour aller dans celles de l'autre individu ? ou bien quand ce dernier décide à part soi de ne pas rendre l'objet confié ? ou encore quand le premier individu se rend compte qu'il est réellement volé ? On conçoit tous les problèmes psychologiques qui rendent difficile l'application d'une telle méthode. L'astrologue s'en tirait par des tâtonnements, des considérations où son équation personnelle entrait en jeu ; seulement ainsi il ne faisait plus de la science mais de l'art. Et ce n'est que grâce au talent de ceux qui ont pratiqué cette méthode, M. Julevno entr'autres, qu'elle a pu donner de si bons résultats.

Le procédé de rectification de l'Ascendant des thèmes de nativité à l'aide des tableaux de la nature des divers degrés des signes zodiacaux, donnés par Robert Fludd est très simple (1). On suppose d'abord que les qualificatifs des natures, indiqués par Robert Fludd, sont donnés comme tout ce qui a été établi par les hermétistes anciens, c'est-à-dire en analogie. Cette supposition est très vraisemblable, le *de Astrologia* en entier paraît établi ainsi et, à chacune de ses pages on relève l'expression analogique. Donc, au point de vue des sexes, les mots masculins et féminins doivent avoir leur significa-

(1) Le procédé a été imaginé par l'auteur de l'*Année Occultiste* à la suite de sa traduction du *de Astrologia* de Robert Fludd.

tion usuelle. Maintenant, on considère la pointe de l'Ascendant comme résumant, en quelque sorte, l'individu tout entier : la tradition le permet et la logique l'autorise. Par conséquent il faudra d'abord accorder, au point de vue sexuel, l'Ascendant et son degré. Ce sera chose facile. Ensuite on fera coïncider ledit Ascendant avec un portrait physique correspondant à celui du sujet. Pour cela, on considérera que l'astre maître du signe donne l'allure générale, la forme du squelette, que le maître du terme donne l'aspect extérieur, la forme musculaire, et que le maître du décan particularise cette forme et la différencie en qualité sur les données du terme ; par là-dessus on accorde la physionomie et la coloration du teint avec la nature lumineuse, ténébreuse, voilée ou vide du degré, selon, du reste, l'indication même de Robert Fludd qui attribue un teint plus blanc et plus de beauté au degré lumineux, un teint foncé et des traits plus rudes au degré ténébreux, une beauté moins éclatante au degré voilé, et enfin l'insignifiance au degré vide. Bien entendu, on n'oubliera pas non plus de tenir compte des planètes proches de l'Ascendant, en même temps que de la situation des maîtres dans le thème, de leurs dignités et de leurs aspects avec les autres astres, comme aussi de tout aspect qui tombe sur le degré choisi comme Ascendant. L'opération paraît beaucoup plus compliquée qu'elle ne l'est en réalité.

L'exemple suivant en fera d'ailleurs très bien comprendre le mécanisme.

Soit une naissance masculine dont l'Ascendant est

à chercher entre 9° et 17° du Lion. Les degrés 15, 16 et 17 étant féminins sont d'abord à éliminer. La physionomie du sujet étant mercurienne (yeux en amande, lèvres minces, tête en lame de couteau, mains fines) il convient également d'écarter les degrés 13 et 14 qui appartiennent au terme de Vénus. L'Ascendant devra donc être compris uniquement dans les degrés masculins du terme de Mercure soit au 8, 9, 10, 11 ou 12. Mais 8 et 9 font partie du décan de Saturne et sont par conséquent à éliminer car la tête du sujet est plus tournée vers le ciel que vers la terre, que sa dentition est parfaite, et qu'en somme il est brun de cheveux mais non pas noir. Restent donc les degrés 10, 11 et 12 qui sont du décan de Jupiter dont nous retrouvons les stigmates chez le sujet.

C'est ici, alors, qu'intervient la troisième classification des degrés zodiacaux donnée par Robert Fludd : les infernaux, les honorifiques et les azemens. Si la raison en apparaît beaucoup moins que pour les deux autres, cette classification est cependant également intéressante. Sans chercher à quoi elle correspond dans les autres plans, on peut néanmoins la considérer au point de vue physique, ainsi que fait l'auteur anglais : les degrés infernaux donnent de la laideur, les honorifiques ajoutent à la beauté et les azemens apportent des difformités et des infirmités.

Or, des trois degrés qui nous restent dans l'exemple choisi, nous éliminerons encore le 12 parce qu'il est infernal et que notre sujet n'est point laid. Nous

aurons ainsi circonscrit notre Ascendant entre deux degrés : les 10 et 11 du Lion ; nous remarquerons que ce sont des degrés voilés et en effet nous constaterons que notre sujet n'a pas la peau aussi blanche que le décan de Jupiter l'exigerait, qu'il est un peu bronzé et qu'au surplus, tout en ayant des traits très réguliers il ne fait point l'effet d'être d'une merveilleuse beauté (1).

L'approximation de deux degrés est suffisante, elle présente, du reste, le maximum de fluctuation auquel on arrive par cette méthode. Enfin on pourrait encore décider lequel des deux degrés est celui de l'Ascendant par les aspects qui les frappent, et, à défaut, en employant en dernier ressort le moyen de M. Julevno par les directions, mais en ne considérant celle-ci que comme un adjuvant.

Le principal défaut que présente cette manière de rectifier un thème de nativité en se fondant sur le portrait physique du sujet étudié, c'est celui de toutes les correspondances astrales léguées par la tradition. Nous ne pouvons malheureusement les considérer que comme des spécialités : elles ne sont pas complètes, elles sont limitées à la race blanche, à la zone tempérée septentrionale et principalement à l'Europe occidentale, parce que la tradition est faite surtout des astrologues grecs anciens et de ceux du moyen-âge. De plus les correspondances physiques des astres, données par ces auteurs, sont établies

(1) Dans cet exemple les degrés sont comptés de 0 à 29, tandis que les tables de Robert Fludd les comptent de 1 à 30.

pour l'adulte, elles ne peuvent donc être rigoureusement appliquées à l'enfant et au vieillard ; et si pour le vieillard il est facile soit de posséder son véritable portrait d'adulte, soit de le reconstituer à l'aide de souvenirs, pour l'enfant on risque de se tromper, car on n'opère que par conjectures et l'évolution du sujet peut être si capricieuse qu'elle arrive à les démentir complètement. Mais il vrai de dire aussi que, pour l'enfant, l'heure exacte de la naissance est souvent plus aisée à obtenir.

En tout cas ce sont là des points que les astrologues modernes, si férus de précision, éclairciront certainement avant peu.

Étude des thèmes horoscopiques de deux hommes politiques modernes : MM. Ribot et E. Combes.

M. Julevno, dont les remarquables prédictions sur les hommes en vue ne sont plus à compter (on sait qu'en 1894 il a annoncé dans une revue anglaise, d'après le thème du capitaine Dreyfus, la réhabilita-

tion et la réintégration de ce dernier) a dressé (1) les horoscopes de deux personnalités politiques qui représentent des opinions très différentes : MM. Ribot et Emile Combes.

Ces horoscopes sont très curieux. « Dans l'un comme dans l'autre, dit M. Julevno, presque toutes les planètes se trouvent agglomérées entre les Maisons II et V. Cependant dans le thème de M. E. Combes, Jupiter, Uranus et la Lune sont sur l'horizon.

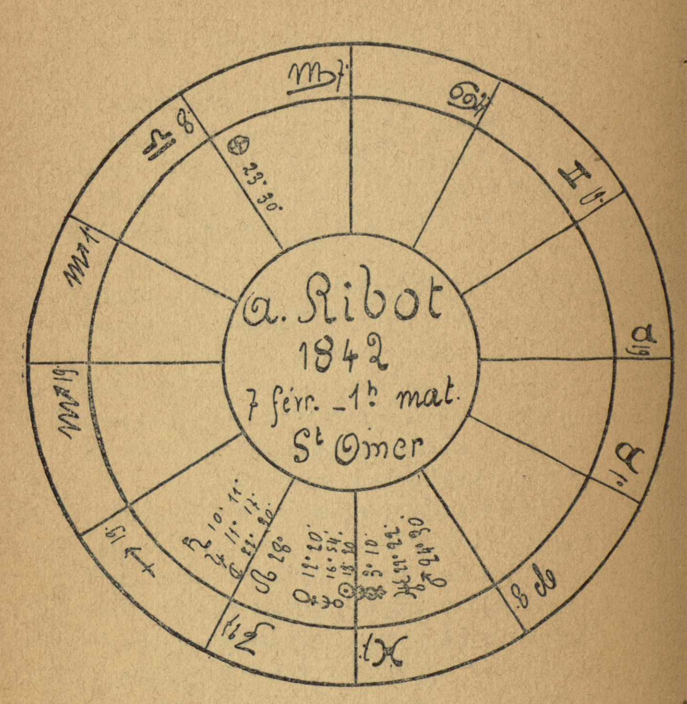
« M. Ribot, d'après les astres, se montre un magistrat compassé, intelligent, à l'éloquence concise et lumineuse, aux idées fermes, originales. M. E. Combes, au contraire, apparaît comme un médecin têtu, bon vivant, au jugement primesautier et parfois faux, aux idées un peu extravagantes, cherchant la popularité et nourrissant la rancune.

« Chez tous les deux, Mars au Fond du Ciel indique l'énergie et la lutte pour arriver. Mais M. E. Combes a plus de chance, malgré Jupiter en Maison XII (procès politique), tandis que M. Ribot a plus de vicissitudes à cause des planètes qui sont exil (cependant chez ce dernier les conjonctions sont plus étoffées).

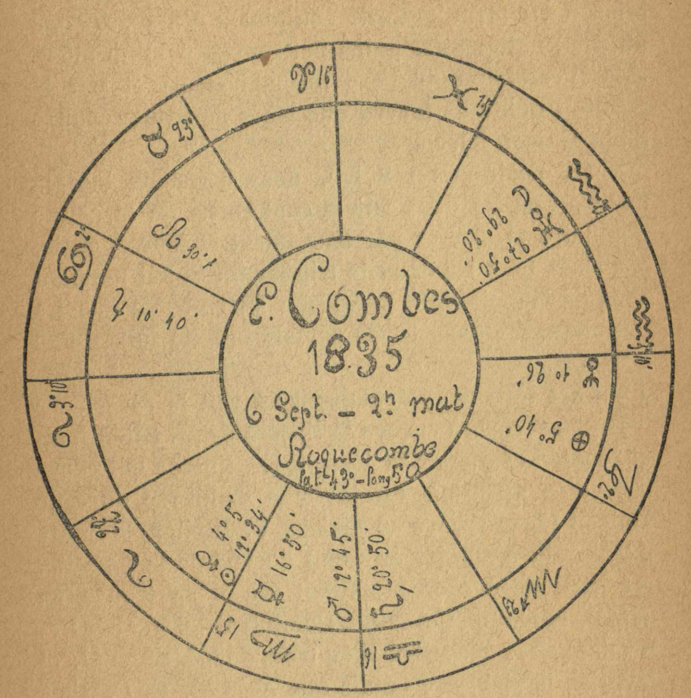
« Dans les deux thèmes, les constitutions physiques apparaissent robustes et la vie doit être longue.

« La Partie de Fortune placée en Maison X chez M. Ribot indique des gains par une situation sociale

(1) Travail spécialement exécuté pour l'*Année Occultiste et psychique*.



THÈME ASTROLOGIQUE DE M. RIBOT
dressé par M. JULEVNO



THÈME ASTROLOGIQUE DE M. E. COMBES
dressé par M. JULEVNO

qui élève le sujet au-dessus de ses contemporains. Chez M. E. Combes, la Partie de Fortune placée en Maison III (avec Saturne conjoint à Mars au Fond du Ciel) indique des gains par une profession médicale (profession du père probablement) et par la position politique (parce que Mars se trouve maître de la Maison X).

« La position du Soleil, dans les deux thèmes montre que les deux sujets sont sortis de la classe populaire et arrivés par leur talent et leur énergie.

« Chez tous les deux le trigone du Soleil tombant près de la pointe de la Maison VIII dénote que les premiers pas dans la vie sociale ont été faits de 22 à 28 ans.

« Chez tous deux également on voit la réussite. »

On remarquera encore la finesse de M. Ribot indiquée par le signe de la Maison IX, finesse qui cause des gains matériels car la Lune maîtresse de cette Maison IX se trouve en maison V. Jupiter, toujours intéressant à étudier au point de vue de la réussite, est mal placé chez M. Ribot (où il se trouve en chute), tandis que chez M. Combes il est exalté. Cependant chez M. Ribot il se trouve en Maison II, et favorise la richesse, tandis que chez M. E. Combes il est en Maison XII et occasionne des difficultés d'argent. Il est à noter toutefois que le Jupiter d'un des deux thèmes s'oppose au Jupiter de l'autre, d'où vraisemblablement l'opposition politique de ces deux personnalités.

Mouvement astronomique de la civilisation à la surface du globe (1).

Il est incontestable que la civilisation depuis l'origine de l'humanité n'a pas toujours rayonné du même centre et que, au seul de point de vue de *l'espace*, elle a évolué.

Comment se fait cette évolution et quelles en sont les lois ? C'est là un problème qui intéresse toutes les sciences et particulièrement celles dont le but est la recherche des causes intimes et mystérieuses.

Si l'on jette les yeux sur un planisphère et si, dans le même temps, en faisant appel à ses souvenirs classiques on considère les peuples dont la civilisation a daté dans le cours des temps, on est frappé de la constatation d'un double phénomène.

D'abord les foyers de civilisation ont tous été situés dans l'hémisphère nord ; ensuite ils se trouvent répartis sur une zone comprise entre 28° 40' et 52° 31' de latitude N et remarquable principalement par la douceur de la température dont la moyenne thermométrique est + 15° centigrades. Cette zone

(1) Travaux personnels de l'auteur de l'*Année Occultiste* parus dans le *Monde Moderne*.

offre, en outre, cette particularité de ne pas être parallèle à l'équateur terrestre mais plutôt inclinée par rapport à lui.

Si, d'autre part, on considère que les diverses civilisations dont l'histoire a enregistré la splendeur paraissent avoir réalisé les unes sur les autres un progrès social et un progrès géographique, — en ce sens que chaque civilisation à excellé sur la précédente en bien-être social et en expansion mondiale, — et si l'on remarque ainsi que toute civilisation a eu un centre — généralement une très grande ville — d'où le progrès semble avoir rayonné, on ne tardera pas à constater un autre phénomène : que les centres de civilisation ont une durée éphémère et que chacun d'eux après avoir atteint un maximum de civilisation tombe en décadence et disparaît tout à fait. Témoin les centres de civilisation de la Mésopotamie dont les archéologues ont aujourd'hui beaucoup de peine à exhumer les vestiges.

Enfin, si l'on veut bien noter que dans les temps les plus reculés, alors que les Asiatiques bâtissaient des cités immenses, fondaient des empires et écrivaient leurs annales, les Européens occidentaux n'avaient pas encore songé à établir leurs demeures sur des pilotis lacustres, — et que par contre, aujourd'hui, tandis que ces mêmes asiatiques semblent encore vivre une vie arrièrée, les Occidentaux en notables progrès, rayonnent sur le monde et vont réveiller leurs prédécesseurs par le bruit de leur civilisation ; si l'on veut bien abandonner pour un instant cette idée, — qui repose du reste sur la fausse

interprétation d'un texte —, que l'Asie-Mineure a été le premier berceau de l'humanité, on en arrivera à cette troisième conclusion que la civilisation semble aller de l'Est à l'Ouest.

De sorte que la civilisation s'avancerait à la surface de la terre en un mouvement rétrograde (c'est-à-dire en sens contraire de celui généralement adopté par les corps célestes de notre système) soit d'Est à Ouest sur une zone septentrionale sensiblement parallèle au tracé du plan de l'écliptique et dont la largeur est d'environ dix degrés.

Qu'y a-t-il de vrai et comment s'opère ce mouvement ?

Il y a eu, jusqu'ici, trois étapes principales de la civilisation : l'Asie, la Méditerrannée et l'Europe occidentale. Si la loi de ce mouvement est juste, la quatrième et plus prochaine étape aurait alors pour siège l'Amérique du Nord.

Ces étapes comprennent :

1°	La civilisation	chinoise	avec pour capitale	Nankin	à	32° 5'	lat. N.
2°	—	hindoue	—	Lahore	à	31° 50'	—
3°	—	chaldéenne	—	Babylone	à	32° 30'	—
4°	—	égyptienne	—	Memphis	à	30°	—
5°	—	grecque	—	Athènes	à	37° 58'	—
6°	—	latine	—	Rome	à	41° 6'	—
7°	—	moderne	—	Paris	à	48° 50'	—

Ces sept grandes villes constituent en quelque sorte les jalons du progrès humain à la surface du globe ; on voit, du premier coup d'œil qu'elles se trouvent placées sur une courbe qui descend vers l'équateur depuis Nankin jusqu'à Lahore et remonte ensuite depuis Lahore jusqu'à Paris, — à part, cependant la légère oscillation de Memphis, d'une va-

leur environ de deux degrés. Depuis Paris la courbe ayant atteint son point le plus septentrional devrait s'infléchir de nouveau vers l'équateur et traverser l'Amérique de New-York (40° 42' de lat. N.) à San Francisco (37° 47' de lat. N.), ce qui nous donnerait deux futures capitales placées d'une façon à peu près analogues à Rome et à Athènes par rapport à l'équateur. Or il est à remarquer que ces deux villes sont précisément les deux principaux centres de rayonnement de la civilisation des Etats-Unis.

Mais ces sept grandes villes ne se sont pas créées successivement l'une après que l'autre fut tombée en décadence. L'habitude de la vie nous apprend que rien ne s'obtient tout uniment sur terre et que chaque progrès ne se réalise qu'à la suite de heurts souvent violents. L'histoire nous continue cette expérience courante : l'évolution des peuples se fait par des révolutions, celle de l'humanité par des guerres.

Voici donc comment on peut comprendre dans son ensemble le mouvement de la civilisation.

Nankin dut rayonner faiblement, se servant pour répandre le progrès, de l'immense voie fluviale du Yang-Tsé-Kiang et de l'Hoang-Ho ; au surplus, nous n'avons que peu de détails sur les époques lointaines où elle florissait. Lahore a projeté autour d'elle des succursales importantes : Amritsar, Moultan, Delhi ; elle se développa quand les jaunes de Nankin eurent éveillé, par leur invasion dans l'Inde, les germes de l'évolution et quand les Aryas s'emparèrent du pays et chassèrent les jaunes. Babylone, avec sa succursale Ninive, étendit beau-

coup plus loin que Lahore et Nankin son influence : elle fut fondée quand les Aryas envahirent la Mésopotamie et prit une grande extension à la suite des guerres avec les peuples de l'Ouest. Ceux-ci progressaient déjà quand les Chaldéens étaient encore en pleine prospérité : Memphis se développait comme Babylone et Ninive dominaient toujours ; car, c'est un fait remarquable, plus on avance dans la suite des temps, plus les évènements ethniques se précipitent. Memphis eut pour succursale Thèbes ; elle projeta vers l'Est la civilisation secondaire des Hébreux et éveilla Athènes. Celle-ci eut pour succursale Lacédémone et les îles Ioniennes et, comme projection vers l'Est, les civilisations de la Phénicie et de la Perse.

La mort de la Grèce est du reste un exemple frappant du mouvement évolutionniste des peuples. Quand Athènes fut parvenue à son apogée et qu'elle eut projeté — vers l'Est (en sens inverse de la marche du progrès) — les villes secondaires, on vit les Perses dévaster la Chaldée d'abord, comme pour détruire tout vestige d'une civilisation antérieure, puis l'Inde et l'Egypte et enfin envahir l'Hellade même : alors les Romains, éveillés par les Grecs, survinrent et soumirent à leur tour Athènes .

Ainsi chaque civilisation est *éveillée* par les peuples placés à son orient ; elle se *développe* ensuite sur place et crée ses succursales ; puis elle *projette* vers son orient une ou plusieurs cités secondaires pendant qu'elle *réveille* vers son occident la civilisation qui lui succédera. Mais les cités secondaires

(lesquelles agissent de même que leur capitale) se projettent d'abord vers leur orient, détruisant les civilisations anciennes et les remplaçant par la leur ; elles suscitent des peuples nouveaux qui se retournent contre la capitale et en chassent ceux qui furent les premiers civilisateurs. Le progrès, alors, s'étend très au loin et se trouve en conflit avec la nouvelle civilisation placée à l'occident : il est inévitablement la proie de celle-ci.

C'est l'histoire de Rome, conquérant la Grèce, l'Egypte, la Chaldée, l'Inde et projetant Byzance qui suscita les barbares, lesquels mirent fin à la civilisation latine. Mais là nous touchons à l'époque contemporaine. La Rome ancienne, par suite de l'apport du Christianisme, — venu de l'Est —, se continua sous la forme de Rome chrétienne. Paris fut éveillé par cette dernière. Mais il a fait plusieurs tentatives pour englober Rome dans sa civilisation et si, en fait, on peut dire que, pacifiquement le résultat a été obtenu, en réalité la chose n'est pas encore arrivée. Si les lois du mouvement de la civilisation sont justes, si elles ne souffrent pas d'exception par suite de la modification de l'esprit humain et de l'adoucissement progressif des mœurs (ce qui est probable), la civilisation parisienne doit agir vis-à-vis de Rome comme Rome a agi vis-à-vis d'Athènes et celle-ci vis-à-vis de ses devancières.

Mais alors Paris, qui a Londres comme succursale et Berlin comme projection, devrait subir une invasion suscitée par la civilisation secondaire orientale, c'est-à-dire celle de Berlin. Sera-ce une invasion russe ? L'Avenir seul y répondra.

En tout cas, le phénomène ethnique est en ce moment complet. Paris et Londres, villes sœurs comme Babylone et Ninive, viennent d'éveiller à leur occident la grande civilisation américaine. C'est celle-ci qui doit englober la nôtre et la remplacer.

C'est fatal, c'est la conséquence du flux et du reflux de l'humanité.

Il s'en dégage manifestement la tendance au mouvement vers l'Ouest, — tendance qui est permanente et que l'on peut constater par l'expansion des cités laquelle s'opère en général dans ce sens. Or ce sens, contraire à celui des corps célestes, se trouve être le même que celui du mouvement du pôle magnétique terrestre. Un savant belge qui vivait en 1850, Brück, l'avait déjà remarqué et avait bâti une théorie du mouvement de la civilisation en fonction du magnétisme terrestre qui est curieuse par maints détails et fort intéressante dans son ensemble. Malheureureusement Brück ne fut pas suivi et ses travaux n'ont jamais été repris.

Mais il y a mieux encore, ce sens est également le même que celui de la *précession des équinoxes*, soit de la rétrogradation du point zodiacal où le Soleil se trouve au moment de l'équinoxe de printemps. On sait que ce point est le 0° du signe du Bélier, c'est celui où le Soleil coupe l'équateur au mois de Mars). Or la précession des équinoxes s'opère en raison de environ 50 secondes par an — c'est-à-dire que le point vernal ou point gamma, 0° du Bélier, se déplace sur l'écliptique de 50 secondes par an. Mais l'écliptique, nous l'avons vu, paraît jouer un rôle dans l'évolution de la civilisation à la surface

du globe, en ce sens que le tracé du plan de l'écliptique est parallèle à la zône de civilisation. Dans ces conditions, on peut se demander si le déplacement vers l'Ouest du point vernal ne correspond point à la marche vers l'Ouest de la civilisation.

En tout cas, voici les curieux calculs que l'on peut faire.

A raison de 50 secondes par an, tout point situé sur le tracé du plan de l'écliptique à la surface de la terre doit se mouvoir vers l'Ouest comme cedit point vernal. Donc le point par où passe la longitude de Paris en 1908 devait être, il y a vingt siècles, à autant de secondes vers l'Est que 50 est contenu dans 1908 ; c'est-à-dire que, en divisant 1908 ans par 50 secondes, nous devons trouver l'endroit de l'écliptique où était, à la naissance de notre ère, le point qui, maintenant, se rencontre avec la longitude de Paris. Chose amusante, le résultat de l'opération donne 26° 30' soit la longitude de Constantinople et de la pointe de l'Asie Mineure. Si nous poursuivons nos opérations, nous verrons également que, en 720 avant J.-C., à l'époque où vivait le roi d'Assyrie Salmanazar qui vainquit Osée et prit Damas, ce même point se trouvait à la longitude de 36° 30' soit sur le méridien qui passe par l'extrémité Nord-Ouest de la Mésopotamie. De même, au xxe siècle avant J.-C., au temps lointain où le fameux et hypothétique Nemrod chassait devant l'Eternel, ce même point se trouvait à la longitude de 53°, c'est-à-dire sur le méridien qui passe par le centre de la Perse.

Ce ne sont certainement pas là de simples coïncidences.

ALCHIMIE

Considérations sur la solution à donner des quatre propositions hermétiques réputées insolubles : quadrature du cercle, mouvement perpétuel, panacée universelle et fabrication de l'or.

Toutes les recherches des hermétistes du moyen-âge se résument en quatre fameuses propositions dont la solution n'a pas paru avoir été trouvée jusqu'ici et qui, pour cette raison et quelques autres, ont été couvertes de ridicule par les adversaires de l'occulte.

A notre époque d'évolution scientifique et de transformation des idées, on peut se demander si vraiment ces propositions sont aussi insolubles et aussi ridicules qu'on a bien voulu le dire.

Quelques considérations succintes sur ce point paraissent utiles pour faciliter le rapprochement entre

les espérances des savants anciens et les tendances des chercheurs modernes (1).

La *quadrature* du Cercle serait, à proprement parler, la réduction géométrique du cercle à un carré équivalant à sa surface. Elle est mathématiquement, c'est-à-dire absolument, irréalisable : de savants mathématiciens se sont appliqués dans les temps modernes à le démontrer. Néanmoins, il est incontestable que les astrologues du moyen-âge s'en servaient couramment. Etaient-ils en possession de moyens de calculs que nous ne soupçonnons pas ? Non, mais ils ne tentaient pas l'impossible : c'étaient des philosophes cosmologues qui recherchaient les causes secondes, ne pouvant arriver à la cause première; ils étudiaient le fonctionnement des astres et les considéraient comme les atômes d'un Grand Tout, ils analysaient leurs mouvements curvilignes et, pour la commodité du raisonnement, ils figuraient ceux-ci non en cercle mais *en carré*.. On n'a qu'à feuilleter tous les anciens et volumineux traités hermétiques où il est parlé d'astrologie, ceux de Morin de Villefranche, de Junctin de Florence, de Firmicus, de Cardan, de Klépler, de Robert Fludd, de tous, et partout on trouvera des schémas où la coupe de la sphère céleste est représentée non par un cercle mais par un carré. La quadrature du cercle est donc une chose simple : il n'y a qu'à ne pas vouloir lui attribuer une vertu qu'elle n'a jamais pensé avoir, celle d'être en surface un équivalent *absolu* du cercle. X

(1) Travaux personnels de l'auteur de l'*Année Occultiste.*

X un petit garçon de 5 ans aurait trouvé cela certainement tout seul !!.

Le *mouvement perpétuel* consiste en la production du mouvement sans dépense d'énergie. Actuellement, pour produire un mouvement quelconque, nous employons une énergie extraite de la matière par une autre énergie et, en somme, nous ne faisons pas quelque chose avec rien : pour faire tourner une roue nous employons l'énergie de la vapeur, mais nous extrayons cette vapeur de l'eau en la chauffant avec du charbon, qui est lui-même extrait de la terre par le travail des hommes employés aux mines, lesquels puisent l'énergie dont ils ont besoin dans leur nourriture, etc. Nous transformons l'énergie, nous ne la créons pas. Or créer de l'énergie se serait résoudre le problème du mouvement perpétuel, — celui-ci paraît donc insoluble. Assurément, mais les kabbalistes du moyen-âge n'étaient pas seulement des gens qui avaient une méthode spéciale pour interpréter la Bible, ils possédaient aussi une métaphysique curieuse de laquelle ils déduisaient des théories physiques très respectables. Ils prétendaient que, dans la nature, des fluides dits impondérables existent, que ces fluides sont de natures diverses et que l'homme peut les utiliser à son gré pour ses besoins, dont le premier et le principal est la création du mouvement. Or, de ces fluides plusieurs sont, aujourd'hui, au service de la mécanique pratique : l'électricité, notamment, est, d'une façon courante employée pour produire le mouvement. Mais l'électricité n'est encore obtenue que par le moyen de la transformation de l'énergie. Nous n'avons donc pas le mouvement perpétuel. L'aurons-nous jamais ? On

ne peut rien affirmer : en tout cas la chose n'est pas si impossible qu'elle le paraît au premier abord. Ampère, qui n'était pas un kabbaliste, nous a légué une hypothèse des courants magnétiques terrestres que les travaux de M. Mascart — lequel n'est pas non plus un kabbaliste — tendent de jour en jour à transformer en certitude. Que nous arrivions à capter ces courants par un moyen quelconque et nous aurons résolu le problème en le déplaçant légèrement : nous ne créerons pas une énergie nouvelle sans dépense, mais, du moins, nous emprunterons sans effort, de l'énergie à un réservoir inépuisable. Au surplus, si les fluides électriques ou magnétiques ne se prêtent pas à la combinaison, la découverte d'autres fluides, dont nous commençons à soupçonner scientifiquement l'existence, nous conduira peut-être à trouver le mouvement sinon perpétuel, du moins gratuit.

Ces fluides seraient les *fluides magiques* ou fluides astraux, forces secrètes et inconnues de la nature, qui dépendent du mouvement général de l'univers et qui ne seront véritablement maniables que le jour où une théorie rationnelle et complète sera faite sur la cosmologie.

« Les fluides astraux (1) sont ceux auxquels il faut le plus communément attribuer les faits du *psychisme*, c'est-à-dire les manifestations mystérieuses et hyperphysiques de l'Être. Voici ce que dit à leur

(1) Extrait de l'*Introduction à l'étude et à la pratique des œuvres magiques*, préface du *Formulaire de Haute Magie ;* la citation du Dr BARADUC vient des conclusions de son volume : *La Force Vitale.*

sujet le docteur Baraduc : « En dehors des subs-
» tances *chimiques*, solides, liquides ou gazeuses,
» en dehors des *modes connus de l'énergie* qui pé-
» nètrent les corps et en élaborent la charpente ma-
» térielle, l'homme est pénétré d'une *force de vie*
» supérieure aux forces connues, supérieure par son
» *activité*, son *intelligence* ; elle est en harmonieux
» échange avec notre propre force vitale qu'elle en-
» tretient, et intervient dans la constitution de notre
» *corps vital fluidique*, âme humaine, *spiritus vitæ*
» de Paracelse.

« Par son contact intime avec l'esprit et la ma-
» tière, par les prédominances psychiques ou phy-
» siques qui en résultent, elle fait le tempérament
» vital, la personnalité de chacun.

« Dans l'ensemble des forces qui nous entourent,
» il en existe d'absolument inférieures, brutales,
» définies ou à l'état libre, les unes avides d'adap-
» tation, les autres plus ou moins adaptées, c'est-
» à-dire plus ou moins intelligentiées, jusqu'aux
» intelligences supérieures qui forment des êtres
» réellement à part. »

Quant à la *panacée universelle*, c'est-à-dire au remède unique qui guérirait n'importe quelle maladie, elle est, ce semble, encore plus logiquement réalisable. Les découvertes qui ont été faites depuis Pasteur dans l'ordre biologique tendent de plus en plus à démontrer que toutes les affections du corps humain ne sont que parasitaires. Les microbes doivent être vraisemblablement la cause de tous nos troubles physiques ; nos médecins en sont tellement persuadés

qu'ils cherchent à spécifier le microbe de chaque maladie, puis quand ils l'ont découvert, ils s'occupent de trouver le moyen de le tuer ; or, quand le microbe est mort le malade est guéri. Que l'on trouve donc la préparation capable de tuer tous les microbes nuisibles, tout en fortifiant tous les microbes utiles (car il en existe aussi) et cette préparation sera certainement la panacée universelle demandée. On voit que la chose n'est pas du domaine de l'impossible. X

Reste la *fabrication de l'or.* Cette découverte maintenant, après Moissan, après Berthelot, après les travaux du Dr Lebon et de Sir William Ramsay, ne nous paraît plus qu'une question de temps. Car la production artificielle de l'or n'est pas l'objet principal du problème, — il ne le fut jamais, du reste, car selon l'adage célèbre des alchimistes « celui qui n'a pas tué en lui le désir de l'or ne trouvera jamais la fabrication de l'or » —, mais le but à atteindre est plus voisin et beaucoup plus intéressant, scientifiquement et philosophiquement parlant, c'est la découverte de la transmutation des métaux. Par hypothèse la matière est une, nos métaux et nos métalloïdes sont des corps composés que nous n'avons pu dissocier et qui, pour cette raison, nous paraissent simples. Tous les jours leur liste décroît par l'analyse chimique. Mais, inversement, après avoir décomposé les corps, nous tentons de les recomposer à nouveau, c'est la synthèse chimique. Elle est plus difficile à opérer que l'analyse, mais on y parvient en se plaçant dans des conditions analogues, sinon identiques, à celles dans lesquelles la nature opère.

X Les Anciens n'envisageaient point du tout ainsi la Panacée, car ils négligeaient absolument les microbes quand ils ne les ignoraient pas complètement

C'est ce qu'a fait Moissan lorsque, dans son four à haute température, il a liquéfié le carbone et fabriqué le diamant. Or la transmutation des métaux, c'est-à-dire la composition des métaux d'ordre supérieur (appelés métaux nobles au moyen-âge) avec des corps d'ordre inférieur n'est, à tout prendre, que de l'analyse chimique ; mais elle aurait pour résultat de démontrer l'évolution de la matière et cette évolution est encore hypothétique.

Les alchimistes proprement dits n'en ont jamais douté ; mais les chimistes y songent à peine depuis quelques années.

La raison de cette divergence est très simple. La science ancienne dépourvue des moyens physiques de contrôle que nous possédons, n'ayant pas tout l'arsenal d'instruments qui est aujourd'hui à notre disposition, procédait, dans ses raisonnements, beaucoup plus par déduction que par induction. En d'autres termes, les gens de science de l'antiquité et du moyen-âge trouvaient, d'abord, les principes généraux et en déduisaient les conséquences particulières. Ils ne faisaient pas une série d'expériences pour en dégager une loi générale, comme font aujourd'hui nos savants ; ils établissaient, d'abord, cette même loi générale. On peut se demander quels moyens ils employaient, car, après avoir controuvé la plupart de leurs assertions, les modernes se voient obligés de les admettre les unes après les autres ; de sorte que les anciens risquent fort d'avoir connu les vérités générales avant nous, quoique autrement et avec beaucoup moins de précision. Il est à croire cepen-

dant, après les récents travaux mathématiques de M. Charles-Henry, que la méthode ancienne était principalement géométrique, puisque, en suivant un raisonnement analogue à ceux des anciens, ce savant moderne a pu faire des découvertes *a priori* et sur le papier ; lesquelles se sont trouvées confirmées *a posteriori* par les expériences de laboratoire. Mais avant M. Charles-Henry on avait le droit de penser que les assertions des anciens étaient purement hypothétiques et que leur science ne reposait sur aucune base raisonnable. Comme, d'autre part, en métaphysique la méthode des anciens avait conduit au dogmatisme, les modernes, craignant justement cette exagération de l'esprit humain, réagirent tout d'abord et se trouvèrent conduits à ne vouloir rien admettre qui ne fut prouvé par l'expérience. C'est ainsi que naquit le positivisme. C'est ainsi que la science des astres rejeta tout ce que les chiffres ou les lunettes ne montraient pas, et que l'astronomie se dégagea de l'astrologie. C'est ainsi que la kabbale fut dédaignée, tandis que la physique progressa rapidement. C'est ainsi que la thérapeutique rejeta la spargirique. C'est également ainsi que l'alchimie devint simplement la chimie. On fit, alors, des découvertes surprenantes ; — en réalité, suivant l'expression d'A. Franck « on se trouva avoir revêtu d'une nouvelle forme des idées connues auparavant », mais, en pratique, on obtint des résultats que les anciens n'avaient jamais atteint. On constitua tout le progrès contemporain. Alors, suivant les lois immuables de l'esprit humain, l'orgueil s'en mêla, on échafauda sur la

science positive et expérimentale des théories, véritablement nouvelles celles-là, qui expliquaient ou prétendaient expliquer, tous les phénomènes. On dressa une liste de corps simples irréductibles ; on établit l'hypothèse de la matière indestructible. Puis on se moqua des anciens qui n'avaient pas pensé à cela et qui avaient cherché la transmutation des métaux !

C'est alors que les illustres contemporains Berthelot, Moissan, Crookes, Curie, Rœntgen, Bequerel, d'Arsonval, Hertz, Lebon, Ramsay et tant d'autres survinrent. L'un fit du rubis, l'autre du diamant, celui-là étudia la lumière noire, celui-ci les rayons X, cet autre des ondes nouvelles, cet autre encore le radium, puis la radio-activité. Si bien que, à l'heure actuelle, suivant le mot du D[r] Lebon, « nous sommes dans une période d'anarchie où l'on voit s'évanouir les théories anciennes et surgir celles qui serviront à édifier la science de demain. »

La science de demain sera faite de la désoccultation de l'occulte et de la synthèse générale du positivisme bien compris.

Contribution de la découverte du Radium et de la Radio-activité à l'avancement des études alchimiques.

Cette année 1907 aura vu des découvertes sensationnelles dans le domaine de la chimie : le propre de ces découvertes c'est d'être faites dans une voie que l'on pourrait à bon droit appeler alchimique.

Le radium avait, dès sa découverte, considérablement bouleversé les théories anti-occultistes sur la matière ; la radio-activité avait fait comprendre aux hommes de science que les anciens sur bien des points étaient beaucoup plus savants qu'on ne l'aurait cru de nos jours. Voici que, poursuivant leurs expériences, nos chimistes modernes sont arrivés à la transmutation des métaux, non à la loi générale d'évolution de la matière, mais à la constatation de la possibilité de la démonstration expérimentale d'une loi dans ce sens.

La gloire de cette découverte revient à Sir William Ramsay, l'illustre savant anglais, déjà lauréat du grand prix Nobel.

Sir William Ramsay a exposé ainsi ses travaux dans le *Matin* :

« Une des propriétés les plus intéressantes du ra-

dium, c'est la quantité énorme d'énergie qu'il contient. Le radium a une émanation : c'est un gaz qu'il abandonne spontanément et qui possède environ les trois quarts de sa propre énergie. Il n'y a qu'à recueillir le gaz tonnant d'une dissolution du radium, à faire combiner l'oxygène avec l'hydrogène en faisant passer une étincelle, et l'on obtient une émanation presque pure, mélangée d'une trace d'hydrogène. Cette émanation possède environ trois millions de fois la quantité d'énergie que peut donner l'explosion d'un volume égal de gaz tonnant ; mais, pour s'en servir, il faut la mettre en contact, pendant une trentaine de jours avec les substances que l'on veut soumettre à son action, car telle est la durée de sa décomposition.

« Il y a quatre ans, nous avons découvert, M. Frédéric Soddy et moi, que l'émanation, en se décomposant, donne un gaz qui s'appelle l'hélium, et qui montre un spectre assez caractéristique, consistant en une ligne jaune brillante, avec d'autres lignes rouges, vertes et bleues. En même temps, l'émanation (ou bien ses produits) émet des corpuscules de deux ordres de grandeur : ceux des rayons *alpha*, qui, à ce qu'il paraît, possèdent chacun la masse de deux atômes d'hydrogène, et les rayons *bêta*, corpuscules d'une masse beaucoup moindre, qui constituent la substance de l'électricité négative. On a cru d'abord que l'hélium était identique aux corpuscules *alpha* ; mais les découvertes dont nous allons parler ne sont pas favorables à cette supposition.

« En effet, si l'on fait une dissolution de l'émana-

tion en eau, on obtient, après quatre semaines, du gaz tonnant ; mais ce mélange d'oxygène et d'hydrogène ne contient qu'une quantité minime d'hélium ; on trouve plutôt du néon, gaz appartenant aussi à la série de l'hélium, mais d'un poids atomique et d'une densité beaucoup plus élevés. Enfin, en dissolvant l'émanation dans une solution d'un sel de cuivre, il ne se forme ni de l'hélium ni du néon, mais exclusivement de l'argon.

« Nous avons fait ces expériences, M. Cameron et moi, dans de petites ampoules en verre ; nous nous attendions à ce que, après un mois, l'eau se mit à dissoudre les constituants, la soude et la chaux, au moins en petites traces. Mais, à notre étonnement, nous avons découvert le lithium, métal de la série alcaline, dans les résidus d'où on avait séparé le cuivre. Nous avons répété cette expérience quatre fois, toujours avec le même résultat, et nous n'avons pas oublié d'examiner les résidus obtenus par des procédés absolument identiques, mais sans ajouter l'émanation à l'eau ou au sel de cuivre. Dans ces conditions le lithium était absent. Après avoir éloigné le cuivre de la solution, nous avons pesé le résidu, et nous avons constaté que son poids était moindre qu'après le traitement avec l'émanation ; il consistait en grande partie en sels de sodium.

« Il faut ajouter que MM. Ruthaford et Soddy ont trouvé que l'émanation résiste à l'action de toutes sortes d'agents chimiques ; ni les agents oxydants, comme l'oxygène à une haute température, ni les agents réducteurs, comme le sodium ou le magné-

sium, ne l'attaquent. Ce sont les propriétés caractéristiques des gaz de la série de l'argon, dont cinq sont connus : l'hélium, le néon, l'argon, le crypton et le xénon. Les poids atomiques de ces gaz vont en croissant dans l'ordre mentionné ; les chiffres sont : hélium, 4 ; néon, 20 ; argon, 40 ; crypton, 87,5 ; xénon, 128. L'émanation doit posséder un poids atomique encore plus élevé que le xénon — peut-être 215. Il existe aussi une série analogue, qui contient les métaux du groupe alcalin : le lithium, le sodium, le potassium, le rubidium, et le casium, aussi bien que le cuivre, l'argent et l'or. Voici les poids relatifs de leurs atomes : Li, 7 ; Na, 23 ; K, 39 ; Cu, 63,4 ; Rb, 85.5 ; Ag, 108 ; Cs, 133 ; Au, 197.

« Je tiens à croire que les corpuscules *alpha* et *bêta*, émis avec une énorme rapidité pendant la désagrégation de l'émanation, et qui sont par conséquent une source d'énergie énorme, rencontrent des molécules encore indécomposées de l'émanation, et, à cause de leur collision, ces dernières éclatent, en formant l'un ou l'autre des gaz qui appartiennent à la même série. Lorsqu'ils peuvent agir sans frein, c'est-à-dire lorsque l'émanation existe seule ou mélangée soit avec de l'hydrogène soit avec le gaz tonnant, sa décomposition s'achève jusqu'au dernier membre de son groupe, l'hélium. En présence de l'eau, une certaine partie de l'énergie est employée à la décomposition, et la décomposition de l'émanation est moins complète; le néon se forme. S'il y a, en outre, un sel de cuivre en solution, celui-ci empêche que l'émanation ne se « dégrade » à un tel degré; elle

donne l'argon, le troisième membre de sa série. En même temps, le cuivre est attaqué ; une quantité minime du premier membre de sa série se produit, le lithium ; et il paraît que le sodium se forme aussi, car le poids du résidu alcalin de la solution cuivrique « traitée » était presque le double de celui de la solution qui n'avait pas été exposée à l'action de l'émanation.

« Je ne veux pas insister sur la justesse de cette explication ; elle servira au moins comme guide pour l'expérimentation. Le mot « vrai » n'existe pas pour les savants ; on le remplace par le mot « convenable ». Tout ce qu'on peut dire, c'est que les éléments ne sont plus tous élémentaires ; il y en a quelques-uns qui se décomposent en donnant d'autres éléments de la même série, dont les poids atomiques sont moins élevés que les leur. C'est en se servant de l'énergie électrique, plus concentrée qu'ailleurs, que sir Humphry Davy a réussi, il y a plus d'un siècle, à décomposer les oxydes alcalins en métal et en oxygène ; c'est en utilisant une source d'énergie considérablement plus puissante, l'énergie émise par la désagrégation de l'émanation de radium, que l'on a mis hors de doute la nature des corps que l'on a nommés les « éléments ». Il ne sera pas nécessaire d'abandonner ce nom ; pour les chimistes, les « éléments » existeront encore, mais nous sommes au commencement d'une *chimie* qui s'occupera des changements produits par un corps contenant une quantité d'énergie concentrée telle que nous n'en n'avons pas encore eu de semblable à notre disposition. »

Cette chimie, c'est l'alchimie rénovée, c'est l'hyperchimie, selon l'heureuse expression de M. Jollivet-Castelot, le président et le fondateur de la *Société Alchimique de France*, dont les travaux en la matière sont à juste titre universellement réputés.

Jadis, déjà, il y a quelques années, M. Joséphin Péladan, en un article fort joli d'envergure (1) avait parlé, à propos du radium de « la fin de l'occulte » ; sa conclusion était ainsi :

« La radio-activité universelle est le mode mutatif par excellence qui relie entr'elles les séries phénoménales du Cosmos à la Terre, du minéral au végétal, de l'animal à l'homme et de l'homme à ses semblables. Et ce mode mutatif qui relie les séries phénoménales constitue le *Grand Arcane Magique*. Le voilà révélé : l'occulte est donc fini, ou plutôt sa période *exotérique* commence, — glorieusement ! »

Depuis lors, du reste, les surprises magiques du radium se multiplient chaque jour. Après la conversion du monde scientifique à la possibilité de la transmutation des métaux, voici qu'un savant français, M. le professeur Bordas a été amené à la transmutation des pierres, ou presque, car il a pu changer des pierres viles en pierres précieuses.

Un rédacteur du *Matin* (2) a rendu compte ainsi de cette mémorable découverte qui a fait l'objet, par les soins de M. de Lapparent, d'une communication à l'Académie des Sciences :

(1) Article paru dans la *Chronique des livres* en 1904.

(2) Article de M. Jean d'Orsay dans le *Matin* du 29 octobre 1907.

« Depuis quelque temps, le professeur Bordas était préoccupé par une observation de M. et Mme Curie, sur laquelle s'était déjà fixée l'attention du grand Berthelot. On sait que le radium est enfermé dans de minuscules tubes en verre ; or, le verre de ces tubes prend toujours une magnifique teinte d'azur. Berthelot, étudiant cette coloration, l'avait attribuée à des traces de manganèse, qu'avec sa puissance miraculeuse de projection le radium découvre dans le verre et fait revivre.

« Le professeur Bordas voulut pousser plus loin cette étude et chercher si cette explication suffisait.

« Il eut alors l'idée de se servir des produits naturels les plus durs, les pierres fines, et de les soumettre à l'action du radium.

« Il prit des corindons à deux francs le carat environ, les mit en contact avec un tube de radium pur et les laissa sous cette action pendant un mois, sans s'en occuper.

« Au bout de ce temps, notre professeur alla voir ses pierres, qu'il eût été jusque-là vraiment exagéré d'appeler précieuses.

« Elles avaient changé de couleur !

« Le corindon incolore était devenu jaune comme la topaze ; le corindon bleu, vert comme l'émeraude ; le corindon violet, bleu comme le saphir.

« Ainsi se trouvait déjà détruite une des opinions les plus assurée des savants : a savoir que chaque pierre a sa couleur à elle, son oxyde à elle, et qu'il n'y a aucun rapport entre ces oxydes.

« Mais ce n'était là que le début des étonnements réservés à cet admirable esprit.

« Le professeur Bordas ayant pris ces pierres transformées, va les porter chez le joaillier qui les lui avait vendues.

« Celui-ci ne les reconnait plus, et déclare qu'au lieu de deux francs le carat, elles valent quarante-cinq francs le carat !...

« Il demanda, alors, au joaillier de lui céder des corindons par paires : deux incolores exactement semblables, deux lie de vin, deux violets, etc...

« Puis, il sépara les paires, et, gardant un corindon de chaque espèce comme témoin, mit l'autre en contact avec un milligramme de radium.

« Le radium fit de nouveau son œuvre : ses molécules, projetées, pénétrèrent les pierres, les soumirent à une sorte de bombardement lumineux.

« Au bout de quelques semaines, l'expérimentateur reprit ses deux corindons lie de vin et les rapporta au joaillier.

« Celui qui avait subi l'action du radium était changé en rubis, et, alors qu'il valait auparavant 2 fr. 50 le carat, était évalué entre 500 et 800 francs le carat.

« Quant aux autres pierres soumises au radium, voici comment elles s'étaient modifiées :

« Le corindon rouge foncé était devenu violet.

« Le corindon violet était devenu bleu (saphir).

« Le corindon bleu était devenu jaune (topaze).

« Il n'y a donc pas, semble-t-il, de différence entre les pierres, et il a raison, le vieux symbole de l'alchimie « le dragon qui se mord la queue », pour signifier à tous qu'aux yeux de celui qui sait, il n'y a ni commencement ni fin dans la nature,

« Sir William Ramsay, changeant le cuivre en lithium, avait prouvé que la transmutation des métaux n'était pas une chimère. M. le professeur Bordas, changeant la pierre vile en pierre précieuse, a trouvé la transmutation des pierres.

« Sa découverte a plus d'importance pratique que l'autre, car il peut arrêter, comme il lui convient, la transformation de la pierre. Le corindon, devenu rubis, garde sa teinte, que ne modifient ni la chaleur, ni l'électricité.

Ainsi l'alchimie entre peu à peu dans le domaine de la science officielle. Ce n'est pas fait pour que les alchimistes modernes abandonnent leurs travaux, — au contraire. M. Jollivet-Castelot qui, avec la collaboration assidue et éclairée de son ami Jules Delassus, poursuit depuis quinze ans la transmutation des métaux et la fabrication de l'or suivant les procédés traditionnels, se livre également à des études sur les effets variés du *radium pur* sur les corps chimiques, ainsi que les effets combinés des rayons X et des autres radiations électriques (courants de haute fréquence, ondes hertziennes, etc.). Il a obtenu des résultats fort intéressants et nouveaux, mais ses travaux n'étant pas encore terminés, sa modestie bien connue empêche de les divulguer prématurément.

La création artificielle des êtres vivants.

M. Yves Delage, l'illustre biologiste, membre de l'Institut et professeur à la Sorbonne, a également fait de l'alchimie sans le savoir : il a créé de toutes pièces des êtres vivants. C'était là un des problèmes dont la solution inquiétait grandement les savants du moyen-âge et qui rentrait du reste dans celui de la panacée universelle ou élixir de longue vie : cette dite panacée devait non seulement guérir toutes les maladies et notamment la vieillesse en prolongeant la vie, mais aussi créer de toutes pièces des êtres vivants.

M. Yves Delage a réussi, après de longues et nombreuses expériences à faire éclore des œufs non fécondés et à élever jusqu'à l'âge adulte les êtres ainsi créés chimiquement.

Ce sont des œufs d'oursins et d'astéries, sur lesquels a opéré le savant professeur. Pour obtenir la transformation de ces œufs en larves, il les plongea dans un liquide composé de 30 pour cent d'eau de mer, de 70 pour cent d'une solution de sucre liquide, puis ajouta 15 centigrammes de tanin et 3 centimètres cubes d'ammoniaque par litre. Les œufs se segmentèrent, et les différentes phases de la transformation de l'œuf en larve se produisirent dans leur ordre

naturel. De ces larves extrêmement nombreuses, la plupart périrent. Cependant, six parvinrent à franchir les diverses étapes de la métamorphose et quatre arrivèrent à l'état adulte.

Ces résultats surprenants, furent communiqués par M. Yves Delage à l'Académie des Sciences et racontés dans les termes suivants à un rédacteur du journal *Le Matin :*

« L'idée première qui est à l'origine de tous ces travaux est une expérience faite par un savant allemand, aujourd'hui retiré en Amérique, le professeur Loeb. Il remarqua que le cœur d'un animal plongé dans une solution de sel continuait à se contracter pendant de longues heures, alors qu'il mourait très vite s'il était placé dans l'eau ordinaire, distillée, ou dans un autre liquide. C'est bien loin, comme vous le voyez, de la fécondation artificielle. Cependant, il était acquis qu'une solution de chlorure de sodium, autrement dit de l'eau salée, possédait la propriété d'exciter les tissus physiologiques. On fit des expériences et des essais pour voir si l'on ne pourrait arriver à féconder artificiellement des œufs. Les résultats furent peu satisfaisants. Les théories les plus variées cherchèrent à expliquer la fécondation de l'œuf. C'est alors que j'eus l'idée toute théorique que la suite des divers phénomènes qui se produisent dans l'œuf à partir du moment où il est fécondé n'est constituée que par une série de coagulations et de liquéfactions successives des substances colloïdales qui composent l'œuf. Et, en effet, si l'on examine un œuf, on voit qu'immédiatement après la

fécondation il se forme une membrane qui enveloppe le *vitellus* : coagulation. Il se produit ensuite la dissolution d'une autre membrane, et ainsi de suite.

« Il s'agissait donc de pouvoir, au moyen d'agents physiques ou chimiques, produire ces coagulations ou ces liquéfactions dans l'ordre et au moment voulu, ainsi que cela se produit dans l'œuf naturellement fécondé. Le problème ainsi posé eût été impossible à réaliser.

« Mais je pensais qu'il était suffisant de provoquer la première de ces coagulations et liquéfactions successives pour que toutes les autres se suivissent dans leur ordre normal. Mes prévisions furent justifiées et ceci s'explique facilement. L' « œuf » est tellement habitué, puis-je dire, depuis des milliers de siècles, à subir ces transformations, qu'il suffit de déclancher et de provoquer la première phase de sa gestation pour que la série de ses transformations se produise normalement.

« Je fis ainsi. A l'eau de mer, dans laquelle plongeaient les œufs d'oursins, j'ajoutai un acide qui coagulait, une base qui les dissolvait. Je trouvai, il y a quelques mois, qu'il était préférable d'employer le tanin à la fois coagulant et base pour la fécondation des œufs.

« Les résultats ont été extraordinaires. Alors que pendant ces cinq dernières années je n'obtenais dans mon laboratoire, à Roscoff, que quelques œufs fécondés, depuis le mois de juin j'en ai des milliers. La plupart des larves meurent, et je n'ai pu en élever que quatre, qui sont parvenues à l'état adulte. C'est

la première fois qu'on a pu voir se développer un oursin. Leur élevage est en effet extrêmement difficile. Dans la mer naissent des centaines de millions d'œufs et, cependant, il n'existe que peu d'oursins. Le plus grand nombre d'œufs meurent très vite. Les oursins que je possède maintenant, au nombre de trois, ont à présent un millimètre de diamètre. Ils sont complètement formés. Le quatrième, mort, que j'ai pu examiner en détail possédait six paires de tentacules, alors que les oursins naturels n'en possèdent que cinq.

« Cette particularité est due, sans aucun doute, à son origine chimique...

« Pour éviter que les œufs soumis aux expériences eussent été déjà fécondés, les oursines ont été soumises à un lavage à l'eau de pluie ; l'eau de pluie tue tous les germes mâles qui pourraient rester acrochés à la surface. On plongeait ensuite ces oursines dans de l'eau de mer stérilisée, et, de plus, j'établissais une contre-épreuve en me servant d'oursines, témoins également lavés et plongés dans de l'eau de mer stérilisée. Alors que les œufs du premier lot étaient fécondés artificiellement, les œufs du second lot témoin devaient rester stériles.

« Je n'ai point cherché, jusqu'à présent, à étendre cette méthode « en surface » à plusieurs espèces d'êtres vivants. Théoriquement, cependant, cela me semble ne rencontrer aucune difficulté. Pour les mammifères, ce sera pourtant beaucoup plus difficile que pour les autres espèces. Jusqu'à maintenant, j'ai voulu approfondir les causes qui provoquent

cette naissance de la vie dans une cellule destinée à mourir, si elle n'avait été fécondée. Il reste encore bien des points obscurs que j'espère éclaircir. »

Il serait intéressant que nos alchimistes modernes entreprennent des travaux analogues et donnent une explication hermétique du phénomène, car la science positive ne paraît pas, en ce moment, capable d'en donner une raison suffisante.

Et ce phénomène c'est, tout uniment, celui de la vie.

SYMBOLIQUE

Considérations sur les principes fondamentaux des idéographismes employés par les anciens alchimistes.

Le chercheur érudit qu'est M. Oswald Wirth, — dont l'autorité est incontestée dans les questions de symbolisme —, a fait une étude très curieuse (1) sur les signes employés par les anciens dans leurs ouvrages alchimiques. Ces signes n'ont jamais été bien expliqués et le travail très personnel de M. O. Wirth vient à point, bien à son heure, pour jeter un peu de lumière sur la question.

Il est certain que, dans la science alchimique comme en toute science occulte de tradition, rien n'a été livré au hasard et chaque chose a une raison sérieuse : ce n'est donc pas en pure fantaisie que les

(1) Articles parus dans les *Nouveaux Horizons de la Science et de la pensée* en Novembre et Décembre.

signes ont été établis, ce n'est pas non plus en simple convention, c'est plutôt en strict symbolisme.

D'où, donc, peut découler ce symbolisme ?

Il est vraisemblable que, se conformant à la loi analogique qu'ils avaient constaté dans la nature entière, ils ont établi ce symbolisme de même, *en analogie* avec la nature elle-même, ou plutôt avec le Cosmos général compréhensif de ce qui est, pour nous, la nature. Or ce Cosmos, si on le regarde de près est construit selon des lois géométriques fondamentales. C'est pourquoi Platon aurait tracé sur la porte de son école ces mots significatifs : *nul n'entre ici s'il n'est géomètre* ; et M. O. Wirth fait remarquer que les Francs-Maçons actuels conservent encore comme symbole la lettre G, faisant allusion à cette géométrie occulte.

En dernière analyse, les signes alchimiques usuels semblent dérivés du quaternaire suivant :

○ + △ □

○ c'est l'unité
+ c'est le binaire
△ c'est le ternaire
□ c'est le quaternaire.

Donc l'unité serait un cercle. A vrai dire, de prime abord, on peut s'étonner. L'unité, en général, doit se représenter par un point. Mais qu'est-ce qu'un point ? La géométrie vulgaire ne lui assigne aucune dimension. L'unité n'aurait donc pas de dimension ? erreur : l'unité dans le domaine du concret doit participer de toutes les dimensions

de la réalité. Le cercle est bien une unité, car il est un tout. M. Charles-Henry l'avait fort bien fait comprendre dans sa communication à l'Académie des Sciences. Du reste, sans aller si loin, le zodiaque est bien un cercle, et il forme bien un tout complet. Cette notion nous ouvre des horizons nouveaux : l'unité dans le domaine du concret ne serait pas la dernière limite de notre connaissance selon une échelle descendante : elle pourrait encore se subdiviser en une série seconde. Ceci nous conduit à dire que toute unité est seulement la plus basse entité numérative pour une série donnée et, que dans toute unité se trouvent plusieurs autres séries et que nous n'atteignons pas l'infiniment petit. La notion est contrôlée facilement par d'autres côtés, donc elle est rationnelle.

Le binaire serait la croix. Jusqu'ici on avait, ce semble, considéré la croix comme le quaternaire. Les éléments des figures symboliques donnés dans le *Formulaire de Haute Magie* (1) sont ainsi basés sur la croix représentant le quaternaire. Y a-t-il contradiction ? Non, en apparence seulement. Quand on dit que la croix représente le quaternaire, on fait allusion aux quatre points extrêmes des lignes, tandis que lorsqu'on dit que la croix représente le binaire, on ne tient compte que de sa formation par *deux* droites qui se coupent. M. O. Wirth a donc raison de dire que la croix représente le binaire, l'assertion est vraie dans sa plus simple expression. Si cepen-

(1) Ouvrage de l'auteur de l'*Année Occultiste*.

dant on analyse la croix, on la trouvera aussi, non seulement présenter quatre pointes, mais encore quatre angles. C'est bien le binaire qui appliqué sur le cercle de l'unité donnera un quaternaire supérieur, *trigonométrique*, en divisant le cercle en quatre quartes.

M. O. Wirth, du reste, fait observer que la croix est la seule des quatre figures élémentaires qui ne soit pas fermée, et il ajoute que, chez les anciens alchimistes, elle ne se rencontre jamais isolément mais combinée avec les trois autres :

○ ⊕ △ □
\+   + +

C'est là une constatation simple en apparence, mais très féconde par ses développements et, partant, très profonde. Elle contient, tout simplement, le secret de la combinaison des quatre éléments qui ne peuvent jamais se combiner qu'en trois suites logiques : une quatrième suite étant toujours forcément une répétition des trois autres ; pour s'en convaincre on n'a qu'à s'amuser à chercher quels peuvent être les arrangements divers des termes : *Terre*, *Eau*, *Air*, *Feu* en les intercalant.

Aussi, en alchimie, la croix n'a jamais représenté qu'un changement d'état « une modification accomplie ou destinée à s'accomplir » au sein de ce qui possède l'existence objective. »

Et, à propos de ce quaternaire fondamental des idéographismes alchimiques, M. O. Wirth fait remarquer que les deux organisations qui se disputent

actuellement l'empire spirituel du monde, c'est-à-dire l'Eglise et la Franc-Maçonnerie, ont précisément pour emblême la croix et le triangle : serait-ce l'affirmation symbolique de tout ce qui sépare ces puissances rivales ? S'il en était ainsi, dit-il, le signe alchimique du soufre 🜍 pourrait donner lieu à une interprétation inattendue. »

L'auteur aurait pu ajouter aussi que, selon ses propres données sur le quaternaire fondamental des idiographismes, ce signe du soufre correspond au nombre 5 (3 pour le triangle et 2 pour la croix) et que le nombre 5 est le nombre du rythme et de la mesure, qu'il est aussi le nombre correspondant à la planète la Terre, etc...

Il y a là une idée nouvelle à creuser.

Recherches de l'ésotérisme kabbalistique dans l'alphabet latin.

Il y a une raison de toute chose : rien n'est dû au hasard, pas même l'arrangement des lettres de notre alphabet usuel, qui n'est autre, du reste, que l'alphabet latin. Voici que M. Ch. Limousin, l'infatigable et

érudit chercheur dont les études sur la Genèse sont bien connues, a retrouvé la clef de cet arrangement (1).

Il s'est demandé si les voyelles A E I O U, disséminées ça et là dans l'alphabet, ne jouaient pas le rôle des barres de mesure dans la musique. Aussi bien *méter* signifie en sanscrit mesure et voyelle. Il obtint alors l'arrangement suivant :

A B C D
E F G H
I J K L M N
O P Q R S T
U V X Y Z

Cet arrangement paraît aussitôt logique et rationnel : la première colonne est celle des sons ou voyelles ; la seconde celle des consonnes labiales rangées symétriquement : F P deux fortes et B V deux douces séparées par le J ; la troisième celle des consonnes d'articulation analogues entr'elles ; la quatrième et la cinquième sont composées de lettres de familles phoniques en apparence diverses mais dont plusieurs sont cependant interchangeables : L et R, S et Z ; la sixième ne contient que N et T.

La deuxième colonne B F P V est celle de la *Vie :* les mots occidentaux exprimant la vie, l'existence, l'être, la raison d'être, etc., commencent tous par quelqu'une de ces lettres.

La troisième colonne C G K Q X est celle de la

(1) Charles M. Limousin. — *La Kabbale Littérale Occidentale* (1 vol.).

Cause, autrement dit de la génération, de la connaissance, de la puissance, ce que prouvent également les mots occidentaux exprimant la même idée.

La quatrième colonne est plus difficile à expliquer. On y trouve cependant H et R qui sont des consonnes que l'on aspire (l'aspiration n'est en somme qu'une R prononcée d'une certaine façon) ; L qui est une R permutée ou adoucie ; Y qui peut aussi passer pour un L très adoucie (combien de gens disent *souyer* et *escayer* pour *soulier et escalier !*) Enfin elle commence par D qui est un T adouci ; les scandinaves ont le D correspondant au Th doux des Anglais. Cette quatrième colonne serait-elle celle de la *raison dernière ? Dieu*, *Droit*, *Direction*, *Loi*, *Roi* sembleraient le prouver ; l'H aspirée des langues germaniques placée devant les mots dérivés de l'Hébreu Aël (El ou Al) dont le sens général est le *Tout* pourrait encore, à la rigueur, rentrer dans cette catégorie ; quant à l'Y elle est la lettre de l'affirmation et l'affirmation est bien la dernière raison que l'on puisse donner à son interlocuteur.

La cinquième colonne, en poursuivant la même idée, pourrait être alors, celle de l'*Etat* ou de la forme concrète de l'idée d'*être : mort*, *mère*, *mystère*, *situation*, *status*, etc... avec comme correctif quelque chose d'imprécis, de passager dans les mots commençant par M, et de plus stable dans ceux commençant par S ou Z (lettre grecque).

La sixième colonne serait celle de la fin : *néant*, *négation*, *nuit*, *nuire*, *nouveau*, *nerf*, *nous*, et *tout*, *travail*, *tendre*, *taureau* (symbole astrologique de la

condamnation de l'homme au travail) etc...; les lettres N et T impliqueraient dans ce cas une idée de synthèse et de compréhension générale, le T surtout qui représente le *Tau* sacré, symbole éminemment synthétique.

Ces aperçus sont fort ingénieux. M. Ch. Limousin les étaye de plusieurs considérations et d'une surabondance d'érudition philogique. Son travail n'est pas définitif : il ne le donne que comme une découverte qui, reprise, peut être féconde de progrès. « Au fond, dit-il, le secret des kabbalistes n'était pas autre chose que la connaissance de la signification idéographique des lettres et de leurs mutations, celle de la filiation des mots provenant d'une idée radicale. » C'était là le secret perdu de la *logosophie* ou *logognose*, soit de la science du langage, science oubliée que le siècle actuel doit rénover et récréer au besoin.

Études des blasons au point de vue de la symbolique hermétique.

MM. Cadet de Gassicourt et le baron du Roure de Paulin, deux chercheurs et deux érudits, ont fait une

étude fort intéressante, fort curieuse et fort documentée, sur l'hermétisme dans le blason (1). La symbolique étant encore une science mystérieuse à plus d'un titre, cet effort est louable à tous les points de vue.

Voici quelle est leur théorie.

L'art héraldique, aujourd'hui si dédaigné, qu'il n'est plus l'apanage que d'un très petit nombre d'érudits, joua jadis un rôle immense dans la société du moyen-âge. Synthèse de toutes les prétentions féodales, des honneurs rendus aux grands feudataires, des faits d'armes, des droits féodaux, en même temps que des libertés communales et des privilèges des bourgeois, le blason était l'emblême vivant de toutes les classes privilégiées. Maintenant il est dédaigné de tous : de l'historien qui cependant pourrait y trouver de précieux renseignements, de l'érudit qui y verrait le souvenir de faits curieux ou amusants, de l'artiste qui y rencontrerait d'admirables modèles. Pourquoi cette défaveur quasi universelle ? Elle provient beaucoup, de ce fait, que souvent les armoiries sont difficiles à expliquer, et que, si un profane demande la signification d'un écu à un héraldiste, celui-ci doit avouer parfois qu'il ne peut la fournir. De là à dire que le blason ne signifie rien, il n'y a qu'un pas, vite franchi, d'ailleurs. Pourtant il est certain qu'à l'origine des armoiries, origine que l'on peut fixer approximative-

(1) *L'Hermétisme dans l'art Héraldique*, par F. Cadet de Gassicourt et le baron du Roure de Paulin (1 vol.).

ment au XIe siècle, le caprice et la fantaisie ne réglèrent pas seuls la composition des armes. Un grand nombre d'armoiries que l'on peut appeler historiques, rappellent le souvenir d'un évènement suffisamment glorieux pour qu'une maison tint à en perpétuer la mémoire. Ainsi en l'honneur du sire de Châteaubriand qui porta la bannière royale à la bataille de la Mansourah et, qui pour la sauver des ennemis, la roula autour de son corps ensanglanté ; les Châteaubriand blasonnent encore *de gueules semé de fleurs de lis d'or* (les armes royales sont *d'azur semé de fleurs de lis d'or*), avec la devise : *Mon sang a teint les bannières de France.* On trouve des armes historiques à toutes les époques ; et elles commémorent les événements les plus divers ; par exemple les armes de Volta : *d'azur au cygne d'argent sous un portique du même, parti de gueules à une pile électrique d'argent*, rappellent la découverte de la pile. Sir Reuter, qui fonda la science télégraphique et fut anobli depuis, porte : *d'azur à quatre foudres d'or s'élançant des angles de l'écu vers une représentation de la Terre au naturel.* A côté des armes historiques, on trouve aussi ce que les héraldistes nomment des armes de profession : elles montrent d'une manière quelconque les fonctions du fondateur de la famille ; c'est ainsi que quelques auteurs ont voulu voir dans *les trois mains appaumées d'or* des Potier duc de Gesvres, un souvenir de l'enseigne du peaussier qui aurait, dit-on, fondé cette maison ?

Mieux instruits des origines de beaucoup de fa-

milles, connaissant les faits et gestes, les goûts, les fonctions du premier ancêtre, le chercheur pourrait certainement expliquer un très grand nombre d'armoiries ; mais l'oubli est une des lois de l'humanité, et beaucoup de faits assez glorieux pour avoir mérité un anoblissement, sont aujourd'hui entièrement ignorés. Les armoiries les plus nombreuses sont certainement les *armes parlantes*, c'est-à-dire celles qui, par un jeu de mots, une sorte de rébus, donnent le nom du possesseur ; ainsi, Murat, en Auvergne, *d'azur à trois* murs *mis en fasce d'argent, le premier crénelé de cinq créneaux, le second de quatre, le troisième de trois et ouvert d'azur.*

D'autrefois le calembour est plus compliqué, tel est Babille, famille anoblie par l'échevinage de Paris, qui porte : *d'azur à deux queues de billard d'argent mises en sautoir* ; car avec les queues de billard on *bat les billes !*

En dehors des armes historiques, des armes de profession, des armes parlantes, il existe des armes qui restent mystérieuses. Doit-on renoncer à tout espoir de les expliquer, MM. de Gassicourt et du Roure, ne le croient pas. Si l'on veut bien tenir compte qu'au moyen-âge, un grand nombre de personnages étaient affiliés à des sociétés initiatiques : Templiers, Maçons-Anciens, Roses-Croix, ou autres (elles étaient plus nombreuses qu'on ne pense), n'est-on pas amené à se demander si ils n'auraient pas mis dans leurs écus des représentations symboliques comprises des seuls initiés, leur permettant non seulement de se reconnaître entre eux, mais en-

core de signaler leur grade en initiation. Si l'on veut bien tenir compte également qu'il a existé, de tous temps, un grand nombre de blasons contenant des emblêmes empruntés à la religion catholique ; que les armes dans lesquelles on voit des anges, des démons, des saints, des prêtres, évêques et papes, des hosties, calices, ostensoirs et autres instruments du culte, sont très nombreuses, n'est-on pas aussi amené à se demander pourquoi, puisque les chrétiens de toutes époques ont jugé bon d'afficher leurs croyances dans leurs armes, les hermétistes n'auraient pas essayé de représenter par des figures symboliques, les doctrines qu'ils professaient, surtout si l'on se reporte à ces âges où le christianisme gardait encore une allure ésotérique ? Et quel meilleur endroit auraient-ils choisis, pour cela, que leur bouclier, exposé aux regards de tous, destinés à révéler leur personnalité et à faire connaître leur rang ?

Imbus de ces idées très justes, MM. de Gassicourt et du Roure étudient d'abord les correspondances symboliques des couleurs du blason, de ses principales pièces et de ses meubles, et, en les rapprochant des correspondances symboliques usitées en hermétisme, ils montrent comment l'héraldisme tout entier en découle et peut se comprendre.

La tentative est hardie au point de vue héraldique pur ; elle est très intéressante au point de vue occultiste.

Elle n'est peut-être pas nouvelle, car il est bien certain que tous ceux que la symbolique préoccupe

y avaient déjà songé. Mais, parmi les chercheurs d'occulte, nul jusqu'ici ne l'avait faite, — et, à ce point de vue, le travail de MM. de Gassicourt et du Roure acquiert une grosse importance. Au point de vue héraldique, ces érudits ont été précédés par quelques timides : le baron de Vissac dans ses *Allégories et Symboles* avait pressenti la chose quand il écrivait que les héraldistes devaient connaître à fond la symbolique s'ils voulaient savoir leur art ; il avait alors essayé d'expliquer les pièces et meubles du blason par des souvenirs de la chevalerie ; imitant en cela le marquis de Magny, V. Bouton et quelques autres ; mais aucun de ces héraldistes n'avait présenté un système complet. Bien avant ces derniers auteurs, le héraut Sicile, rendu célèbre par les attaques de Rabelais qui, hermétiste de haute valeur, devait parfois le trouver erroné, H. de Bara, le R. P. Marois, le R. P. Petra Santa, Vulson de la Colombière, etc... avaient également cherché une explication de la symbolique du blason par les correspondances hermétiques ; mais ils s'étaient bornés à parler des couleurs et avaient négligé les meubles.

MM. de Gassicourt et du Roure n'ont pas un seul instant cherché à marcher sur les traces de leurs devanciers ; ils ont fait une œuvre originale et consciencieuse qui constitue véritablement une des premières pierres angulaires de la science du symbole, toute à créer ou plutôt à retrouver.

L'art héraldique distingue cinq émaux ou couleurs et deux métaux ; ce sont :

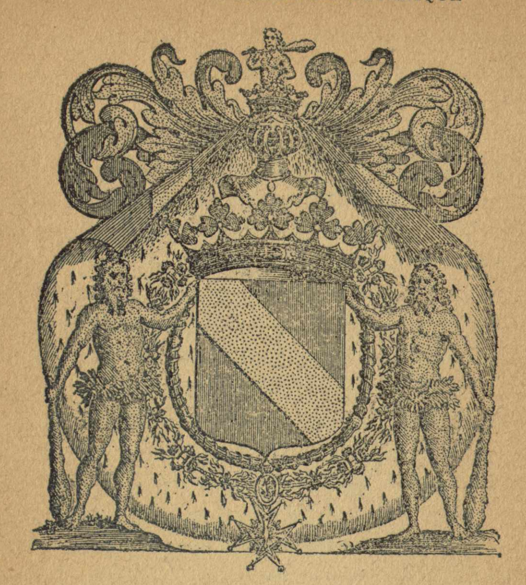
L'or correspondant au Soleil.

L'argent correspondant à la Lune
Le pourpre correspondant à Mercure.
Le gueules ou rouge correspondant à Mars.
Le sinople ou vert correspondant à Vénus.
L'azur ou bleu correspondant à Jupiter.
Le sable ou noir correspondant à Saturne.

Le quaternaire matériel passif est figuré par un carré : l'écu d'armoiries qui, anciennement, était carré et qui, aujourd'hui, est un peu plus long que large dans la proportion de 9 à 8, peut parfaitement représenter, le quaternaire matériel passif, sur lequel agiront les symboles qui y seront contenus.

Le champ de l'écu peut être divisé de *sept* manières principales d'où viennent les pièces honorables au nombre de *sept*. La première division est le *parti* qui coupe verticalement l'écu en deux ; la pièce qui correspond au *parti* est le *pal*, qui remplit le tiers du champ vertical de l'écu : ils représentent l'un et l'autre, le principe actif ; Rousseau qui porte *de gueules parti d'argent* pourra s'expliquer ainsi : la force et l'espérance, unies par le principe actif, agissant sur le quaternaire matériel passif. Le *coupé* formé par un trait qui coupe l'écu par le milieu horizontalement et le *chef* qui coupe le tiers supérieur de l'écu, comme la *fasce* qui, posée au milieu, remplit le tiers du champ, nous donnent le principe passif ; Justi, de Venise, porte *coupé d'azur et d'or*, ce qui veut dire que la foi et la justice, passivement unies, influent sur le quaternaire matériel ; remarquons que l'idée de Justice, donnée par l'azur, fait de ce blason une véritable arme parlante. Lorsque

l'écu est divisé d'un trait de l'angle dextre du haut à l'angle senestre du bas, il est dit *tranché*, la pièce correspondante est la *bande* ; le *taillé* et la *barre* sont exactement l'opposé, ils vont diagonalement de gauche à droite ; ces partitions représentent le quaternaire neutre se subdivisant en deux parties régies par un ternaire neutre; ainsi Noailles (fig. 1) qui porte *de gueules à la bande d'or* peut signifier que la noblesse jointe à la loyauté régira le quaternaire passif. Quant l'écu est séparé en quatre parties égales par une ligne horizontale et une verticale, on le dit *écartelé ;* à cette partition correspond la *croix ;* or deux droites qui se coupent donnent le quaternaire spirituel neutre ; Changy, en Bourgogne, *écartelé d'or et de gueules* montre que la noblesse, aidée de la foi, jointe à la force et à la loyauté, quaternaire spirituel, régissent le quaternaire matériel passif ; Gilles de Laval, seigneur de Rais, Pouzauges etc... qui fut brûlé le 23 décembre 1440, pour ses crimes et est demeuré célèbre sous le nom de Barble-Bleue, avait été initié de bonne heure aux sciences occultes, pendant toute sa vie il chercha à obtenir la pierre philosophale, il était fils de Guy II de Laval, or Guy II de Laval *sans aucune raison connue* abandonna le blason que sa famille *portait depuis des siècles* pour adopter un écu *d'or à la croix de sable* (figure 2), écu que Gilles conserva ; il est aussi très vraisemblable que Guy II de Laval s'occupa aussi d'alchimie et on traduira ses armes : la recherche de l'or doit être poursuivie avec foi et prudence ! Les croix de formes très différen-



(Fig. 1) ARMOIRIES DES NOAILLES



(Fig. 2) SCEAU DE GILLES DE RAIS



(Fig. 3) SCEAU DU COMTE DE ZWERINEN
dessin de Mlle Salleron
extrait de « l'Hermétisme dans l'Art Héraldique »

tes sont nombreuses en art héraldique ; citons seulement Robert de Juilly, grand prieur de France de l'ordre de l'Hôpital de Saint-Jean de Jérusalem : *d'argent à la croix fleuronnée de gueules*, or une croix dont les extrémités se divisent en trois, représente le ternaire multiplié par le quaternaire, triomphe du nombre 12. L'écartelé en sautoir, comme le *sautoir*, s'expliquerait de la même manière que la *croix* et *l'écartelé*. Le *gironné* est formé par la réunion des partitions ci-dessus, *parti*, *coupé*, *tranché*, *taillé*, ce qui divise l'écu en huit quartiers ou *girons* ; on peut le considérer comme étant le quaternaire spirituel actif, réuni au quaternaire spirituel neutre ; ainsi Béranger, en Dauphiné, qui porte : *gironné d'or et de gueules ;* — fervent et fort, noble et loyal, hautain et hardi, tel doit être le caractère du véritable gentilhomme. Quant à la dernière pièce honorable, le *chevron*, qui a la forme d'un compas, on peut le rapprocher des partitions de second ordre, tels que : le *chappé* ou *mantelé*, le *chausse*, la *pile* ou *pointe*, qui ayant toutes, plus ou moins, la forme d'un triangle figurent le ternaire. Champdivers en Bourgogne porte : *d'azur au chevron d'or* que nous pourrons traduire ainsi: la justice doit être soumise à la foi pour régir le monde.

Toutes ces pièces peuvent se trouver en nombre dans l'écu et alors à leur signification propre s'ajoute celle des nombres.

Telle est l'explication des pièces, celle des meubles est analogue.

Il est inutile de rappeler la manière dont les her-

métistes avaient établi par l'analogie toute une série de correspondances comprenant le corps humain, les animaux, les plantes, les pierreries, etc.; ce qui est à remarquer c'est que presque toutes les parties de l'homme, sauf celles régies par Jupiter, la plupart des animaux et une grande variété de plantes se rencontrent dans le blason. Citons Sala, en Mismie, qui porte *de sable à un buste de femme de carnation chevelée, couronnée et habillée d'or*, cette partie du corps est naturellement régie par Vénus. Guillaume de Saunhac, grand maître du Temple, tué le 12 avril 1250 au combat de la Mansourah ; portait : *d'or au lion de sable, armé, lampassé, couronné de gueules accompagnés de douze carreaux aussi de gueules ;* le lion correspond au soleil et par conséquent à l'or qui représente la foi (à cause du Soleil qui représente la divinité) ; le lion est de *sable* symbole de prudence, il a une couronne signe de puissance, ses dents, ses griffes sont de *gueules*, emblême de la force ; les carreaux représentent, par leur forme, le quaternaire matériel actif, la force, par leur couleur, et étant au nombre de douze ils donnent les quatre mondes divisés chacun en trois éléments, et disposés circulairement ils figurent l'*Infini.*

Le chêne des du Roure s'explique également de la même façon : *l'écu est d'azur au chêne englanté d'or à trois racines et à quatre rainceaux passés en sautoir :* le chêne est d'or parce qu'il représente le soleil ; ses branches et ses racines sont 4+3=7 ; en comptant les branches qui tombent, celles qui s'élè-

vent, le tronc et les racines on a 12 ; en retranchant le nombre des racines de celui des branches on a 4 — 3 = 1 ; la position des branches par rapport aux racines donne $\frac{4}{3}$ etc. On retrouvera ainsi tous les nombres esotériques et les éléments des figures symboliques.

Et, à ce sujet, il conviendra de remarquer que, de même qu'un mythe, un blason peut être expliqué de quatre façons différentes : 1° par le sens littéral (ici du Roure signifie du chêne) ; 2° par le sens historique (le blason rappelant un fait qui en a occasionné la confection : ici la dignité dans l'ordre des Templiers de Pierre de Beauvoir du Roure) ; 3° par le sens uranographique (ici le chêne a la forme de l'idéographisme astrologique de Mercure et on pourrait rechercher le rôle de cette planète dans la famille du Roure) ; 4° par le sens cosmologique (la figure rappelant les nombres et les symboles ésotériques).

Lara, en Espagne porte de gueules à deux marmites échiquetées *d'argent et de sable, la cornière d'or, dans chacune desquelles sont sept serpents de sinople issant de chaque côté de la cornière ;* on peut même se demander s'il n'y aura pas lieu d'y voir là une allusion aux pratiques des sorciers qui se servaient de serpents pour la fabrication des philtres ?

Le sceau de Nicolas comte de Zwerinen représente une plante bizarre et inconnue, mais infiniment curieuse, à cause des combinaisons du nombre 5, qui se retrouvent dans les fleurs à 5 pétales, rangées par 3,

groupées par 5, portées par 5 hanches sur un arbre à 5 racines ; sans compter les animaux monstrueux à triple queue. Or on remarquera que le nombre 5 est le nombre du rythme (M. Charles-Henry l'a mathématiquement prouvé) et que dans certains grades initiatiques il était réputé sacré ; peut-être aussi servait-il de signe de reconnaissance ; et, alors, on peut penser que c'est la raison pour laquelle le comte de Zwerinen l'arbore sur son sceau (figure 3).

Au XVIIIe siècle quelques Francs-Maçons, voulant montrer leur initiation, se composèrent des armes éminemment fantaisistes remplies d'instruments symboliques propres à leur société. Tel sont les armes de Delecourt, notaire à Arras, dont l'ex-libris a été étudié en 1905 dans les *Archives des collectionneurs d'ex-libris*.

On voit en quoi consiste le travail et quelle est son importance. Il ne s'agit pas ici d'une hypothèse scientifique nouvelle renversant tout ce qui a été auparavant fait, il s'agit au contraire d'une recherche patiente, consciencieuse, qui prétend seulement fixer l'attention sur un côté de l'héraldisme et tenter un essai de symbolique hermétiste appliquée au blason.

L'œuvre n'est pas définitive ; ses auteurs n'ont même jamais songé à la présenter comme telle. Elle sera reprise certainement par eux d'abord, par d'autres ensuite. La symbolique occulte doit nous donner la clef de bien des choses et une des premières c'est l'art héraldique.

L'art héraldique, du reste, s'il arrive à s'expliquer

par ce moyen, doit, en retour, donner la clef des familles, des eggregores qu'elles constituent, et nous mettre sur la voie de la compréhension du rôle cosmologique et astrologique des cités.

Et, à ce propos, ce que l'on pourrait reprocher à MM. de Gassicourt et du Roure, c'est de n'avoir pas expliqué les blasons des villes. Ceux-là sont certainement hermétiques au premier chef. A preuve celui de Paris, qui en sa première extension se bornait à l'île de la Cité qui, d'après Nicolas Bourdin, aurait pour Ascendant en son thème astrologique le 15° du signe de la Vierge, — chose vraisemblable du reste, car la Vierge correspond aux îles ; or Paris porte en ses armes un navire, *navire qui ne peut sombrer* dit la devise, et son ciel de nativité porte à l'Ascendant et dans toute la quarte orientale la splendide constellation du navire placée en l'hémisphère austral sous la Vierge, le Lion et le Cancer, soit sous les Maisons XII et XI du thème. Qui a donné à Paris ce nom et ces armes ? Est-ce le thème astral qui a donné les armes ? sont-ce les armes qui ont donné le nom, car ce nom vient incontestablement de Παρα Ισιδοσ ναον, près le Temple (ou le vaisseau) d'Isis — et Isis c'est la Vierge ?

Notes sur la Correspondance lunaire des évènements bibliques.

Le Dr Papus, dans un petit opuscule intitulé le *Livre de la Chance* (1), destiné aux commençants et fort curieux par maints détails, donne une table des Demeures (ou Mansions) de la Lune avec leur interprétation biblique. Cette interprétation est un pas dans l'explication astrologique des textes sacrés : à ce titre elle mérite une mention spéciale.

On appelle en astrologie, Demeures de la Lune, des sortes de dodécatémories du Zodiaque considéré au point de vue exclusivement lunaire. Elles sont employées principalement par les Arabes dont l'astrologie est surtout lunaire. Tous les anciens auteurs y ont attaché une très grande importance.

Ces Demeures de la Lune sont au nombre de vingt-huit parce que notre satellite met environ 28 jours pour faire le tour du Zodiaque — tour que le soleil accomplit en 12 mois : donc on peut dire que chaque jour est pour la Lune ce qu'un mois est pour le Soleil.

(1) Le *Livre de la Chance bonne ou mauvaise*, par Papus (1 vol.).

Le Dr Papus a trouvé la correspondance de chacune de ces Demeures avec un symbole biblique.

Le première demeure (signe du Bélier) correspond à Adam donc à la création de l'homme ; la seconde (signe du Bélier) à Ève donc à la création de la femme ; la troisième (signe du Bélier) à Caïn, donc au mythe de l'homme industrieux ; la quatrième (signe du Taureau) à Abel, personnification de l'homme exploitant la terre par la culture ; la cinquième (signe du Taureau) à Lamech, descendant de Caïn, père de *Jabel*, le nomade, de *Jubal*, le musicien et du *Tubalcaïn*, le forgeron (dont on a fait Vulcain) ; la sixième (signe des Gémeaux) à Hébron, la ville où David régna sept ans avant d'être maître de tout Israël, la septième (signe des Gémeaux) à la mort d'Abel, c'est-à-dire à la trahison, au meurtre, à la guerre ; la huitième (signe du Cancer) à Mathusalem le grand père de Noë ; la neuvième (signe du Cancer) à Nabuchodonosor, roi des Mèdes, la dixième (signe du Lion) à Noë qui sauva la vie menacée de périr dans le déluge par son arche ; la onzième (signe du Lion) à Samuel, le prophète, qui fut le dernier juge des Hébreux et sacra roi Saül ; la douzième (signe du Lion) à Chanaan, fils de Cham et père des Chananéens; la treizième (signe de la Vierge) à Hérode (le Grand) qui fit massacrer tous les enfants mâles de Béthléem dans l'espoir de tuer Jésus; la quatorzième (signe de la Vierge) à la bénédiction de Noë soit au chapitre IX de la Genèse dans lequel il est raconté que Dieu promit au patriarche de ne plus chercher à faire périr l'humanité par le déluge ; pour la quin-

zième (signe de la Balance) aucune correspondance n'est indiquée ; la seizième (signe de la Balance) correspond à Job, symbole de la résignation à la fatalité ; la dix-septième (signe du Scorpion), à l'incendie de Sodome et de Gomorrhe, donc à la punition des méchants ; la dix-huitième (signe du Scorpion) à Isaac, fils d'Abraham que celui-ci voulait sacrifier et qui fut miraculeusement sauvé ; la dix-neuvième (signe du Scorpion) à Pharaon, sans doute à celui qui poursuivit les Hébreux jusqu'à la Mer Rouge, parce que le signe du Scorpion, signe d'Eau, caractérise les bras de mer ; la vingtième (signe du Sagittaire) à Jonas qui demeura trois jours dans le ventre de la baleine ; la vingt-et-unième (signe du Sagittaire) à Saül, premier roi d'Israël ; la vingt-deuxième (signe du Capricorne) à Jacob, père de douze enfants qui ont donné leurs noms aux douze tribus israélites ; la vingt-troisième (signe du Capricorne) à Benjamin, le dernier et le plus aimé des fils de Jacob ; la vingt-quatrième (signe du Capricorne) à Japhet, ancêtre des Occidentaux et père de Gomer (d'où descendent les Cimbres), de Magog (d'où descendent les Scythes), de Madaï (d'où descendent les Mèdes), de Javan (d'où descendent les Grecs), de Thiras (d'où descendent les Thraces), de Tubal (d'où descendent les Cappadociens) et de Mosoch (d'où descendent les habitants du Pont) ; la vingt-cinquième (signe du Verseau) aux dix plaies d'Egypte ; la vingt-sixième (signe du Verseau) au passage de la Mer Rouge, aussi à la mort de Saül qui périt avec ses quatre fils à la bataille de Gelboé contre les

Philistins et également encore à la mort de Jonathas, un des quatre fils de Saül qui fut tué avec ses frères ; aux vingt-septième et vingt-huitième (signe des Poissons) aucune correspondance n'est indiquée.

Evidemment ces indications de concordance symbolique manquent un peu d'ordre ; on sent qu'elles se rapportent à différents cycles de mythes et qu'il eut peut-être paru utile de les indiquer ; mais il ne faut voir là que des notes hâtives, fort précieuses déjà, que des travaux postérieurs élucideront.

Considérations ésotériques sur l'Évangile selon Saint-Jean

M. Altha, avec toute l'autorité d'un docteur en Sorbonne (c'est-à-dire en théologie) a traduit, analysé et commenté l'évangile de saint Jean, évangile symbolique et ésotérique par excellence (1). On pourrait certainement épiloguer beaucoup sur cet évangile et le considérer à divers titres tout en demeurant

(1) L'*Évangile de l'Esprit : Saint-Jean*, traduit et commenté par ALTHA, docteur en Sorbonne (1 vol.).

dans la note ésotérique. M. Altha n'a pas voulu épuiser le sujet : il s'est contenté de faire ressortir le sens symbolique que saint Jean a voulu exprimer dans sa narration de la vie de Jésus-Christ.

Ce sens éclate dès les premières paroles.

L'Evangile débute par l'explication de l'incarnation du Verbe et par une cosmogonie supérieure définissant le mode d'action dudit Verbe, son rôle et sa position vis-à-vis de Dieu. Tout le fondement de l'ésotérisme chrétien est exposé en ces quelques mots. La suite de la narration ne sera donc que l'évolution du Verbe incarné parmi les hommes. On ne doit donc jamais perdre de vue en lisant saint Jean que Jésus, pour lui, est le Verbe fait chair — et que toutes les actions de Jésus sont celles du Verbe chez l'homme.

Ainsi s'explique l'Eucharistie : « Le mystère, le sacrement véritable, dit M. Altha, doit être réservé aux seuls élus, à ceux-là seuls qui sont capables de sentir et de comprendre. Et à ceux-là le pain et le vin eucharistiques sont corps et sang du Verbe divin au même titre absolument que la chair et le sang pris par Lui dans le sein de la Vierge, et pour la même raison : non pas que Jésus ait incorporé matériellement à ce pain et à ce vin cette chair et ce sang matériels ; mais parce que le Verbe divin, qui est incorporé à l'homme Jésus, est incorporé aussi à ce pain et à ce vin de l'Eucharistie. Et à ceux-là le corps et le sang matériels importent peu, « la « chair n'est utile à rien, disent-ils avec Jésus, c'est « l'esprit, c'est la vie qui est tout » ; pour eux la

communion sacramentelle n'est que l'occasion, l'instrument de la communion spirituelle. C'est leur esprit qui communie à l'esprit de Jésus, leur âme à son âme ; et c'est pourquoi le Pain de Vie produit en eux des fruits de vie : mais en ceux-là seulement, non pas dans les Capharnaïtes ; parce que vainement le soleil communiquerait-il sa lumière et sa force vitale également aux diverses espèces végétales, il ne fera produire à chaque plante des fruits que selon son espèce. »

C'est ce qui fait que M. Altha appelle fort justement l'œuvre de saint Jean, l' « Evangile de l'Esprit », et il ajoute : « les spiritualistes seuls comprennent donc comme il veut être compris l'évangile de l'esprit ; et si, longtemps encore, ils sont traités d'hérétiques par les littéralistes, ils se consoleront en se souvenant que sainte Thérèse, Louis de Léon et d'autres encore parmi les mystiques admis aujourd'hui aux honneurs de la cannonisation, ou tout au moins de l'orthodoxie, ont été non seulement accusés devant la sainte inquisition, mais emprisonnés pour crime d'hérésie. »

ÉSOTÉRISME

Etude sur les religions actuellemnet pratiquées dans l'Inde.

Mme Annie Bésant, qui vient d'être élue présidente de la Société Théosophique, a réuni en un volume (1) ses conférences sur les religions que l'on rencontre aujourd'hui dans l'Inde. La Théosophie étant, par définition, « l'ensemble des vérités qui forment la base de toutes les religions » ; la Société Théosophique a pour but principal la recherche et l'étude de ces vérités. Les travaux de Mme Annie Besant sont donc essentiellement ésotériques ; ils pourraient s'intituler : considération d'un théosophe érudit sur quelques religions.

Ces religions sont l'*Hindouisme* ou Brahmamisme, le *Zoroastrisme*, le *Boudhisme*, le *Christianisme*, l'*Islamisme*, le *Djaïnisme* et le *Sikhisme*.

(1) Annie Besant. — *Des religions actuellement pratiquées dans l'Inde* (traduit de l'Anglais) (1 vol.).

Mme Annie Besant n'a pas voulu s'appesantir sur les différences entre ces diverses sectes, elle n'a voulu retenir que l' « esprit qui les unit. » Aussi son ouvrage se termine par un dernier chapitre sur la *Théosophie*, car, selon sa propre expression « la racine de toutes religions est la *sagesse divine* ». Cette sagesse divine, opérant par le moyen des « Maîtres divins de l'Humanité » a délégué parmi les hommes certains d'entre ces maîtres que l'on s'est plu à appeler des prophètes et qui ont construit les échelons de l'évolution de l'Humanité. Ces délégués ont été Manou, Zoroastre, Orphée, Bouddha, Jésus-Christ, Mahomet, et plusieurs autres de moindre importance apparente. Chacun d'eux a revêtu la Vérité d'une forme particulière, mais adéquate au degré de compréhension de la race et de l'époque à laquelle il s'adressait. Aujourd'hui les diverses religions fondées ainsi subsistent encore dans le monde et les adeptes de ces religions croient, chacun dans leur secte, que seuls ils possèdent l'expression de la Vérité. De là des discussions aiguës et inutiles. Mais, vraiment, s'écrie Mme Annie Bésaut « le monde n'est-il pas plus beau en raison même de la variété des croyances ? Ne connaissons-nous pas un plus grand nombre de vérités, par cela même que tant de gens ont parlé différemment ?... La religion, ai-je pensé quelquefois, est une puissante couronne qui doit couronner l'humanité dans l'avenir. Mais lorsqu'on fabrique une couronne pour quelque couronnement impérial, le joaillier ne choisit-il que des pierres d'une seule couleur ? »

Ces nobles paroles sont certainement la plus haute expression de la doctrine de la liberté de conscience et de la tolérance, doctrine éminemment moderne. Elles doivent constituer la formule de la pensée pour l'ésotériste et pour l'exégète, c'est-à-dire pour le novateur qui ose raisonner en homme de science sur une matière jusqu'ici réservée à la foi.

Recherches sur la secte initiatique des Esséniens.

M. Teder a consacré plusieurs articles d'une revue spéciale pour établir la filiation de la Franc-Maçonnerie des temps modernes avec les sectes initiatiques anciennes. De ces travaux, pleins d'érudition, ressortent des aperçus curieux sur la secte encore mal connue des *Esséniens*.

Une tradition voudrait que Jésus ait été Essénien ; par conséquent son enseignement n'aurait eu pour but que de vulgariser la doctrine et les premiers chrétiens, en fin de compte, n'auraient fait que rénover la secte.

On peut penser ce que l'on voudra de cette théorie

qui, touchant au domaine de la croyance, ne doit pas être discutée ici ; mais on rendra hommage aux efforts faits par M. Teder, pour éclaircir un point d'histoire.

« Plusieurs ordres, dit-il (1), partageaient les Juifs qui ne furent jamais une nation : les Pharisiens, les Sadducéens, les Scribes, les Kabbalistes et les Esséniens.

« Ces derniers étaient divisés en quatre classes ; mais on a eu tort de dire que l'une d'elles se composait d'adeptes appelés Thérapeutes. La vérité est que le mot *thérapeute* n'est que la simple traduction, en grec, du mot *essénien*, lequel tire son origine de la langue égyptienne et ne signifie pas autre chose que *guérisseur*...

« Eusèbe, évêque de Césarée, de qui dérivent toutes nos connaissances de l'antiquité ecclésiastique, soutient que le nom d'*Esséniens* ou *Thérapeutes* était, bien longtemps avant que le nom de chrétiens fût connu, commun à tous les apôtres initiés par Jésus. Ce grand ami de l'empereur Constantin va plus loin : il intitule le quatrième chapitre du premier livre de son *Histoire ecclésiastique* : « *Que la religion enseignée par Jésus-Christ à toutes les nations n'est ni nouvelle ni extraordinaire.* » Il va même jusqu'à affirmer que les livres sacrés des Esséniens ne furent pas autre chose que nos Evangiles et que la source des écrits des apôtres, en ajoutant

(1) Articles parus dans *Hiram*, revue d'études symboliques et initiatiques en Mai, Juin et Juillet.

que leurs épîtres étaient faites d'après la manière des interprétations allégoriques des anciens prophètes. Mieux encore, il découvre chez eux l'origine des moines, des anachorètes et des divers ordres de ministres de l'Eglise primitive, sans en excepter les évêques. Pour lui : *Esséniens*, *Thérapeutes*, *Ascétiques*, *Moines*, *Ecclésiastiques*, *Eclectiques*, ne sont que les différents noms d'une seule et même secte. Ce qu'il y a de certain, c'est que les Esséniens formèrent, sous l'apôtre Marc, la fameuse église d'Alexandrie, dont il fut le premier évêque. Le cardinal Baronius est de ce sentiment, et le jésuite Nicolas Sérarius déclare que les premiers moines chrétiens étaient Esséniens, ce qui est confirmé par le célèbre critique allemand Michaelis, dans son *Introduction du Nouveau Testament*.

« Comme les prophètes de la Bible, ils étaient des voyants et guérissaient au moyen de la Théurgie ou, si l'on veut, d'un magnétisme transcendant, soit au moral, soit au physique.

« Ils avaient leurs assemblées et leurs temples séparés, et ils ne communiaient pas avec le reste des Juifs, parce qu'ils ne les trouvaient pas assez saints. Ils préféraient la campagne à la ville, afin d'éviter le contact des hommes corrompus et pour pouvoir mieux s'adonner à la méditation et à la contemplation. Leur occupation était le labourage et les métiers utiles. Ils ne s'appliquaient ni au trafic ni à la navigation. Ils n'avaient ni valets ni esclaves, parce qu'ils trouvaient que la servitude et l'esclavage étaient contraires à la loi naturelle. L'égalité absolue

des conditions régnant parmi eux, ils se servaient les uns les autres ; méprisant les richesses, ils n'amassaient ni or ni argent, ils mettaient en commun tout ce que produisait leur travail, se contentaient du strict nécessaire pour l'existence...

« Leur philosophie était éclectique : d'après Philon, elle rassemblait, en un brillant foyer, tous les rayons divergents de la vérité éparpillée à travers tous les systèmes juifs ou païens. Elle était faite de toutes les choses vraies, honnêtes, justes, pures, aimables, de bonne réputation, ayant de la vertu ou méritant quelque éloge, qui avaient pu ou pouvaient être recueillies auprès du saint, du sauvage ou du sage. — *Jehovah*, *Jove*, *Seigneur* ou *Logos* (raison).

« On éprouvait les postulants pendant trois années, une pour la continence et la tempérance, et les deux autres pour le reste des mœurs. En entrant dans l'Ordre, ils donnaient tous leurs biens et vivaient ensuite comme des frères ; en sorte qu'il n'y avait entre eux ni pauvres ni riches. On choisissait à l'élection des économes pour administrer chaque communauté et ils étaient toujours pris parmi les hommes les plus sages et les plus vertueux.

«Ennemis du mensonge et des serments, ils ne juraient qu'en entrant dans l'Ordre ; et c'était de condamner au mépris les méchants, d'aider les bons et de ne leur nuire jamais ; d'obéir à leurs supérieurs, — ce qui montre qu'une hiérarchie existait parmi eux —, et de ne point abuser de l'autorité s'ils devenaient supérieurs à leur tour ; de ne faire aucune innovation dans la doctrine qu'ils avaient

reçue ; d'enseigner fidèlement et sans réserve cette doctrine à ceux de leur Ordre et de n'en jamais révéler les mystères aux gens du dehors, quand même il irait de la vie. Si quelque adepte manquait aux obligations qu'il avait contractées, il était chassé de l'Ordre et condamné à périr misérable.

« Ils étaient vêtus d'une robe blanche pour marquer la pureté de leur âme et ils avaient, en outre, des signes de reconnaissance. Philon rapporte qu'ils portaient leurs mains sous le manteau, l'une entre la poitrine et la barbe, et l'autre sur le côté.

« Parlant des Esséniens, Clavel, dans son *Histoire Pittoresque de la Franc-Maçonnerie*, s'exprime ainsi :

« Ils étaient partagés en quatre classes qui se » reconnaissaient entre elles à des signes particu- » liers, et leurs dogmes, la plupart empruntés aux » Egyptiens, étaient voilés par des emblêmes et des » paraboles. Il y avait parmi les Juifs une autre » secte mystérieuse dont les membres étaient con- » nus sous le nom de Kabbalistes... Leur doctrine » était en grande partie empruntée à celle des mages » de la Perse et des prêtres de l'Egypte... Au nom- » bre des symboles qu'affectionnaient les Kabbalis- » tes, il faut citer particulièrement les colonnes *Jakin* » et *Booz* du Temple de Salomon, Philon d'Alexan- » drie appartenait à cette secte, qui avait elle-même » des rapports intimes avec les Esséniens. »

Recherches sur les diverses Yogas.

M. Ernest Bosc, l'infatigable écrivain d'occulte, a publié un consciencieux ouvrage théorique et pratique sur la *Yoga*. « La Yoga, dit-il, traite des procédés à l'aide desquels les mystiques hindous, dénommés *yogis*, acquièrent des facultés remarquables, assez surprenantes pour nous occidentaux » : ils peuvent notamment demeurer sans manger, voire sans respirer pendant plusieurs jours, être insensibles aux écarts de température et à toutes les impressions extérieures, se mettre par leurs propres moyens en catalepsie, s'extérioriser, etc.

La Yoga est une philosophie, — un des six systèmes de doctrine hindoue ; — elle a pour but unique d'améliorer l'homme par l'exercice de ses facultés supérieures. Cette philosophie prise au sens littéral conduit au fakirisme. Le fakir est au yogi ce que le prestidigitateur est au savant : il exécute des tours dans le seul but d'amuser son public et de l'intéresser assez pour lui soutirer quelque menue monnaie, il ne s'inquiète pas d'approfondir les phénomènes qu'il provoque : c'est un « montreur » de spectacles ;

(1) Ernest Bosc de Vèze. — *Traité de Yoga* (1 vol.).

le savant, au contraire, s'inquiète peu du public, il le fuit généralement, il ne produit ses expériences que devant un petit cercle de savants comme lui, il dédaigne surtout de tirer un profit de l'exhibition de ses trouvailles, et souvent même de leur application, il ne poursuit que la découverte des causes et des raisons suffisantes : c'est un « chercheur ».

Le yogi n'a qu'un but : évoluer constamment vers des plans supérieurs. Il doit pour cela posséder trois conditions : la veille, le rêve, le profond sommeil, — et par là parvenir au quatrième état : l'état sans rêve « celui de la haute conscience spirituelle », fin suprême de l'initiation.

Il y a plusieurs Yogas, qui sont toutes des méthodes diverses de parvenir au but proposé.

La *Hatha-Yoga* consiste à asservir sa personnalité et son corps physique ; « elle est une réalisation de l'union entre le physique et l'astral, comme l'indique son nom » ; elle préconise la domination des instincts par la volonté consciente : c'est l'hygiène moral.

La *Raja-Yoga* ou « science royale de l'union » consiste à unir la personnalité à l'individualité ; elle enseigne la libération des désirs, la méditation, l'altruisme, la bonté : c'est la moralité en action.

La *Bhakti-Yoga* ou yoga animique consiste dans la pratique de la dévotion extérieure.

La *Yoga-Vidya* ou connaissances générales est une synthèse des divers systèmes .

La *Laya-Yoga* ou science des sons consiste à étudier les vibrations sonores de manière à mettre son « mental » à l'unisson.

La *Mantra-Yoga*, enfin, préconise la haute prière, la prière secrète, la répétition continue d'un même mot ou d'une même phrase : c'est la science de la litanie.

Telles sont les principales théories que les Yogas se proposent de mettre en pratique. Mais cette pratique consiste en des exercices dans lesquels le silence, l'immobilité, l'affaiblissement du corps jouent un grand rôle. Evidemment le but premier est le renforcement des facultés psychiques par l'annihilation des facultés physiques.

Certes l'étude de la Yoga, comme toute étude savante, mérite d'être poursuivie par les chercheurs, car nulle doute qu'elle ne fasse découvrir des points de science intéressants. Mais il serait vraiment dommage que, sous prétexte d'aider à l'évolution de la race, on tente d'implanter en Occident les pratiques de la Yoga. Notre supériorité sur les asiatiques consiste précisément dans notre surabondante activité : nous envahissons le monde parce que nous ne pouvons rester en place, nous transformons les peuples parce que nous crions à tue-tête notre science par nos livres et nos journaux, nous progressons continuellement parce que nous entretenons constamment nos forces physiques qui nous permettent de supporter les grands travaux et les grands voyages ; nous tendons à diffuser le plus possible la pensée par la suppression des distances : nous cherchons le maximum de résultats dans le minimum de temps.

Que ferait l'application de la Yoga dans ce tour-

billon civilisateur ? que nous parlerait-elle de silence, à nous inventeurs du télégraphe, du téléphone, de la presse libre ? que nous préconiserait-elle l'immobilité, à nous les constructeurs de railways, d'automobiles et de ballons dirigeables ? que nous conseillerait-elle l'affaiblissement physique, à nous que la vie moderne, surchauffée, oblige à une lutte incessante dans laquelle le système musculaire et le système nerveux ne s'affaiblissent que trop ?

Une loi humaine, loi d'évolution, loi générale, est celle-ci : toute invention n'est un progrès qu'à la condition d'apporter une amélioration sociale.

Où serait l'amélioration sociale de l'application de la Yoga ? résoudrait-elle la difficile question de la lutte de classe ? elle l'embrouillerait plutôt, en aveulissant ceux qui l'adopteraient et en faisant de ces derniers les victimes immanquables de ceux qui ne l'adopteraient pas !

Il faut se défier de l'orientalisme : l'orientalisme est une occupation de savants, il est nécessaire, il est précieux, il nous révélera certainement des secrets importants qui nous conduiront à des découvertes *de progrès ;* mais l'orientalisme est un fossile, un objet de musée, si on le sort de sa vitrine, si on s'en affuble dans la rue, on s'apercevra de suite qu'il est constitué par un ensemble de doctrines arriérées et que continuer à s'en parer c'est rétrograder.

Aussi, sagement, M. Ernest Bosc termine son travail par ces mots : « nous ne conseillerons à personne d'essayer la *pratique même* de la Yoga,

mais nous sommes entièrement convaincu que ceux qui en étudieront la *théorie*, acquerront des facultés et des pouvoirs qui pourront leur être très utiles ».

Recherches sur la naissance et l'évolution du Mythe de Shatan.

M. Ch. Lancelin est un érudit consciencieux qui s'est appliqué à résoudre le problème d'exégèse suivant : pourquoi l'esprit du mal se trouve-t-il personnifié par Shatan que nous appelons Satan ? (1). Il a ainsi reconstitué l'histoire d'un mythe très curieux et au plus haut point intéressant pour quiconque s'occupe de l'évolution des idées religieuses. A vrai dire, ce n'est pas là un mythe. La langue courante emploie facilement le vocable *mythe* quand il s'agit d'une *légende* ayant trait à une question métaphysique. Néanmoins, il y a lieu, ce semble, de distinguer. Un mythe est, à proprement parler, un document d'ésotérisme transmis par la tradition orale ou écrite ; les mythes sont construits toujours

(1) Ch. LANCELIN. — *Histoire Mythique de Shatan* (2 vol.).

de la même façon, ils présentent toujours un quaternaire d'explications, lesquelles peuvent, selon les lois géométriques des nombres, s'étendre jusqu'à douze ou, mieux encore, à cent quarante-quatre faces (1). Un mythe est donc toujours suceptible au moins d'être compris dans quatre sens :

1° Poétique.
2° Historique.
3° Uranographique.
4° Cosmologique.

Le sens poétique est celui formé par la fable exposée : c'est celui *du pied de la lettre*, pour employer une expression populaire. On n'a donc besoin de faire aucun effort pour le comprendre.

Le sens historique, c'est celui du fait réel et ethnique qui a été choisi pour véhiculer l'ésotérisme des deux autres sens plus ésotériques. On le découvre encore très aisément. Plusieurs chercheurs, peu au courant des lois cosmologiques à l'aide desquelles les anciens établissaient leur analogie s'y sont arrêté ; ils sont immédiatement devenus *anthropomorphes*, c'est-à-dire partisans de cette doctrine qui prétend que tous les dieux ont réellement vécu et ont été divinisés ensuite après leur mort ; ils croient donc que les mythes ne sont que l'*affabulation* de l'histoire. Ils sont dans la vérité et toute la compilation qu'ils ont rassemblée pour étayer leur système est parfaitement juste ; mais ils ne sont pas dans toute la vérité.

(1) Travaux personnels de l'auteur de l'*Année Occultiste*.

Le sens historique du mythe de Thésée, par exemple, apparaît dans maintes allusions aux événements ethniques de l'antiquité, telle que l'expédition des argonautes ou la défaite des amazones. Le premier fait n'est autre qu'une expédition de conquérants occidentaux en Asie ayant pour but des prospections minières, et le second la fin de la crise amazonique dans la société hellénique, c'est-à-dire la fin de la tentative, que firent les femmes, de constituer des états indépendants et unisexuels (1).

Le sens uranographique est celui de la description d'un astre et de son mouvement ou d'une constellation. Il est clairement indiqué dans les mythes grecs où toujours le héros à la fin de sa carrière prend rang parmi les étoiles. Mais, si l'on se borne à cette simple constatation, on ne fera que deviner ce sens sans l'expliquer, et on sera tenté de croire que le mythe a été établi d'après la constellation ou l'astérisme. On se trouve alors à côté de la vérité. Car il faut être un bien mince observateur pour admettre que l'arrangement des étoiles d'une constellation quelconque a pu donner l'idée du mythe correspondant : aucune constellation zodiacale ne représente l'animal dont elle porte le nom, aucune constellation boréale, australe ou équatoriale ne peut, même avec des entorses d'imagination, figurer le héros, la bête ou la chose par le nom desquels elle est désignée. Ce n'est donc pas l'astérisme qui a

(1) Voir à ce sujet J.-J. Bachofen, *das Muttereicht* ou encore la traduction de la préface de cet ouvrage faite par les soins du Groupe Français d'Études Féministes.

engendré le mythe, c'est plutôt ce dernier qui a établi l'uranographie. Mais alors l'explication mythologique se complique : l'astrologie intervient et cette science est peu connue, surtout par les mythographes ; de plus, elle fournit par sa tradition fort peu d'éléments d'interprétation du ciel constellaire. Il y a tout un domaine inexploré dans lequel les novateurs peuvent se lancer ; leurs découvertes immanquables doivent éclairer d'un jour nouveau la science en général.

Le sens cosmologique est encore plus mystérieux. C'est certainement celui qui constitue la structure intime du mythe dont le sens historique et poétique forment l'écorce et le sens uranographique la matière plastique. Le but du mythe est de décrire le monde en l'expliquant, soit donc de raconter comment le monde est fait, ou comment il fonctionne, ou encore comment il a été créé. Prenons, par exemple, le mythe d'Alcion ; il se résume en cette simple fable : « Alcion était un géant, il tua vingt-quatre compagnons d'Hercule, lorsque celui-ci traversa l'isthme de Corinthe avec les bœufs de Géryon ; il voulut ensuite assommer le héros, qui para le coup avec sa massue et qui tua le géant à coups de flèche ». (1) En langage clair cela signifie : Alcion est une potentialité supérieure, — une force cosmique d'un ordre très élevé — ; il est de la même nature que le soleil (Hercule), — c'est donc une étoile et non une planète — ; il a, outre le Soleil,

(1) Chompré. — *Dictionnaire de la fable.*

vingt-quatre compagnons, c'est-à-dire qu'il fait partie d'un système de vingt-cinq étoiles qui sont, y compris notre Soleil, les vingt-cinq étoiles les plus voisines de nous ; il a tué ces vingt-quatre compagnons, parce que ces derniers lui sont inférieurs, qu'il est le centre de leur système et que, seul, il a donc droit aux honneurs de la divinité ; il se trouve dans la constellation du Taureau (les bœufs de Géryon) ; le soleil est plus fort que lui (Hercule l'a tué) et a pris sa place comme divinité. En expliquant les moindres détails du mythe de cette façon on en dégagerait le sens historique qui doit se confondre avec les mythes d'Hercule, de Géryon et de Corinthus, fils de Jupiter. Mais il est curieux de voir combien ce mythe d'Alcion renferme de vérité dans son sens cosmologique. Alcion, que les modernes ont féminisé en Alcyone, c'est l'étoile principale des Pléïades, la plus populaire des constellations, qui, effectivement, se trouve comprise dans celle du Taureau. Or M. Charles André, dans son traité d'astronomie stellaire, a exposé tout au long une série de calculs qu'il a faits pour arriver à résoudre le problème suivant : en admettant l'hypothèse vraisemblable que les systèmes stellaires dépendent les uns des autres comme les rouages d'une montre, en admettant par conséquent l'idée d'Herschel, autour de quel centre tourneraient notre Soleil et toutes les étoiles voisines qui sont environ vingt-quatre ? Et le savant astronome est arrivé à cette conclusion surprenante que la petite étoile Alcyonne pourrait précisément être ce centre ! Ainsi la science

moderne, admirable dans ses moyens positivistes, arrive à corroborer les données de la science ancienne, toujours étonnante dans ses symboles. Il ne faudra pas non plus oublier à ce propos que divers peuples de l'antiquité, et notamment les Dyaks ou Djatts, étaient des adorateurs d'Alcion et qu'ils plaçaient la demeure de leur dieu dans les Pléïades ; or ces Djatts, selon M. de Goëje, professeur à l'université de Leyde, ne seraient autres que les mystérieux Rômes, appelés aussi Tziganes ou Bohémiens.

On voit quelle est la constitution d'un mythe.

Il y a des mythes dans toutes les religions, il y en a donc nécessairement dans le Judaïsme et dans le Christianisme. La fable de Shatan doit-elle être rangée dans cette catégorie ?

Certes non et les travaux de M. Ch. Lancelin tendent précisément à le prouver.

Shatan (SchTN) en hébreu signifie « adversaire » ; c'est un des sept noms par lesquels, dans la Bible, se trouve désigné l'esprit du Mal. On l'a identifié avec le serpent de la Genèse (NHhSch), et la trace de cette identification se retrouve dans l'Apocalypse (XII, 9) où il est dit : « Et ce grand dragon, cet *ancien serpent* qui est appelé diable et Satan... » On l'a situé dans l'Enfer, c'est-à-dire dans les régions *inférieures*, en traduisant le mot de *Schéol* (lieu *imprécis* des morts) par séjour des damnés et on a donné à ce séjour le décor terrifiant et pittoresque de l'Hadès grec.

Ainsi, dit M. Lancelin « le démon fut de toutes

pièces créé par l'homme de qui la lâcheté devant le mal se complaisait à faire un dieu rival de Dieu, de ce monstre jailli, dans la nuit des temps, de sa propre imagination ! »

Antagoniste de Dieu et devenu dieu lui-même, Satan a reçu les honneurs du culte : de la les *messes vaines*, les *messes sanglantes* et tous les rites de sorcellerie que l'imagination chavirée du moyen-âge mystique enfanta ; de là encore les *messes noires* du XVIIe siècle et les *messes stercoraires* des modernes satanistes !

M. Lancelin a nettement établi la vanité des fondements d'une entité légendaire qui a tenu et tient encore dans le monde une place si grande que l'on peut rencontrer des gens qui ne croient pas en Dieu, mais presque personne qui ne croie pas au diable ou tout au moins au mal.

Explication de la Vierge ésotérique de Reims

Une polémique s'est élevée entre certains journaux spéciaux au sujet d'un tableau très curieux, placé depuis de nombreuses années dans l'église Saint-Maurice à Reims. Plusieurs personnalités ca-

tholiques n'en comprenant pas le symbolisme, crurent y voir une représentation de l'ésotérisme maçonnique et firent enlever le tableau. Sur ces entrefaites, M. Ch. Limousin, le directeur de l'Acacia, intervint dans le débat et fit très judicieusement observer que l'on avait accusé la peinture de franc-maçonnerie sans avoir consulté un franc-maçon. La remarque toucha vivement les intéressés et photographie lui fut envoyée du tableau. Aussitôt M. Ch. Limousin pria M. Oswald Wirth, le symboliste si autorisé, de chercher une explication et de donner son avis (1).

Ce tableau représente une femme dont la tête est environnée de huit étoiles et nimbée par un soleil ; ses bras sont étendus en croix ; sa main gauche tient un temple circulaire, sa droite une coupe entourée du Zodiaque d'où sortent deux coqs et un paon, ses pieds reposent sur un croissant lunaire et sur des nuages d'où sortent des anges ; à sa gauche sont un vieillard portant un livre, un couteau, un caducée, et une femme portant un miroir et une torche ; plus loin se trouve un temple que surmontent deux tritons et sur le seuil duquel se tient un personnage avec un livre et une harpe ; à la droite de la vierge est un navire toutes voiles dehors qui vogue sur une mer agitée dans laquelle se jette un cyclope ; au-dessus d'elle un gros chien ailé tire la

(1) Article de M. Oswald Wirth dans l'*Acacia*, revue d'études maçonniques de Juillet-Août et Septembre 1907.

langue au navire ; on lit dans les nuages inférieurs ces deux nombres 1266 et 1137 et ce vers grec :

ΠΑΡΘΕΝΟΣ ΟΥΣΑ ΤΕΚΟΝ. ΤΕΚΝΟΝ ΜΗ ΕΧΟΥΣΑ ΤΟΚΗΑΣ

Rien dans tout cet assemblage ne paraît absolument maçonnique, ainsi que l'a fait ressortir M. Oswald Wirth ; seuls, peut-être, les temples circulaires et certain triangle d'où part une corne d'abondance placée vers le coin supérieur gauche du tableau. Mais de ce que la Franc-Maçonnerie se serve d'un symbole, il ne s'ensuit pas forcément que ce dit symbole soit maçonnique ; plusieurs figures employées par les « enfants de la veuve » ont été empruntées à l'ésotérisme chrétien et presque toutes à l'ésotérisme traditionnel général qui fait le fondement des religions et des sectes.

M. Oswald Wirth ajoute ensuite que, à première vue, cette peinture paraît peu catholique : la Vierge représentée n'est pas la mère du Christ. « L'artiste en effet lui fait dire : *J'ai enfanté étant vierge ; ayant un enfant, n'ayant pas de parents.*

Le second hémistiche du vers grec prête à l'ambiguité ; mais il semble bien affirmer que la Vierge qui a enfanté était elle-même sans parents, ce qui n'est point le cas de la mère de Jésus, puisqu'elle était fille de saint Joachim et de sainte Anne. » Mais d'autre part, on peut dire que le peintre a puisé son inspiration dans l'Apocalypse, où il est parlé au chapitre XII « d'une femme revêtue du Soleil, sous les pieds de laquelle était la Lune et sur sa tête une couronne de douze étoiles » ; cette femme

souffrait des douleurs de l'enfantement et un grand dragon roux survint pour lui dévorer son enfant ; il y eut une bataille et le dragon, l'ancien serpent appelé aussi diable et Satan, fut vaincu et précipité en terre.

« Pour les initiés, dit M. Oswald Wirth, cette femme représente la substance sublimée en laquelle s'incarne la pensée divine. Celle-ci émane de Dieu le Père, envisagé comme point de départ éternel et omniprésent de toute activité et par suite, comme principe pensant universel. Il a pour Fils son rayonnement immédiat, donc sa Pensée en tant qu'acte, sa Parole ou Verbe qui est l'action même de la divinité. Du Père et du Fils simultanément procède le Saint-Esprit résultat direct de la pensée divine, non encore formulée ou exprimée, mais conçue spirituellement, dans la mentalité divine, si l'on peut ainsi parler. Cette pensée transcendante, inaccessible dans son essence propre, ne peut se manifester qu'à la condition de prendre corps dans un entendement rendu réceptif à son égard, grâce à son exceptionnelle pureté. Ainsi s'explique l'opération du Saint-Esprit, qui féconde la Vierge immaculée du Catholicisme. »

C'est là une vérité d'ordre cosmologique supérieur ; elle est en dehors du temps et par conséquent a existé avant la création du catholicisme ; il est donc rationnel de croire que d'autres que les chrétiens ont pu la pressentir, de là les analogies de cette Vierge avec Isis et mainte divinité du même ordre.

Car, au fond, il n'y a qu'un seul ésotérisme, exprimé diversement selon la nature des races auxquelles appartenaient les créateurs des mythes.

Théorie de Charles Fourier sur les réincarnations.

M. Jollivet-Castelot en une série d'articles parus dans sa revue « Les Nouveaux Horizons de la science et de la Pensée » a analysé très judicieusement le système de Charles Fourier.

Il y a dans les œuvres de ce grand sociologue beaucoup de rêves et d'utopies, mais il y a également beaucoup d'aperçus ingénieux. L'étude du fouriérisme vient à son moment : on ne lit plus Fourier, on ne peut plus le lire, on se heurte à trop de données que la science moderne a controuvées, on risque ainsi de perdre de vue le fond intime qui est respectable. Fourier est venu trop tôt : à son époque les données positives de la science sur l'univers étaient encore élémentaires, il a voulu faire de la synthèse avec ces données et il n'a pu arriver à étayer ses assertions de preuves expérimentales, il

a voulu surtout atteindre trop vite le but en essayant d'établir une sociologie rationnelle sur sa synthèse, il a même tenté avant l'heure de réaliser son harmonie sociale par le phalanstère. Ni l'humanité, ni la science, ni Fourier lui-même n'étaient mûrs pour le fouriérisme à l'époque où il a vécu.

Néanmoins, il demeurera comme un philosophe hardi qui, dans les temps modernes, a osé donner un plan général du monde d'après la raison et la science.

Aussi est-il curieux de voir comment dans ce plan général apparaissent les réincarnations successives que jusqu'alors certains dogmes religieux seuls avaient affirmé.

« Fourier, dit M. Jollivet-Castelot, considère l'immortalité, sous forme de la métempsycose ou réincarnation, comme un des pivots du système de l'Harmonie. Elle est exigée par la Psychologie passionnelle, car l'homme éprouve un violent désir de retourner en ce monde, sa carrière terminée, afin de poursuivre l'acquisition des biens qu'il a possédés et le plus souvent seulement entrevus tels que la richesse, la santé, la longévité, le bonheur, les joies intellectuelles, artistiques et sensuelles, l'amour, etc... »

Est-elle bien prouvée cette appétence à poursuivre par de là la mort l'acquisition des biens terrestres ? Mais d'autres arguments surviennent :

« Or si l'âme est immortelle au futur elle l'a été quant au passé, ce qui implique la métempsycose. »

Le raisonnement est très juste à condition de

poser d'abord que l'âme est immortelle. « L'âme faisant partie de l'Univers, son sort est lié à celui de la matière » donc, il y a toute apparence pour que l'âme soit immortelle. Mais cette immortalité implique-t-elle *forcément* la réincarnation ? Oui, si on adopte la théorie de Fourier qui dote l'âme humaine de douze passions dont seule la transmigration « doit nous fournir pleine garantie d'extension de ces douze jouissances, dont sept animiques et cinq sensitives. » Or, dit Fourier lui-même, « si nous devons, selon la loi des *Attractions proportionnelles aux destinées*, conserver dans l'autre vie l'usage intégral de nos passions, l'on ne peut pas admettre en principe l'exclusion de la métempsycose ou retour en cette vie. »

Les arguments, on le voit, sont de l'ordre purement sentimental : nous avons diverses passions que nous voulons satisfaire et que nous ne pouvons pas satisfaire en une seule existence, il faut donc que nous revivions plusieurs fois pour arriver à cette satisfaction complète.

Maintenant comment Fourier comprend-il ces réincarnations successives :

« La vie trans-mondaine ou future, dit-il, est à la présente ce qu'est la veille au sommeil. La veille est un état composé où nous combinons l'exercice des deux facultés corporelle et animique. Le sommeil est un état simple où le corps n'obéit pas à l'âme : c'est une scission entre le corps et l'âme. Celle-ci, dans l'état de sommeil tombe en déraison et n'a communément que des pensées vagues dont elle recon-

naît au réveil le ridicule. Par analogie nos âmes en cette vie sont sujettes aux erreurs les plus grossières, et dans l'autre vie elles sont douées de sagesse et de haute intelligence...

« La vie présente, étant à l'autre vie ce qu'est le simple au composé, nous avons dans l'autre vie double exercice de mémoire et dans celle-ci double lacune de mémoire, parce que le mode simple conduit à la fausseté : la vérité est toujours dualisée. »

« En conséquence, continue M. Jollivet-Castelot, nous ne pouvons avoir souvenir en ce monde des existences passées, planétaires et interplanétaires, tandis que dans l'Au-delà, nous avons la mémoire des unes et des autres.

« Les âmes dans l'autre vie possèdent un corps formé d'un élément nommé *Arome* par Fourier et qui correspond à l'*Od* ou au corps astral, éthéré, des hermétistes.

« Il est incombustible, homogène avec le *Feu*, pénètre les solides « comme on le voit par l'arome » nommé fluide magnétique, circulant dans les ro- » ches intérieures et au centre des mines aussi rapi- » dement qu'en plein air. »

« Le corps des désincarnés est *aromal-éthéré*, c'est-à-dire qu'à l'Arome se joint la substance de l'élément Ether, qui est la portion subtile et supérieure de notre atmosphère.

« Les habitants de l'Au-delà ne sont point égaux ; l'égalité posthume est une prétention aussi fausse que l'égalité terrestre ; le système harmonien repousse toute idée de nivellement, qu'il considère, à

juste titre, comme absurde et impossible. Bref, les *trans-mondains* sont de douze degrés, nous apprend Fourier, dont 5 mixtes, et ces degrés ne sont point grades de faveur, mais grades de fonction, ce qui est très sage. »

De telles données ne souffrent pas la discussion : on y croit ou on n'y croit pas : elles ne sont ni meilleures ni pires que toutes celles que l'on a fourni jusqu'ici à l'humanité sur l'éternité et l'immortalité : elles constituent de la *métaphysique*. ?!

ARTS DIVINATOIRES

Considérations sur la Méthode d'Interprétation du Tarot.

M. Eudes Picard, qui a été l'élève et l'ami du célèbre physionomiste Ledos, étudie depuis de longues années l'astrologie et les sciences qui s'y rattachent. Ses travaux, encore qu'inédits, lui ont déjà acquis une réputation justement méritée dans le monde des occultistes scientifiques. On jugera, du reste, de leur valeur par sa méthode d'interprétation du Tarot :

« Les méthodes d'interprétation du tarot, dit M. Eudes Picard (1), sont nombreuses et parfois confuses. Seuls, les arcanes majeurs ont été étudiés à fond. Cela tient au respect et à la connaissance de la tradition astrologique dont ils relèvent. Tout autre est le sort des arcanes mineurs. Ils ont été telle-

(1) Communication spécialement écrite pour l'*Année occultiste et psychique*.

ment négligés qu'on en arrive à se demander s'ils font réellement partie du tarot. C'est à croire qu'il n'y a qu'un seul, un vrai, un grand tarot limité à 22 lames. On sait que les 22 lames correspondent au Zodiaque et aux planètes. Voici donc la domification et les influences planétaires reconstituées : mais une influence s'exerce dans un milieu et se projette sur un plan. Or, le plan de réalisation d'une influence céleste par rapport à l'homme, sera la Terre et c'est précisément ce plan que représenteront les 56 arcanes mineurs. Donc, dans le tarot, il y a une division supérieure où évoluent la vie universelle, l'essence, l'absolu, l'âme, la voyelle et une division inférieure réservée à la Terre, à l'adaptation, à la réalisation, au concret, à l'armature, au corps, à la consonne. Voilà l'alphabet céleste complet, ce ciel en raccourci, ce merveilleux univers de poche nommé tarot. Pénétrons maintenant la signification des lames mineures puisque la correspondance des arcanes majeurs est consacrée par la tradition. Dans leur ensemble, une division domine, celle du quaternaire correspondant aux 4 éléments :

sceptres (feu) - *coupes* (air) - *épées* (eau) - *sicles* (terre)

« Les quatre éléments sont opposés deux à deux :

Feu et Eau — Terre et Air.

« Comme concordance harmonieuse des symboles on remarquera que leurs formes se réduisent également à deux figures : la verticale (sceptre et épée) et le cercle (sicle et coupe). Au premier groupe se rattache l'action ; au second : la passion.

« Mais l'action a deux caractères de même que la passion.

« L'action représentée par les sceptres sera : le mouvement.

« L'action représentée par les épées sera : la lutte.

« La passion représentée par la Terre sera la possession acquise, subjective : l'argent.

« La passion représentée par l'Air sera la possession objective : le désir, l'amour.

« Tels sont les 4 attributs des 4 symboles.

« Leur valeur dans chaque groupe dépendra de leur valeur numérique.

« L'as c'est l'absolu, l'unité, le principe, la cellule.

« Le 2 c'est l'antagonisme.

« Le 3 c'est le potentiel.

« Le 4 c'est la réalisation.

« Le 5 c'est l'alternative, soit : l'unité ajoutée au premier degré de la réalisation.

« Le 6, ou 2 fois le potentiel, c'est-à-dire : suspension, arrêt.

« Le 7, ou le potentiel ajouté à la réalisation, ce qui commence à évoluer par ses propres moyens : l'enfant.

« Le 8, la double réalisation ; ce nombre annule le sens du nombre 4. Il signifie : rupture, arrêt, maladie grave.

« Le 9, le mystère, la vieillesse.

« Le 10, le résumé de tous les nombres, implique l'idée de pluralité.

« Les figures indiquent l'ordre social : le jeune homme, l'homme fait, les époux.

« Les correspondances de ces significations générales avec les mille faits de la vie sont innombrables. Il appartient à l'opérateur de tirer sur le champ les déductions qui ressortent de la valeur d'une lame et de la considérer par rapport à celles qui l'entourent.

« Une des meilleures méthodes de tirer le tarot consiste à se poser mentalement quelques questions et d'y lire la réponse dans 4 lames. Moins on tire de cartes, plus la réponse est nette (4 est le nombre de la réalisation). Au contraire, quand on veut saisir l'ensemble des faits, il faut procéder plus largement. La méthode des Bohémiens, préconisée par Bourgeat, est excellente; c'est un cercle formé de 12 cartes qu'on couvre 2 ou 3 fois. Ce cercle figure le zodiaque et chaque paquet représente une maison astrologique avec le sens qui lui est propre.

« Un mot encore sur les conditions où doit se trouver l'opérateur.

« Il faut avoir l'esprit reposé, être à jeun ; choisir une pièce claire, très propre ; opérer le matin de préférence ; s'absorber dans son sujet ; chercher les grandes lignes de l'interprétation avant d'aborder le détail ; ne jamais forcer le sens d'une réponse et surtout cesser tout travail si la fatigue vient. Les cartes ne disent quelquefois rien ; c'est une façon comme une autre de parler ; ne trouvons-nous pas des phases de notre vie d'une banalité déconcertante ? »

Observations sur les présages de Longévité en chiromancie.

En principe, c'est par l'examen de la ligne de vie que les chiromanciens pronostiquent le plus ou moins de longévité d'un sujet.

« Il ne faudrait pas cependant, dit Mlle Marthe Passerieu-Desbarrolles, l'éminente chiromancienne (1) , poser la règle que plus une ligne de vie est longue plus celui qui la possède vivra vieux.

« Voici, précisément, que, dans ces derniers temps j'ai eu l'occasion de voir une personne âgée de soixante-dix ans qui n'avait *aucune trace de ligne* de vie *dans aucune de ses deux mains*. C'était là, certes, un cas fort curieux et rare. Au point de vue de la science, il était éminemment intéressant. On en concluait aussitôt que l'on pouvait fort bien vivre, et vivre longtemps, sans ligne de vie. Et, à l'inspection plus approfondie de ses paumes, on trouvait que la saturnienne (ou ligne de chance) était fort belle et que l'hépathique (ou ligne de santé) se trouvait franchement tracée.

(1) Communication spécialement écrite pour l'*Année occultiste et psychique*.

« L'aphorisme ancien que ces deux lignes peuvent prolonger l'existence se voyait donc, dans le cas présent, admirablement confirmé, puisque le sujet ne devait en somme sa grande longévité qu'à la présence de ces deux lignes et à leur grande netteté.

« J'avais déjà d'ailleurs, eu maintes occasions de me rendre compte que cet aphorisme était exact.

« Mais la saturnienne et l'hépathique ne sont pas les seules lignes qui intéressent la longévité.

« Si la ligne de tête est courte, c'est-à-dire si elle s'arrête sous le doigt de Saturne (le médius), elle annoncera toujours une mort jeune et rapide, — et cela malgré une très belle et longue ligne de vie, magnifiquement tracée dans les deux mains.

« J'expliquerai le fait par le manque de volonté de vivre indiqué par la brièveté de la ligne de tête et je concluerai que tout se passe, alors, comme si le sujet n'aidait pas les déterminations de grande longévité marquées par sa ligne de vie. Du reste, dans de telles mains, il ne serait pas rare de rencontrer des pouces courts dans leur ensemble, et dénotant, par conséquent, bien peu de résistance.

« Or il faut tenir un grand compte de cette résistance. Ainsi, j'ai pu remarquer qu'avec une ligne de vie étroite et peu colorée (fait qui, en principe, signifie bien santé délicate) un sujet pouvait vivre, en prenant toutefois de grandes précautions. Mais ces précautions seront d'autant plus efficaces que ledit sujet sera capable de résistance. S'il possède des doigts pointus, il aura tendance à exagérer ses

souffrances et se montrera très chétif ; s'il est doué, avec cela d'un pouce long et d'une main large il possédera une grande énergie et saura se dominer : il pourra donc vivre vieux malgré son air malade et sa propension à se croire à tout moment perdu. »

Ces quelques notations prouvent qu'en chiromancie, un pronostic quel qu'il soit ne doit jamais être fondé sur un seul fait et que, dans une main, chaque indice doit, au contraire, concourir à formuler chaque interprétation.

Observations physiognomoniques.

La physiognomonie depuis Ledos paraît demeurer légèrement stationnaire. Elle est cependant remarquablement intéressante. « Le médecin qui voit sur le visage d'un malade, sur sa langue, ou sur toute autre partie de son corps, des signes de mort, et qui annonce l'heure précise du décès, est-il prophète ? Non ; il ne fait que diagnostiquer.

« En général, des joues charnues indiquent l'humidité du tempérament et la sensualité. Il y a sécheresse d'humeur et absence de jouissance quand elles sont maigres et rétrécies.

« Le chagrin creuse les joues, la rudesse et la bêtise leur impriment des sillons grossiers.

« Certains enfoncements des joues, en forme plus ou moins triangulaire, sont la marque infaillible de l'envie ou de la jalousie.

« Une joue naturellement gracieuse, et qui, vers les yeux, est agitée par un léger tressaillement, est l'indice presque toujours infaillible d'un cœur sensible, généreux, incapable d'aucune bassesse.

« Méfiez-vous, dit Herder, méfiez-vous de celui qui ne sourit jamais agréablement.

« La grâce du sourire humain sert en quelque sorte de thermomètre pour la bonté du cœur et la noblesse du caractère.

« Si le trait qui va de la narine à l'extrémité de la bouche est arqué, sans nuance ni ondulation, il est un signe infaillible de sottise. La même chose a lieu lorsque l'extrémité de ce trait touche, sans intervalle, à l'extrémité de la lèvre supérieure, ou bien si elle s'en éloigne considérablement.

« Si sur la joue d'un homme qui sourit se forment trois lignes parallèles et circulaires, il y a dans son caractère de la bêtise ou de la folie.

« Un menton avancé annonce toujours quelque chose de positif. Un menton reculé quelque chose de négatif.

« Un menton rond pourvu d'une fossette au milieu annonce la bonté, comme la grâce et la gentillesse. Un petit menton annonce la timidité.

« Un menton plat, froideur et sécheresse de tempérament. Un menton angulaire dénote l'adresse, la

prudence et la fermeté. C'est le menton du type saturnien » (1).

M. E. C., dans un ouvrage résumé mais fort bien fait (2), a donné les signatures astrales (d'après la physiognomonie) de plusieurs personnalités contemporaines. Ainsi MM. Loubet serait *Terre-Jupiter* ; Jules Guesde, *Terre-Saturne* ; Rochefort, *Mars-Mercure* ; Rodin et Rochegrosse, *Lune* ; S. M. Edouard VII, *Jupiter* ; S. M. Guillaume II, *Mercure* ; Edison, Maurice Barrès et Jules Lemaître, *Mercure*, Camille Flammarion, *Vénus*.

Arts divinatoires originaux. — Le caractère indiqué par la démarche, le port de la canne, l'usure des semelles, la façon dont est boutonné le vêtement.

Mille riens décèlent certainement le caractère d'une personne ; un observateur peut se baser sur des faits

(1) Article de la *Revue de Graphologie.*

(2) *Pour devenir physionomiste. — Étude sur la physionomie* par E. C., ancien élève de l'École Polytechnique (1 vol.).

en apparence dénués d'intérêts pour en inférer des données générales psychologiques.

La *démarche* (1) fournit les indications suivantes : les petits pas précipités dénotent des gens superficiels, pessimistes, des intellectuels ou des femmes frivoles ; les petits pas lents désignent des âmes simples, sereines ; les grands pas marquent la volonté réfléchie, le calcul opiniâtre, les grands pas rapides indiquent l'ardeur, la décision, l'humeur batailleuse, l'esprit combatif. On a noté que les gens entreprenants, confiants en eux-même, marchent droit en frappant le sol du talon, que les gens rusés, traitres, diplomates, décrivent des courbes sinueuses, que les découragés, les mélancoliques traînent les pieds, que les énergiques tendent le jarret, que les nonchalants se dandinent et que les timides rasent les murs.

Le *port de la canne* (2) a été également le sujet de diverses remarques : l'orgueilleux tient sa canne par la poignée et marche avec, en arrondissant son geste ; le futile la roule entre ses doigts ; le niais en suce la pomme ; l'homme calme, sans prétention un peu paresseux l'accroche à son bras ; l'envieux la porte en avant au ras de terre en la tenant un peu au-dessous du manche ; l'entêté en frappe le sol par petits coups répétés de la pointe comme pour y enfoncer ses idées ; le volontaire la porte en cravache ; le désespéré la traîne tristement sur le trot-

(1) Article paru dans l'*Écho du Merveilleux* du 15 avril.
(2) Article paru dans *Nos Loisirs*.

toir ; l'indécis s'en caresse l'occiput ; le colère mets les mains derrière le dos, tient sa canne par le milieu et s'en frappe les omoplates.

L'*usure des semelles* (1) se fonde sur les observations suivantes : l'usure des talons dénote un tempérament sanguin, actif, mais défiant de soi-même ; l'usure générale de la semelle révèle un lymphatique, rêveur ; l'écrasement de l'empeigne est le signe d'un sybaritisme prononcé ; la semelle usée au milieu et pour ainsi dire creusée marque un tempérament bilieux, très fermé, égoïste et contemplatif ; le bout de la chaussure usée est l'indice d'un nerveux, actif, s'il est déformé complètement il marque de la naïveté.

La *façon de boutonner le vêtement* (2) peut être aussi la source de curieuses remarques psychologiques : un homme hermétiquement boutonné du haut en bas est un homme d'abord froid, méticuleux et analiste ; celui qui ne boutonne qu'un seul bouton près de la cravate est un rusé, diplomate, menteur à l'occasion ; celui qui ne boutonne qu'un bouton dans le bas est sec, froid, peut-être faux ; celui qui est toujours déboutonné est emporté, hableur.

(1 et 2) Articles de Madame Louis Maurecy dans l'*Écho du Merveilleux* du 1er juin.

Considérations sur le sommeil et les songes.

Le sommeil, état mystérieux, avec son cortège de rêves, de songes et de visions, de déceptions, d'inutilités et de prémonitions, a été étudié par M. Adhémar Richard dans son ouvrage de refléxions philosophiques.

« Il est certain, dit cet auteur, que nous voyons en rêve, des lieux à nous inconnus, des êtres sympathiques ou antipathiques, des scènes auxquelles nous n'avons jamais pensé ou dont nous n'avons jamais entendu parler : ces choses ne sont pas des illusions, dans le sens vide du mot, car elles sont réellement manifestées devant nos esprits, qui en ont été les témoins et les spectateurs...

« A tout prendre, le rêve est un ensemble d'idées, d'images et de faits, qui se présentent à notre esprit, avec ou sans son concours, durant notre sommeil. Mais croire que ces idées, ces images et ces faits ne sont qu'un mirage, qu'une vaine fumée ou rien du tout, constitue une grande, bien grande erreur. Naturellement, il ne faut pas conclure de tout cela, que des êtres assez perspicaces peuvent arriver à nous

(1) Adhémar Richard. — *Souvenirs, expériences et menus propos d'un penseur moderne* (1 vol.).

dire ainsi la bonne aventure... Rêver d'une chose n'est pas toujours le présage ou l'annonce que cette chose doit nous arriver, mais bien qu'elle est vue, — puisqu'elle a lieu et qu'elle est constatée par l'esprit...

« Les visions du sommeil, à tout prendre, sont plus spécialement des relations de notre esprit avec d'autres esprits, qui appartiennent soit à notre monde terrestre, soit à d'autres mondes plus ou moins ignorés... Il arrive, communément, que toutes sortes de pensées nous viennent, après avoir dormi ; et cela est si fréquent, si régulier même, qu'on en a fait un proverbe : la nuit porte conseil, dit-on. Eh bien ! ces pensées, ces conseils nous sont suggérés par les esprits que nous entendons ou rencontrons dans nos songes, rêves et visions... »

C'est là une explication provisoire : elle ne vaut que parce que la science n'a pas encore pu consciencieusement observer le rêve ; on peut la considérer comme une théorie *spirite* sur le sommeil.

Le talisman protecteur de Charles Fourier.

Charles Fourier, le fondateur de l'école phalanstérienne, était-il réellement un occultiste ? La question peut être controversée, encore que certaines

parties de la *Théorie des Quatre Mouvements* soient en parfaite conformité avec les idées hermétistes. Voici cependant un fait qui tendrait à prouver l'affirmative.

Un collectionneur russe (1) a découvert un document contenant la formule du talisman protecteur que portait ordinairement le célèbre philosophe. Cette formule aurait été composée par lui ; elle est analogue à celles que l'on rencontre dans les anciens rituels magiques et laisse à penser que son auteur était au courant de la tradition ésotérique. Elle se résume en ceci :

1° Prendre un morceau de parchemin vierge fait de la peau d'un agneau mort-né.

2° Tracer sur ce parchemin deux cercles concentriques, l'un avec de l'encre rouge et l'autre avec une encre faite de poudre d'argent.

3° Diviser la couronne, c'est-à-dire l'espace compris entre les deux cercles, en douze parties égales par des traits doubles tracés avec la même encre d'argent.

4° Dans chacune des cases ainsi obtenues écrire chacun des douzes signes du zodiaque.

5° Dans la partie centrale des cercles, dessiner une étoile à sept branches.

8° Peindre chacune des branches de l'étoile avec chacune des sept couleurs du spectre solaire.

(1) Mme A. M. qui a communiqué sa trouvaille à l'auteur de l'*Année Occultiste* mais qui désire modestemement garder l'anonymat.

9° Dans chaque branche de l'étoile inscrire le nom de la planète, le nom du métal et le nom de la note musicale correspondant à la couleur de la branche.

10° Au centre de l'étoile tracer avec de l'encre rouge l'image du Soleil et en peindre le centre avec de l'or.

11° Ces diverses opérations doivent être faites la nuit, les couleurs et les noms divers des métaux, planètes et notes doivent être apposés pendant l'heure correspondant à chaque planète dont on s'occupe, le travail dure donc pendant sept heures inégales.

12° Prendre ensuite une lame d'argent pur assez large pour que l'on puisse y coller le parchemin sans que la figure soit repliée.

13° Le parchemin doit être collé avec de la colle de gui et la figure doit être apposée *face au métal.*

14° Faire enfin un sachet de satin vert, y mettre le talisman et porter le tout autour du col à l'aide d'un cordon de soie verte.

Charles Fourier ajoutait que, depuis le jour où il a composé ce pantacle, et qu'il s'est mis à le porter, il n'a plus eu ni accident, ni ennui d'aucune sorte.

Analogie entre les couleurs et les sensations.

On a vendu dans une vente publique le curieux autographe suivant de Léon Gozlan :

« Comme je suis un peu fou, j'ai toujours rap-
» porté je ne sais trop pourquoi, à une couleur ou
» à une nuance les sensations diverses que j'éprouve.
» Ainsi, pour moi, la pitié est bleu tendre, la rési-
» gnation est gris-perle, la joie est vert pomme, la
» satiété est café au lait, le plaisir rose velouté, le
» sommeil est fumée de tabac, la réflexion est oran-
» ge, la douleur est couleur de suie, l'ennui est cho-
» colat. La pensée pénible d'avoir un billet à payer
» est mine-de-plomb, l'argent à recevoir est rouge
» chatoyant ou diablotin. Le jour du terme est cou-
» leur de sienne, — vilaine couleur ! Aller à un pre-
» mier rendez-vous, couleur thé léger, à un ving-
» tième, thé chargé. Quant au bonheur... couleur
» que je ne connais pas !

» Léon Gozlan. »

Léon Gozlan était un intuitif et non pas un théoricien de l'occulte. Néanmoins, les remarques qu'il donne sont étonnantes de justesse : on n'a qu'à s'en rapporter aux correspondances entre les astres, les couleurs et les sensations, correspondances que l'on trouve dans tous les manuels. Ce qu'il y a de notable dans l'autographe ci-dessus, c'est que l'auteur déclare ignorer totalement les raisons de son intuition : les partisans des réincarnations trouveront sans doute là un argument en faveur de leur thèse.

PROPHÉTIQUE

Méthode d'étude critique des textes de prophétie.

La question de savoir si la prédiction de l'avenir est possible dépend absolument du problème de l'espace et du temps et de celui du libre arbitre. Si l'on admet que l'espace et le temps existent en dehors de nous, la prédiction de l'avenir est possible car nous ne faisons plus que nous promener dans l'infini et que ressentir successivement les phénomènes coexistants dont l'ordre était préétabli : c'est la théorie de Leibnitz et de Kant. Si l'on croit que l'espace et le temps sont simplement des formes de nos états de conscience, la prédiction de l'avenir est impossible parce que les phénomènes n'existent que juste au moment où nous les ressentons, que, dans le passé, ils ne peuvent plus se prouver sinon par un souvenir dont la valeur dépend uniquement des traces qu'ils ont laissés, c'est-à-dire de faits matériels encore présents, dénommés documents, et que, dans l'avenir,

lequel est dépourvu logiquement de faits matériels présents, ils n'existent pas. Si l'on pense que l'espace et le temps ne sont que les rapports et les mesures des phénomènes entr'eux, si, en d'autres termes, on dit que le temps et l'espace n'existent pas, sinon comme des raisons mathématiques, la prédiction de l'avenir sera possible puisqu'il n'y aura plus ni avenir, ni présent, ni passé, mais seulement des manières de comprendre. Ces trois théories nous amènent à celle du libre arbitre. Que le temps et l'espace existent ou non en dehors de nous, il n'en est pas moins certain que nous ne paraissons pas décider du phénomène futur. Il semble donc que ce phénomène nous soit imposé et que nous soyons contraint de l'accepter par suite d'une loi inconnue régissant les circonstances : c'est la négation du libre arbitre. Mais, d'autre part, nous avons nettement conscience d'avoir accompli le phénomène et cédé aux circonstances parce que nous l'avons bien voulu, donc le libre arbitre paraît exister. On conçoit que, si le libre arbitre existe, toute prédiction de l'avenir serait sujette à une modification, puisqu'un événement annoncé pourra ou non se réaliser, selon la volonté de la personne qui doit l'accomplir.

On peut donc admettre ou ne pas admettre que la prédiction de l'avenir est possible selon ses convictions. Mais l'étude des prophéties ne devrait être abordée qu'en suivant rigoureusement un des systèmes philosophiques ci-dessus : c'est ainsi qu'elle pourrait être véritablement scientifique et profitable.

Les prophéties, comme tout document humain, méritent d'être sérieusement examinées. Elles présentent malheureusement un grand attrait de curiosité qui souvent l'emporte sur l'intérêt scientifique. Chacun, dans une prédiction, est beaucoup trop tenté à rechercher la confirmation de ses propres espérances pour oublier le mécanisme même de la prophétie. Il faudrait, en l'occurrence, se conduire comme les enfants avec leurs joujoux : s'en amuser d'abord, puis démolir l'objet pour regarder ce qu'il y a dedans.

Des travaux remarquables comme ceux du baron de Novaye (1) permettent heureusement de faire cette analyse. Ce patient chercheur collectionne toutes les prophéties qui lui paraissent sérieuses et catalogue les concordances, qu'elles présentent entre elles. Dans un sens, il fait de la statistique. Il en tire les conclusions suivantes pour l'avenir :

1° *Décadence prochaine de la religion catholique et persécution de ses adeptes ;*

2° *Guerres et révolutions générales ensuite en Europe, et particulièrement en France ;*

3° *Incendie et destruction de grandes villes, dont Rome et Paris ;*

4° *Couronnement d'un grand monarque, élection d'un grand pape ;*

5° *Rétablissement du calme et paix générale.*

(1) Baron de Novaye. — *Demain...?* d'après les concordances frappantes de cent-vingt prophéties anciennes et modernes (1 vol.).

6° *Puis commencement des derniers temps du monde, annoncés d'après l'Apocalypse comme devant coïncider avec la venue de l'Antéchrist.*

Toutes ces prédictions se trouvent, à l'aide de sa méthode, exposées tout au long et curieusement circonstanciées. Si l'on admet que plus un évènement aura été prédit de fois, plus il y a de chances pour que sa production soit certaine, — conséquence naturelle de toute statistique, — on devra admettre pareillement les conclusions du baron de Novaye.

Il y aurait lieu, cependant, de classer les prophéties : d'abord selon le mode de divination employé par leurs auteurs, ensuite suivant le texte dans lequel elles sont formulées. On supposera aussi qu'une sélection préalable aura été faite, que l'authenticité des documents aura été reconnue et toute œuvre suspecte de charlatanisme impitoyablement écartée. Il y a tant de prophéties que le *besoin de la cause* a fait naître qu'on est en droit d'exiger cette précaution. A ce propos, du reste, on doit louer le baron de Novaye, qui s'est imposé cette contrainte. On se trouve donc en présence, dans son recueil, de prophéties véritables.

Les modes de divination que leurs auteurs ont pu employer sont au nombre de deux seulement : *psychiques* et par conséquent subjectifs et *astrologiques* donc objectifs. En effet, il n'y a pas d'autre moyen de se rendre compte de l'avenir que de l'entrevoir par la seconde vue, en recevant une révélation par un esprit non incarné ou en interprêtant un art hermétique secondaire : tarotmancie, géomancie, etc.,

— ou bien de calculer les événements par l'astrologie. Dans le premier mode, le prophète n'est que l'interprète de ce qu'il voit, de ce qu'il entend ou de ce qu'il lit dans les cartes, l'assemblage des points, le marc de café, etc. Son équation personnelle entre principalement en jeu : la vision lui paraît plus belle ou plus affreuse selon ce qu'il en pense, l'esprit qui lui parle est ange ou démon selon ce qu'il croit et les symboles des tarots, les figures géomantiques, les lignes du marc de café, comportent également plusieurs explications. Encore y a-t-il des règles fixes pour ces derniers modes divinatoires. De plus, la voyance, la révélation ou l'hermétisme secondaire exigent un sujet et ce sujet c'est le prophète lui-même. Tandis que l'astrologie est brutale et indifférente comme les calculs qu'elle demande : l'erreur, alors, ne peut provenir que des opérations arithmétiques, ou bien des règles astrologiques employées. Mais si les prophètes anciens qui nous ont légué des documents de cette nature se sont bien gardés de nous donner les clefs de leurs règles astrologiques, tout tend à faire croire qu'ils en possédaient de très remarquables ; — ceci ressort non seulement de la lecture des prophéties, mais encore de celle des traités anciens. Nous sommes donc bien en présence de deux méthodes : une subjective et une objective.

Nous avons également deux manières de rendre le texte de la prophétie : celle du langage clair et celle du symbole. Nous remarquerons que les prophètes psychiques obtenant des résultats vagues, ont en général peu d'intérêt à voiler leurs oracles ; tan-

dis que les astrologues, dont les conclusions doivent être mathématiquement précises, ont plusieurs raisons pour parler par symboles : d'abord, ils masquent ainsi leurs erreurs toujours possibles, ensuite ils n'effraient pas leur public par une liste de faits parfois décevants. Il en résulte que les psychiques fourniront une surabondance de détails, au lieu que les astrologues se montreront très sobres. Mais si les psychiques sont faciles à lire, les astrologues seront déplorablement incompréhensibles. Il faudra prendre garde à cela : tel passage d'un psychique qui peut être rapproché du texte d'un astrologue, en est souvent fort éloigné, car l'astrologue a pu très bien vouloir dire tout autre chose. Ainsi en interprêtant un auteur comme Nostradamus, qui, certainement, est un astrologue, on devra faire grande attention au contre-sens : quand, par exemple, on lira dans l'*Epitre à Henri Second :* « la protection de Mars spoliant Jupiter », on se souviendra que le prophète a parfaitement pu faire allusion à une conjonction des planètes Mars et Jupiter dans le signe du Scorpion où Mars est puissant, tandis que Jupiter est pérégrin, c'est-à-dire très faible et où, par conséquent, Mars enlève à Jupiter toute l'influence que celui-ci pourrait alors avoir dans le ciel, mais protège quand même bénéfiquement le sujet.

L'étude des prophètes commence à peine, on ne doit donc pas s'étonner si elle tâtonne encore, mais il est à croire qu'avec l'élan considérable qu'on lui imprime, elle n'arrive à fournir d'excellents résultats. Le principal est d'avancer avec une grande cir-

conspection, car la matière est délicate. On ne devra jamais perdre de vue que le psychique fait un *tableau* de l'avenir et que, par conséquent, les derniers plans, à cause de la perspective, se trouvent très rapprochés des premiers et très synthétisés, alors que ces dits premiers sont trop analysés, ce qui fait que l'on serait induit à croire très proches des événements très éloignés, — tandis que les astrologues présentent un *plan* du même avenir sans malheureusement en donner l'échelle. Car, après tout, la Mantique n'est qu'un art, mais un art qui s'appuie sur deux sciences : le psychisme et l'astrologie.

Calcul de la date de la fin du monde à l'aide de la prophétie dite de Saint-Malachie.

La prophétie de Saint-Malachie est certainement, après l'Apocalypse de Saint-Jean et les Centuries de Nostradamus, le texte divinatoire qui a fait couler le plus d'encre. Sa célébrité est du reste parfaitement méritée : jusqu'ici la chronologie des papes, depuis 1144 et Célestin II jusqu'à Léon XIII, est par-

faitement d'accord avec la liste donnée par Saint-Malachie. Chacun des pontifes romains est désigné par une devise latine si claire que toute équivoque doit être écartée. Cette devise s'applique soit à une particularité de la famille du pape, soit à son caractère, à ses armoiries, soit encore à quelque évènement marquant de son règne. On peut quelquefois douter, lors d'un conclave, quand plusieurs candidats paraissent réaliser la prophétie, parce que rien n'indique d'avance que la devise doit être interprêtée dans le sens héraldique plutôt que psychologique ou familial ; mais, une fois le pape élu, on s'aperçoit généralement qu'elle lui correspond admirablement, sauf cependant quand elle symbolise un évènement du règne à peine commencé, — ce qui fut le cas de Pie VII, dont la devise *Aquila rapax* ne fut comprise que lorsque l'*Aigle* de Bonaparte le *ravit* à Rome pour l'enfermer à Fontainebleau et ce qui semble aussi le cas de Pie X, dont aucune explication sérieuse de la devise *Ignis ardens* n'a pas jusqu'ici été donnée. A part ce détail et, de ci de là, quelques erreurs très légères, le document présente au point de vue de l'art divinatoire une très haute importance.

L'abbé de la Tour de Noë (1), qui a écrit sur cette prophétie un ouvrage très répandu mais dont le seul tort est de former plus un livre de passion que de science, s'est ingénié, en se fondant sur les données

(1) *La Fin du Monde après les neuf papes futurs* par l'abbé DE LA TOUR DE NOÉ (1 vol. — 21[e] édition).

de Saint-Malachie, à supputer quelle pourrait être la date de la fin du monde. Sa méthode est simple : il suffit pour cela de savoir deux choses : le nombre des papes futurs et la durée de leurs règnes respectifs. » Bien entendu, en catholique convaincu qui pense sa religion éternelle dans sa forme actuelle, il admet que lorsqu'il n'y aura plus de pape il n'y aura plus de monde. Pourtant, si l'on veut se tenir sur les limites de la science sans blesser aucune conviction, on pourrait rectifier son titre et dire plutôt la *Fin d'un monde*, car en somme, l'établissement de la papauté n'a pas commencé avec le genre humain, mais cependant avec une société nouvelle. Néanmoins, M. de la Tour de Noë a, en faveur de sa thèse, la dernière phrase de la prophétie : « Lors de la dernière persécution de la Sainte Eglise romaine siègera un Pierre romain qui paîtra ses brebis au milieu de nombreuses tribulations ; celles-ci passées, la cité aux sept collines sera détruite et le juge terrible jugera le peuple ». En langage vulgaire cela signifie bien : le dernier pape s'appellera Pierre, sera Romain ; sous son règne, l'Eglise sera persécutée, après quoi Rome (ville aux sept collines) sera détruite et le jugement dernier arrivera. Mais s'agit-il là vraiment du langage clair ? ne sommes-nous pas plus tôt en présence du langage symbolique ? Tout tendrait à le faire croire, car nous retrouvons trois symboles chrétiens dans cette phrase : le nom de Pierre, la cité aux sept collines et le jugement dernier. Sans entrer dans la discussion, on remarquera l'ésotérisme évident de ces symboles :

le nom de Pierre qui n'était pas celui de l'apôtre Simon, mais qui lui fut donné par le Christ ; la cité aux sept collines, surnom donné jadis à Rome non pas tant parce qu'elle se trouvait assise sur sept petites montagnes, car la réalité devait se torturer un peu pour qu'il en fût ainsi, mais plutôt parce que l'idée romaine voulait que la ville par excellence fut à l'image de l'univers dans lequel se mouvaient sept planètes (1) ; enfin le jugement dernier est devenu de dogme catholique, après les allusions que lui ont faites Saint-Mathieu (év. 24 et 25) et Saint-Paul, (II, cor. 5), allusions écrites en un style apocalyptique, c'est-à-dire à clef. On a donc toutes sortes de raisons de penser que la phrase ultime de la prophétie de Saint-Malachie demande à être expliquée à la façon du reste, en la considérant comme un symbole.

Cependant, que la fin du monde soit ou non prédite, dans cette phrase, on n'en accordera pas moins qu'un évènement très important de l'histoire de l'humanité y est annoncé. Quand donc se produira-t-il ?

Depuis Saint-Pierre premier pontife, jusqu'à Pie X inclus, il y a eu 259 papes ; si l'on ajoute à ce chiffre les neuf successeurs d'*Ignis ardens* que prédit Saint-Malachie, on obtient 268. Les 259 papes historiques ont régné de l'an 33 à l'an 1903, soit 1870 années, lesquelles divisées par 259 assignent à chacun d'eux une moyenne de règne de 7 ans 2 mois

(1) Cette idée du reste est parfaitement légitime : l'astrologie cosmologique démontre très bien que toute entité et aussi toute agglomération sont établies d'une façon analogue au système solaire.

4 jours 10 heures. Or, si la papauté devra avoir en tout 268 représentants, en attribuant aux neuf papes futurs le règne moyen que tous les autres ont eu, on obtient la date de 1920, à laquelle, du reste, il convient d'ajouter les 33 ans qui précédèrent le pontificat de Saint-Pierre. Ce serait donc en 1953 que la dernière prédiction de Saint-Malachie se réaliserait.

Tel est le calcul élémentaire de M. de la Tour de Noé. On voit qu'il est basé sur la statistique et que par conséquent il peut être critiqué comme ce système scientifique. Mais il y a plus : en comptant les anti-papes on arrive au chiffre de 301 et non de 259, et comme plusieurs papes se trouvent avoir régné simultanément, la chronologie s'embrouille singulièrement et vicie le premier élément du calcul.

Il y aurait un autre moyen de rechercher la date de cet évènement important, ce serait de refaire la prophétie, sinon dans la totalité, du moins dans la partie qui concerne l'avenir. La chose est faisable : que l'auteur du document soit Saint-Malachie ou tout autre, il est incontestable qu'un astrologue seul a pu le composer. Ce devait être un astrologue fort habile et fort savant, qui devait connaître la correspondance des langues, des blasons et des astres — à l'heure actuelle perdue — et posséder la symbolique dans la perfection. Mais il n'est pas besoin de faire montre de tant de talent et de savoir pour compléter l'ouvrage : on n'a pas à proprement parler à le refaire, mais à dresser une prophétie parallèle, en employant les mêmes méthodes que son au-

teur. Ainsi, en connaissant le moment exact de l'élection d'un pape, nous pouvons, par le thème céleste de ce dit moment et les calculs de direction, connaître l'époque où le pontificat cessera. Or, comme un pontificat ne cesse qu'à la mort du pape et que celle-ci est suivie d'un conclave, on peut très bien, par une série de thèmes successifs, arriver à connaître la date de l'avènement et de la fin du fameux *Petrus Romanus*. Le travail serait à coup sûr long, mais très intéressant.

Il existe à la bibliothèque de l'Arsenal, dans un cahier manuscrit et anonyme, la transcription d'un document italien qui porte le titre de « *Prophetia del beato joanni abate* » (sic) et la date du 31 mai 1572. Le texte, très court, donne la liste des papes depuis Sixte-Quint jusqu'à l'Antéchrist et en mentionne seulement sept, s'arrêtant ainsi à Grégoire XV. Chaque pape est désigné par une phrase qui résume son règne et on reconnaît là la manière des prophètes voyants. Or, le document se termine par ces mots : « ensuite apparaîtront des signes dans le Soleil et la Lune, il s'élèvera un homme puissant sur tous les princes et la face de l'Eglise se renouvellera ; en ce temps-là, l'Antéchrist sera foulé aux pieds et le monde entier aura une croyance unique ». Ce raccourci comprend les vingt-trois papes qui ont succédé à Grégoire XV et tous ceux que l'avenir nous réserve : c'est le raccourci des arrières-plans du tableau que l'on rencontre dans toute prophétie de voyance. D'autre part, dans le même cahier on trouve aussi le document suivant en latin :

1570 tremblement de ferraille,
on éloigne ses travaux de la foi,
il n'y a plus de pasteur,
ainsi Dieu nous quitte,

1580 le christ est connu de bien peu de gens,
une grande corruption s'étend sur la terre entière,
l'Afrique brûle,
un très grand homme surgit,
l'Europe se trouble,
la famine s'étend sur la terre entière,
il n'y a plus qu'un seul troupeau et un seul pasteur.

Il est bien évident que ces prédictions ne se sont pas réalisées en 1570 ni en 1580, mais que nous nous trouvons en présence d'un autre raccourci, dont nous voyons néanmoins aujourd'hui les premiers événements : le tremblement de ferraille pourrait symboliser la guerre de 1870 et la prise de Rome par Victor-Emmanuel, car la prophétie paraît viser l'Eglise catholique, et l'éloignement des travaux de la foi indiquerait les tendances positivistes et scientifiques actuelles. Nous aurions ainsi les pontificats de Pie IX, Léon XIII et Pie X, après quoi il n'y aurait plus de pasteur : ici nous nous retrouvons avec le *Religio depopulata* de Saint-Malachie. Mais après ? Si l'un des textes est un raccourci, l'autre ne l'est-il pas également ? Pendant combien de temps la religion catholique sera-t-elle dépeuplée ? Et pendant combien de temps sera-t-elle persécutée dans sa dernière persécution ? Car nous devons remarquer que la phrase finale de Saint-Malachie commence ainsi : « lors de la dernière persécution de la sainte Eglise romaine siègera un Pierre romain... » C'est donc pendant cette persécution que s'élèvera

ce pape ultime, mais, avant lui, après le huitième pontife *Gloria olivæ*, y aura-t-il un interrègne ou une suite de pontifes que le prophète n'a pas pu ou voulu désigner.

Ce sont là tout autant de questions qui ne peuvent vraisemblablement être résolues que par le travail consciencieux d'astrologues impartiaux.

Ce travail a même certainement dû être entrepris déjà, car on a retrouvé une prophétie qui complète celle de Saint-Malachie, du moins quant aux derniers papes.

Elle a été publiée d'abord par M. Roger Listel, dans la *Revue des questions héraldiques*, en 1899 et reproduite par M. Timothée dans l'*Echo du Merveilleux* du 1er décembre 1907. Elle serait connue depuis une vingtaine d'années, proviendrait de Padoue, aurait été faite par un moine de la congrégation de Sainte-Justine et daterait de 1730 à 1740. Cette prophétie est curieuse en ce sens qu'elle donne les noms des vingt derniers papes que, bien entendu, Saint-Malachie désigne seulement par une devise, ainsi qu'il a coutume.

Jusqu'au pape actuel, ces noms sont exacts, l'avenir dira si ceux qui suivent le sont également. Voici les successeurs de Pie X :

Religio depopulata : PAUL VI.
Fides intrepida : PIE XI.
Pastor angelicus : GRÉGOIRE XVII.
Pastor et nauta : PAUL VII.
Flos florum : CLÉMENT XV.
De medietate lunæ : PIE XII.

De labore solis : GRÉGOIRE XVIII.
De gloria olivæ : LÉON XIV.
et le dernier de tous, PIERRE II, *Petrus romanus*, nommé également dans Saint-Malachie.

Curieuses constatations sur les dates d'avènement des souverains de la France.

Les nombres ont leurs mystères (1). Quiconque a étudié la chronologie a été certainement frappé des curieux rapprochements que l'on peut faire avec des dates. Un auteur anonyme de la moitié du siècle dernier a recherché les « fonctions des dates et des noms dans les annales de tous les peuples » et est arrivé à découvrir *qu'il existe un rapport entre le nombre effectif des princes d'une dynastie et la somme de tous les chiffres de l'année de l'avènement du premier de ces princes.*

La chose est intéressante pour la France. Et, comme depuis l'apparition de l'ouvrage de cet auteur

(1) Article paru dans l'*Écho du Merveilleux* du 15 octobre 1907.

anonyme, plusieurs événements importants se sont produits, nous nous trouvons capables aujourd'hui de les compléter d'une manière satisfaisante.

Le premier souverain effectif français, véritable fondateur de la monarchie, a été Clovis, qui est monté sur le trône en 481. D'après l'auteur anonyme, le nombre de 81 que forment les deux derniers chiffres de cette date serait celui des souverains de la France, et il appuie cette assertion par de nombreux exemples tirés de toutes les chronologies.

Les 81 souverains se répartiraient comme suit :

13 Mérovingiens, dont le premier d'entre eux a été Clodion, monté sur le trône en 427, soit $4 + 2 + 7 = 13$ (il est à remarquer que la date de 481 donne aussi $4 + 8 + 1 = 13$).

14 Carolingiens en comptant Eudes et Raoul. Or, Pépin-le-Bref, le premier Carolingien, a pris le pouvoir en 752, soit $7 + 5 + 2 = 14$.

15 Capétiens en comptant Jean Ier, fils de Louis X, lequel ne vécut que huit jours. Or, l'avènement de Hugues-Capet est de 987, soit $8 + 7 = 15$.

13 Valois, dont le premier, Philippe VI, est monté sur le trône en 1328, soit $3 + 2 + 8 = 13$.

5 Bourbons directs, sans compter, par conséquent, Louis XVIII et Charles X, qui n'étaient que *frères* de Louis XVI. Or, Henri IV a été roi depuis 1589, soit $1 + 5 + 8 + 9 = 23$ et $2 + 3 = 5$.

2 Bourbons cadets, soit Louis XVIII et Charles X.

1 Orléans, soit Louis-Philippe.

2 Bonaparte, soit Napoléon Ier et Napoléon III.

———

65

Jusqu'en 1870, soixante-cinq souverains ont gouverné la France ; depuis cette date, la République ayant été proclamée, nous n'avons plus que des présidents. Or 1870 se décompose ainsi 1+8+7+0=16. Ce qui tendrait à faire croire que les présidents de la République seront au nombre de *seize*. Et 16 + 65 = 81.

Mais l'essence même du régime républicain est la mobilité. La France peut conserver sa forme gouvernementale tout en modifiant sa constitution. Il y aurait alors lieu de distinguer plusieurs *suites* de présidents. Voyons ce que disent les nombres.

Thiers a été le premier président de la République ; il a été élu le 13 février 1871. Or 1+8+7+1=17 et 1 + 7 = 8. La première *suite* de présidents en comprendrait huit. Nous avons eu, en effet, jusqu'ici : Thiers, Mac-Mahon, Grévy, Carnot, Casimir Périer, Félix Faure, Loubet et Fallières, soit *huit présidents*.

M. Fallières serait donc le dernier de cette première suite commencée en 1871.

Étude sur la vie et les prophéties d'un moine auvergnat, Jean de Roquetaillade.

Le Baron du Roure de Paulin a fait une étude très complète et très curieuse sur un prophète ignoré. Voici les résultats de ses recherches : (1)

« Auvergnat pur sang, Jean de Roquetaillade naquit en 1312 au bourg de Yolet (2) près d'Aurillac. Sa famille était, dit-on, venue de Carlat au XII[e] siècle ; elle tirait son nom de Carlat, *cartilatum* voulant dire rocher brisé, a donné *Rupescissa* en latin, et Roquetaillade *en français*.

« Tout jeune, Jean de Roquetaillade fut envoyé à Aurillac, chez un de ses oncles nommé Astorg ou Astau, qui était orpailleur. Celui-ci le mit comme élève à l'abbaye de Saint-Géraud, où se tenait une école publique de très grand renom. C'est là qu'avait été élevé le célèbre Gerbert qui devint pape sous le nom de Sylvestre II ; ainsi que Guillaume d'Auvergne qui fut évêque de Paris, en 1228, et qui mourut en Palestine où il avait accompagné

(1) Communication spécialement écrite pour l'*Année occultiste et psychique*.

(2) Yolet, aujourd'hui chef-lieu de commune du canton nord et de l'arrondissement d'Aurillac, département du Cantal.

Saint-Louis, en 1248. C'est encore du couvent de Saint-Géraud qu'était sorti Guillaume Beaufetti, né au château de Verpac, près d'Aurillac, médecin du roi Philippe le Bel, qui monta, en 1310, sur le trône épiscopal de Paris. Le monastère d'Aurillac passait pour la première école du royaume pour l'enseignement des sciences. On y professait le trivium ; et à partir de Gerbert, qui fut écolâtre de l'archevêque Aldabéron, le quadrivium (1). Depuis le XI[e] siècle on avait joint la médecine à ce programme ; aussi les ecclésiastiques et recteurs qui sortaient de Saint-Géraud prenaient le titre de *mires*. De grands soupçons de magie planaient sur l'école Saint-Géraud. Deux de ses élèves devenus célèbres, avaient fortement été accusés de magie, Sylvestre II et Pierre des Vignes. La vie de Sylvestre II est connue ; mais l'histoire de Pierre des Vignes, ou Petrus de Vineis, est encore à faire ; né à Capoue, il vint faire ses études à Aurillac et devint chancelier de l'Empereur, Frédéric II ; il joua un rôle fort peu orthodoxe au Concile réuni après la mort de Célestin IV (1241) ; puis ayant tenté d'empoisonner l'Empereur, il se brisa la tête dans sa prison. Il est à remarquer qu'au moyen-âge presque tous les couvents se livraient à l'étude du grand œuvre. L'autorité ecclésiastique protégeait toutes les recherches hermétiques, persuadée que le grand magistère devait être accompli par un prêtre ; car de même qu'il avait reçu de

(1) Le trivium ou éthique, comprenait la syntaxe, la rhétorique et la dialectique ; le quadrivium renfermait l'arithmétique, la géométrie, l'astronomie et la musique.

Dieu le pouvoir de transsubtantation, il devait avoir celui de la transmutation. A cette époque, les sciences que nous appelons aujourd'hui occultes étaient liées aux sciences naturelles, l'on ne séparait pas l'astronomie de l'astrologie, et la chimie de l'alchimie.

« Jean de Roquetaillade s'occupa naturellement de ces sciences, et de plus il fut poussé dans cette voie par son oncle Astorg, qui était orpailleur. L'orpaillerie, aujourd'hui oubliée, était en grand honneur à Aurillac ; la petite rivière de la Jordanne roule dans ses eaux des paillettes d'or que les orpailleurs recueillaient au moyen de toisons de moutons qu'ils plaçaient dans le lit du ruisseau ; quand l'eau passait sur les toisons, les paillettes, entraînées par leur poids, tombaient sur la peau ou s'accrochaient à la laine. Le peuple racontait plusieurs légendes pour expliquer la présence de cet or, mais les gens instruits supposaient que ces paillettes étaient arrachées par les eaux à des filons aurifères qui se seraient trouvés à la source de la Jordanne. Aussi Astorg persuada à son neveu de rechercher les mines qui devaient exister. Jean de Roquetaillade s'occupa de cette recherche, qui resta sans résultat, mais il indiqua aux orpailleurs, un traitement métallurgique plus rémunérateur que l'emploi des peaux de brebis. Il inventa des tables inclinées couvertes d'un drap grossier ; on versait le sable au haut de cet engin et il glissait sur les tables pendant que l'or s'accrochait au drap ; ce système qui fut employé jusqu'à la fn de l'orpaillerie, vers 1740, portait le nom de « *façon du cordelier* ».

« On raconte aussi qu'Astorg avait acheté un vieux manuscrit qui avait été dérobé dans le cercueil du 15e abbé de Saint-Géraud, Pierre de Roquenatou, et qui indiquait la composition de la pierre philosophale. Pierre de Roquenatou avouait qu'il l'avait vue et qu'il en avait goûté, qu'elle était d'un goût amer, de couleur rouge et qu'avec un demi-grain il avait fait quinze marcs d'or ; et il énumérait ensuite les procédés pour la fabriquer. Mais la difficulté consistait à mettre les matières en fusion, sous l'influence d'une constellation, qui seule pouvait donner sa vertu à la préparation. Ignorant l'astronomie, Astorg avoua ses recherches à Jean de Roquetaillade et lui demanda son aide, que celui-ci promit sans hésiter. Parvinrent-ils à trouver la pierre philosophale ? nous ne le croyons pas. Jean écrivit à ce sujet un traité appelé *Luminis liber* qui contient des choses curieuses : il recommande pour la formation du premier agent de la pierre philosophale le sel marin, précédant le moine Odonar qui écrivait en 1351 ; et il conseille l'emploi d'agents chimiques, dans le traitement de quelques maladies, précédant de beaucoup dans cette voie le fameux Paracelse (1493-1541).

« A la fin de ses études, à une date que nous ne pouvons préciser, Jean de Roquetaillade entra dans les ordres, et se fit cordelier, au monastère d'Aurillac qui existait depuis 1229. En 1345, nous le trouvons dans ce couvent et à cette date on l'envoie prêcher dans la campagne. Doué d'une vive éloquence, il conquit de suite une grande réputation

et les paysans accouraient en foule pour l'entendre. Très versé dans l'étude de la météorologie, il était parvenu à prédire le temps, annonçant le vent, la pluie, la rigueur des hivers ; et il se servait de cette science pour s'attacher les paysans. On raconte qu'un dimanche, étant à Naucelle, par un temps superbe, il conseilla aux villageois d'aller rentrer leurs gerbes, s'ils ne voulaient les voir détruire par une tempête qui aurait lieu le lendemain. L'orage éclata à l'heure dite, mais les habitants avaient écouté le cordelier et avaient rentré leurs récoltes. Un autre jour, à Saint-Simon, il demanda à qui appartenaient des prairies très étendues mais trop sèches, qu'il venait de voir ; et il indiqua au seigneur de ce lieu qu'en creusant à six pieds au-dessous d'un chêne, il trouverait une source qui augmenterait beaucoup la valeur de ce domaine.

« Doué d'une rare pénétration et très observateur, il lisait pour ainsi dire dans l'esprit de ses auditeurs et révélait leurs plus secrètes pensées. Il passait aussi pour avoir le pouvoir d'évoquer les morts, et, la nuit, il allait dans les cimetières et on l'entendait chanter des psaumes lugubres. Aussi l'admiration populaire grandissait autour de lui et de tous côtés, on venait écouter le cordelier qui révélait l'avenir. Le couvent d'Aurillac heureux de la renommée grandissante de Jean de Roquetaillade le nomma *causideris*, ou avocat, dignité analogue au *procureur* des chartreux et bénédictins. A cette époque il écrivit une prophétie fameuse, disant que les richesses de l'église la mèneraient à une misère

inouïe. Cette prophétie eut un retentissement énorme, l'évêque de Saint-Flour intervint et sur l'ordre de Guillaume Farmena, ministre des Franciscains pour la province d'Aquitaine, Jean de Roquetaillade dut quitter Aurillac où des troubles avaient déjà éclaté et fut envoyé au couvent de Figeac, où il fut mis en prison. C'est pendant sa captivité, déclara-t-il, qu'il reçut le don de prédire l'avenir par la lecture des Livres Saints et surtout de l'Apocalypse. En mars 1346, le cardinal Guillaume Custi vint le voir, et fut tellement frappé de ses prophéties qu'il ordonna sa mise en liberté. Rentré à Aurillac, Jean écrivit pour le cardinal, un cahier intitulé : *De Revelationibus*, dans lequel il déclame violemment contre les vices du clergé et annonce de grands malheurs qui doivent fondre sur la France. Quelque temps après, prêchant à Aurillac devant Dieudonné de Canillac, évêque de Saint-Flour, il annonça : « Qu'incontinent l'époque de la Mère-Dieu approchant verrait un grand massacre. Deux géants (le roi de France et le roi d'Angleterre) se meurtriraient de coups eux et leurs enfants (bataille de Crécy, livrée en 1346, le 25 août, mois consacré à la mère de Dieu) ; mais les blessures reçues par celui qui porterait des fleurs sur son bouclier (le roi de France : *d'azur à trois fleurs de lis d'or*) seraient les plus saignantes. Qu'après cette lamentable fauchaison, le roi de France s'esbatant, perdrait une des clefs de sa maison (la ville de Calais prise en 1348) et qu'icelle serait ramassée par des gens sans foi, qui ne voudraient la rendre et que l'on s'entretuerait longtemps pour la ravoir.

Qu'enfin, douze lunes environ après la perte de la clef, un loup noir se glisserait dans la bergerie royale, et dévorerait nombre infini de victimes, bœufs, brebis et agneaux (ce loup noir serait la peste de 1348 appelée *Mort-Noire*). »

« La réalisation successive de ses prophéties augmenta tellement la renommée de Jean de Roquetaillade que S. S. Clément VI le manda en 1349 à Avignon. Clément VI, de son nom Pierre Roger de Beaufort, d'une des plus illustres familles d'Auvergne, avait pris la robe de bénédictin à l'abbaye de la Chaise-Dieu en Auvergne, ensuite proviseur de Sorbonne, nonce à Paris, archevêque de Rouen, cardinal, il monta sur le trône pontifical en 1342.

« La légende Aurillacaise, rapportée par M. H. Durif dans la *Statistique du Cantal*, (T. V. p. 656). raconte qu'aussitôt introduit près du Souverain Pontife, celui-ci fit de vif reproches au cordelier, pour ses déclamations trop ardentes contre les mœurs du clergé. Jean de Roquetaillade répondit qu'il était poussé par une voix intérieure à laquelle il ne pouvait désobéir. Le pape lui reprocha ensuite ses recherches alchimiques, et le cordelier s'excusa en citant les exemples de Gerbert, de saint Thomas d'Aquin et enfin de Jean XXII (1). A ce dernier nom le pape parut fort étonné et lui demanda comment il pouvait croire cela, quand Jean XXII avait pro-

(1) Jean XXII, Jacques d'Euse ou Déissè, né à Cahors, succéda à Clément V en 1316 ; à sa mort, en 1334, on trouva vingt-cinq millions de florins dans les caves du palais d'Avignon.

mulgué la bulle *Spondent pariter* contre les alchimistes. Le moine lui répondit que S. S. Jean XXII connaissait le secret de faire de l'or, mais qu'il ne voulait pas être soupçonné d'hermétisme, ni laisser continuer des recherches qu'il jugeait dangereuses. Le pape, revenant alors sur la voix intérieure qui faisait agir Roquetaillade, lui contesta son pouvoir divinatoire. Jean, demandant à rester seul avec lui, pria Sa Sainteté de lui dire s'il y avait un événement que lui seul connut ; Clément V répondit qu'il y avait deux choses que lui seul savait ; alors Jean de Roquetaillade reprit : « Eh bien ! la première chose, c'est que le soir même du trépas de l'illustre pontife Jean XXII, quelques heures avant qu'il ne rendit le dernier soupir, lui mourant et se confessant à vous Monseigneur Nonce, vous prédit la papauté (1) et glissa entre vos doigts une petite clef d'argent. Cette clef ouvrait une cassette scellée dans une certaine partie du mur de son cabinet qu'il vous désigna. Après le décès du pape, Votre Grandeur entra seul dans ce cabinet, et au lieu indiqué, avança le coffre, l'ouvrit et y trouva le secret de faire de l'or. La cassette contenait un manuscrit écrit de la main de Sa Sainteté défunte, et portant pour titre *Ars transmutatoria*. Quelque révélation inattendue se trouvait mentionnée aux premières lignes, car

(1) Remarquons que le pontificat avait déjà été prédit à Clément V dans sa jeunesse par Aldebrand, prieur de Thuret au diocèse de Clermont, qui avait recueilli Pierre-Roger de Beaufort un jour où revenant de Paris à la Chaise-Dieu il avait été dépouillé par des voleurs dans les bois de Randan. Devenu pape, il nomma Aldebrand archevêque de Toulouse.

après les avoir lues, daignez vous en souvenir, tout votre corps trembla. Ensuite faisant hâte, vous avez remis ce cahier dans le coffre, lequel fut replacé au même endroit où il est encore. » Le pape pâlit, le moine continua : « Huit années s'écoulèrent. Le 7 mai 1342 vous êtes devenu pape. La nuit qui suivit cette exaltation, Votre Sainteté, sur l'indication du manuscrit, descendit très secrètement dans un caveau du château papal ignoré de tous : et là, sous une couche légère de sable, elle a pu compter deux cents lingots d'or fin pesant chacun un quintal, et provenant positivement de l'alchimie. Ce trésor après vous avoir aidé à acheter le comtat d'Avignon, vous sert en ce moment à construire les beaux remparts de la ville. » Le pape lui jeta un regard irrité, puis tomba à genoux devant un crucifix en disant au moine : « Mon fils prions. » Sa Sainteté alors lui demanda s'il voulait rester à Avignon, mais Jean le pria de lui permettre de retourner dans son Auvergne ; il lui donna sa bénédiction, et le renvoya en lui recommandant d'être prudent. Jean rentra triomphalement à Aurillac et reprit le cours de ses prédications.

La tradition populaire raconte qu'il prédit en 1350, à Attonet de Roquenatou qu'il mourrait, avant qu'il s'écoule quinze ans, d'un coup d'épée, et sans absolution ; en effet, en 1364, Attonnet ayant comploté de livrer aux Anglais la ville d'Aurillac fut tué à la porte Saint-Etienne. Il y avait à Aurillac deux couvents, les cordeliers et les carmes ; les carmes, plus anciens, avaient le pas sur

les cordeliers, et de nombreuses querelles s'élevaient entre les deux ordres. Au cours d'un procès, Jean prédit que *les cordeliers finiraient par démolir les carmes*. Or, en 1564, lors de la peste d'Aurillac, les carmes s'enfuirent, tandis que les cordeliers, plus courageux restèrent à leur poste et soignèrent les malades ; depuis cette époque les cordeliers passèrent avant les carmes. Enfin, en 1808, le maire d'Aurillac, ancien cordelier, fit détruire le couvent, cloître et église des carmes, et en fit vendre les matériaux.

Clément VI mourut le 6 décembre 1352, et le conclave réuni à Avignon le 7, donna la tiare le 17 décembre à Etienne Albert qui prit le nom d'Innocent VI. Après la mort de Clément VI, Roquetaillade tonna avec violence contre les richesses du clergé et les vices des grands. Ses prédications furent si audacieuses, qu'un commencement d'agitation se manifesta à Aurillac. Aussi, en 1355, Innocent VI lui ordonna de se taire sous peine d'interdiction. Loin de se laisser intimider, Jean de Roquetaillade écrivit alors son célèbre *Libermulus* intitulé *Vade mecum in tribulatione* (1). Il y prédit quatre ordres de choses : 1° Que le pape soumettra un jour toute la terre ; 2° que l'Eglise aura beaucoup à souffrir en expiation du luxe, de la molesse, et des vices de ses chefs ; 3° que la guerre avec les Anglais ne finirait qu'après que le royaume de France aurait

(1) On le trouvera dans le *Fasciculus rerum spectandarum*. Londres, 1690.

été ravagé (1) ; 4° qu'il y aurait un jour des changements inouïs sur la terre. N'ayant pas la place de nous étendre sur toutes les choses curieuses contenues dans ce *Libermulus*, nous citons seulement un extrait qui se rapporte au XIXe siècle et qui est vraiment prophétique : « Aulcuns me disent : pourquoi « vous limiter à un lustre ou à deux lustres au « lieu de vous être en allé par delà ; pour nous « faire cognoistre ce qui doibt advenir un long « temps après que nous serons trépassez et roidis. « Aulcuns m'accusent de peu de sapience, pour ce « que je m'enfonce pas trop avant dans les choses « futures. Si je le faiz, gens mal avisez qui me blâ- « mez, c'est à cette fin de ne pas troubler la faiblesse « de vostre entendement ; car vous cuidez que ce « qui est présentement, éternellement sera. Les moi- « nes se imaginent que ils prendront tous jours la « dixme sur les vilains, gent taillable et corvéable « *ad misericordiam Domini*. Les baillis et les vi- « guiers croyent que ils tolleront tous jours la char « et la pel aux pauvres plaideurs. Les bannerests « et les chastelains cuideront avoir à tout jamais « les droits d'ost, de ban, champart, mains morte, « quint et requint, lods et icutives foraige, pulvé- « raige, et autres que je ne saurois nommer. Les « gens-d'armes, routiers, soudards, et malandrins « pensent que ils pourront toujours vivre sur le

(1) Cette prophétie est corroborée par d'autres où on a cru reconnaître l'annonce de la bataille de Poitiers, de la Jacquerie, 1353 ; de la famine, 1358 ; du traité de Brétigny, 1360.

« commun, en mangeant les bonnes oies du manant.
« Mais si non content de me tenir clos et emprisonné dans l'aage mille quatorzième, j'arrivais aux siècles plus lointains, vous seriez tous esbahis et desconfitz. Vous verriez la fourme et substance de toutes choses muée du tout au tout ; non point en ce que l'on ne aura plus ni jacquettes, ni hennins, ni sainturques pontificales , non point en ce que on ne mangera plus de paon farcis, de héroncaulx à la saulce et des poires à l'hypocras, mais muée de telle sorte que rien n'en restera. Les belles abbayes qui nourrissent l'orgueil de tant de religieux, seront destruites ou hantées par les vilains, et les beaux ordres de la chrétienté, prendront fin misérablement. De mesme les Seigneurs qui ont en nos jours la justice haulte et basse, les fourches et l'échelle, se estimeront trop fortunés se ils peuvent saulver leur col de la hart. Et pour quant aux maltotiers, et maistres d'hostels, ils verront pareillement leurs privilèges deschoir avecque les droitz d'autarie, de régale et d'hebergement, De mesme les taillets de vestementz, les vergetiers, les esperonniers, les futaillers, les étuvistes et austres gens de métierx, verront disparaître leurs jurandes et maîtrises, et il n'y aura plus de statuts pour aulcun. Que dirois-je du roy notre sire ? Sa couronne sera ébranlée et de ce faicte, et un jour adviendra ou sera réalisée ceste parole de l'Ecripture : Les premiers seront les derniers. »

« Quand Innocent VI connut le *Vade mecum* il

crut devoir sévir et envoya à Jean de Roquetaillade, à la fin de 1336, l'ordre de se rendre au monastère de Saint-Flour, d'où il fut enlevé un mois après pour être enfermé dans la tour du Soldan située au milieu du palais des papes, à Avignon. Mais à mesure que les évènements prédits dans le *Vade mecum* s'accomplissaient, une réaction se faisait en faveur du moine. Bientôt Sa Sainteté se relâcha de ses rigueurs, elle fit transférer Roquetaillade à la prison de Bagnolles, située dans un faubourg d'Avignon, près de la rivière et lui accorda la permission d'écrire et de lire. On lui permit de recevoir des visites, ainsi Froissart le vit dans sa prison en 1360. (*Chroniques*, chap. CXXIX.)

« Enfin Innocent VI mourut le 12 septembre 1362, et Guillaume de Grimoard de Grisac lui succéda sous le nom d'Urbain V. Le cardinal d'Aigrefeuille qui avait pris le prisonnier en affection obtint alors sa liberté. Jean de Roquetaillade demanda à retourner en Auvergne, mais le pape lui ordonna de se retirer au monastère de Villefranche au diocèse de Lyon. Il y arriva en décembre 1362 et y reprit ses recherches alchimiques ; il y termina un traité hermétique qu'il avait commencé à Bognolles : *De consideratione quintœssentiœ rerum omnium* ; qui fut imprimé à Lyon en 1549 sous le titre de : *Vertu et Propriété de la quintescence de toutes choses*, par J. Rupescissa, petit in-12. Il est aussi l'auteur de *Commentaire sur les prophètes de Cyrille* ; et du *De Familiaritatæ philosophiæ*. En 1561 on publia à Bâle sous son nom : *De confectionis veri lapidis philosophorum*.

« Tombé malade il prédit qu'il mourrait un dimanche à minuit. La nuit indiquée deux moines veillaient Jean de Roquetaillade dont rien ne laissait pressentir la fin. Vers onze heures et demie il demanda à être porté vers une fenêtre qu'il fit ouvrir et demanda l'heure. Un père lui répondit : « Trois heures du matin. » Il fit signe qu'on se trompait, et se mit à prier, tout à coup il regarda le ciel, puis pencha la tête et rendit son âme à Dieu ; en même temps minuit sonnait. C'était en l'an 1364 (1).

« Telle est la vie de ce moine qui après avoir été l'objet d'une immense vénération, après avoir été adoré du peuple d'Aurillac, est aujourd'hui oublié aussi bien par les historiens des gloires de l'Eglise, que par les hermétistes. »

---

(1) GOURLAT LA VEYRÈNE. — *Notes sur l'histoire de France*, manuscrit. Voir : Dictionnaires de Bayle et Moréri. — Dom BRANCHE : l'*Auvergne au Moyen-Age*. — DUPLESSIS-MORNAY : *Traité de l'Eglise ; Dictionnaire Statistique du Cantal.* — AIGUEPERSE : *Dictionnaire des grands hommes d'Auvergne.* — RAUBLAC : *Discours sur les hommes célèbres de l'arrondissement d'Aurillac.*

PSYCHISME ET SPIRITISME

(Théories)

Hypothèses récemment émises pour expliquer autrement que par l'intervention des " esprits " les phénomènes d'ordre psychique.

Depuis que la science positive a bien voulu reconnaître que les phénomènes spirites étaient dignes d'attention, les hypothèses rationalistes les plus diverses ont été émises pour les expliquer.

Cette année 1907 aura été sur ce point, particulièrement féconde. Des hommes éminents, respectés universellement pour leurs noms, leurs titres et leurs fonctions, ont tenté de faire obliquer vers leurs idées personnelles l'opinion publique.

Le Dr Grasset, a recherché dans un volumineux ouvrage, à résumer l'occultisme ancien et l'occultisme moderne. Heureusement que par ce mot le savant professeur de Montpellier a voulu seulement

entendre le psychisme, car on pense bien qu'il n'a jamais eu la prétention de rassembler d'un seul coup : l'hermétisme, la spargirique, l'alchimie, l'astrologie, la symbolique, la haute-magie, etc., et d'en fournir une explication unique : c'eut été vouloir donner d'un seul coup la formule de l'Univers !

Le Dr Grasset croit au subconscient et au « moi » polygonal. L'âme humaine est une circonférence où viennent affleurer nos sensations ordinaires, nos souvenirs précis, nos idées claires. Au-delà de cette circonférence, il y a le moi subconscient, obscur foyer de nos hallucinations, qui n'est pas net et ne se présente pas comme une circonférence, mais plutôt comme un polygone. Or de même que le polygone tend à la circonférence, le moi subconscient tend vers le moi conscient. Ce moi subconscient est en quelque sorte une personnalité seconde : ce serait elle qui recevrait les impressions télépathiques, ce serait elle qui pourait les transmettre, ce serait elle encore qui, par le moyen de forces spéciales, ferait tourner les tables et matérialiserait les fantômes.

Dans les phénomènes spirites, le médium serait non seulement nécessaire, mais indispensable. Il serait la cause unique de tous les phénomènes.

M. Camille Flammarion, à sa suite, a publié un ouvrage sans prétention, mais très utile comme tous les travaux consciencieux, dans lequel, après avoir rassemblé un certain nombre de faits d'ordre uniquement psychiques, il ratiocine sans émettre franchement une hypothèse. A son avis, les « esprits » peuvent exister, mais ils ne se manifestent pas en

général dans les phénomènes spirites qui sont, dit-il, « véritablement enfantins, puérils, vulgaires, souvent ridicules et ressemblent plutôt à des espiègleries de gamins qu'à des actions sérieuses ». Ecartant donc la théorie dite spirite, il ajoute : « si l'hypothèse n'était pas d'une telle hardiesse qu'elle nous paraisse inacceptable, j'oserais imaginer que la concentration des pensées (des spectateurs) crée un être intellectuel momentané qui répond aux questions posées et s'évanouit ensuite .» Cependant l'illustre astronome ne tient pas à se faire le champion de cette hypothèse, car il proclame sa croyance aux « esprits » : « Je ne dis pas que les esprits n'existent pas, écrit-il : j'ai au contraire des raisons pour admettre leur existence. » En somme, M. Camille Flammarion doute et s'abstient.

M. Jules Bois s'oppose franchement, au contraire, à la théorie spirite. Pour lui, tous les phénomènes d'ordre psychique sont dûs à une force (ou intelligence) intérieure du médium, mais subconsciente. L'au-delà n'existe pas, le médium est tout. C'est en somme l'avis du docteur Grasset.

M[me] Charles d'Orino, qui a publié un livre de métaphysique spirite sous la dictée des esprits, a pris la défense des idées kardécistes dans une lettre adressée au directeur de l'*Echo du Merveilleux* et se terminant ainsi : « Le spirite n'est l'ennemi de personne parce qu'il a placé son idéal si haut qu'aucune détraction humaine ne peut l'atteindre. Il n'est pas l'ennemi du philosophe, du théosophe dont il connaît la philosophie déiste, il n'est pas l'ennemi

de l'occultiste (Mme d'Orino veut sans doute dire du *kabbaliste*) ni du chrétien. » Ce sont là de belles paroles qui expliquent parfaitement les raisons de la propagation si rapide et si grande du spiritisme : on peut en effet être spirite sans abandonner ses croyances quelles qu'elles soient.

M. Gaston Méry, à plusieurs reprises, dans sa revue l'*Echo du Merveilleux*, qu'il dirige depuis douze ans avec une ardeur infatigable, a attaqué les hypothèses précédentes et a prodigué la sienne. Pour lui les phénomènes d'ordre psychique sont dûs à deux éléments : un élément amorphe, ou en quelque sorte passif, qui est une force émanée du médium, consciemment ou inconsciemment, et un élément actif, ou volonté directrice, laquelle peut provenir soit du médium, soit d'un assistant, soit de toute personnalité *extra* ou *supra* humaine. Cette hypothèse a le mérite d'être très claire, très compréhensible et de pouvoir s'appliquer à tous les phénomènes constatés jusqu'ici dans l'ordre psychique. Elle suppose deux choses : un agent ou force médiummique et une cause ou volonté extérieure ; et cette supposition est très logique : tous les phénomènes naturels se produisent par le fait d'un agent actionné par une cause.

Ainsi le monde savant discute ; il est vraisemblable que la discussion durera longtemps, aussi longtemps du reste qu'on ne mettra pas un peu d'ordre dans les observations et les expériences et qu'on n'aura pas une méthode rationnelle d'expérimentation psychique.

Moyens de mesurer la force psychique.

Le Dr Bonnaymé, dans une remarquable conférence faite à la Société d'Etudes psychiques de Lyon (1), a analysé tous les instruments qui servent à mesurer la force psychique : son travail résume très bien l'état actuel du psychisme : « Si le médiateur plastique (corps fluidique ou corps astral) existe, dit-il, comme il est semi-matériel, il peut être soumis à des expériences. Par là, la mesure pénètre dans le domaine psychique... Dans les sciences on n'a pas besoin de connaître l'essence d'une force pour pouvoir étudier cette force. »

Si l'on excepte la *biométrie* du Dr Baraduc dont les résultats sont un peu différents, trois méthodes s'emploient, à l'heure présente, pour l'étude de la force psychique ; ce sont :

1° La dynamoscopie.

2° La bioscopie.

3° La sthénométrie.

La *dynamoscopie* a été inventée en 1856, par le Dr Collongues et exposée en 1862 dans un traité qui devint presque aussitôt classique. Cette méthode emploie un petit appareil en métal qui « consiste

(1) *La Force Pscyhique et les instruments qui servent à la mesurer*, par le Dr Bonnaymé, de Lyon, 1 vol.

en une tige dont l'extrémité a la forme du conduit auriculaire de l'observateur et dont l'autre extrémité se termine en cupule destinée à recevoir le petit doigt de l'individu que l'on ausculte. Cet instrument est appelé le dinamoscope. » Il sert donc à percevoir par l'auscultation les bourdonnements se produisant dans les extrémités digitales : ce sont ces bruits sourds, continus, entremêlés de pétillements que chacun peut entendre en mettant un doigt dans son oreille. Le docteur Collongues, grâce au diapason spécial de son appareil qui reproduit le bourdonnement digital, a pu obtenir par les moyens graphiques un tracé qui représente ce son. De plus, il lui a été possible d'en calculer le nombre des vibrations par secondes. « Le murmure en question est un son de 72 oscillations et il correspond à un *ré*. Cette note est la même aux deux doigts indicateurs de chaque côté du corps. » Elle est la même chez l'enfant, l'adolescent, l'adulte, le vieillard, dans les deux sexes, et aussi bien dans le repos, la veille ou le sommeil : dans la fatigue, le son est un peu plus bas, mais toujours en ré. Elle peut descendre ainsi jusqu'au *ré* à 36 vibrations, « au-dessous duquel il devient difficile de percevoir le son .» Dans la mort locale, le bruit cesse totalement au bout de 8 à 15 *minutes* et dans la mort générale au bout de 8 à 15 *heures*. Dans cette dernière « les premières régions où la vibration dynamoscopique disparaît sont les extrémités, comme les doigts des mains et des pieds et la tête. Puis le retrait de ce bruit se produit en même temps à la figure et aux jambes, au cou et aux

cuisses, au thorax et à l'abdomen. Il se concentre peu à peu et simultanément vers la région précordiale. Il y a toujours là un point très limité où la vibration se retrouve tant que la mort n'est pas définitive. » Le Dr Collongues pensait, avec raison, que ce point méritait d'attirer l'attention des physiologistes comme devant jouer un rôle important dans les secrets mystères de la vie. En résumé « la dynamoscopie prouve que les êtres vivants émettent des sons qui résultent du travail organique latent, » car ces ondes sonores ne sont pas spéciales à l'homme et on les constate chez les animaux.

La *bioscopie* a été également créée par le docteur Collongues, grâce à l'invention du bioscope, appareil destiné à apprécier très exactement le degré de santé. « C'est une sorte de grande lanterne à supports métalliques et munie de quatre fenêtres en verre. Sur les bas-côtés, c'est-à-dire à droite et à gauche de l'appareil, il y a deux appendices égaux. Ils sont assez volumineux pour permettre d'introduire soit l'une soit l'autre des deux mains dans la cage. Au plafond de celle-ci est accroché un fil d'Alsace en coton tordu de gauche à droite et à l'extrémité inférieure duquel est suspendue une aiguille à quatre branches en aluminium. Au-dessous de cette aiguille, un cadran d'horloge est collé sur le plancher du bioscope. »

On introduit d'abord la main droite jusqu'au poignet par l'appendice droit, le bord palmaire reposant sur le plancher de l'appareil, en prenant diverses précautions pour éviter que l'air de la cage ne

se mélange trop avec celui du dehors ; on constate alors au bout de deux ou trois minutes que l'aiguille se met à tourner et à parcourir un certain nombre de degrés sur le cadran que l'on note. On procède ensuite de même avec la main gauche. On constate que le nombre des degrés parcourus sur le cadran par l'aiguille n'est pas le même dans les deux cas : il y a une *baisse* pour un côté, c'est le côté dit hyposthénique ou passif, tandis que l'autre sera appelé hypersthénique ou actif. Diverses conséquences se tirent de ce fait, mais ce qui est à retenir c'est que la baisse du côté gauche n'est pas plus générale que la baisse du côté droit et qu'elle ne dépend nullement de ce que le sujet observé est droitier ou gaucher.

Cet instrument conduisit son inventeur à la constatation suivante : pour arrêter ou diminuer le mouvement de l'aiguille, « il suffit de toucher les coudes de l'expérimenté avec le creux des mains d'une autre personne, » — le contact pouvant se faire même à travers les habits, à la condition expresse cependant que ce contact soit opéré par un être vivant et non un objet inanimé. C'était le point de départ d'études psychiques : on a mesuré ainsi les émotions agréables et les émotions pénibles, la sympathie, l'antipathie, etc...

La *sthénométrie* est due au Dr Joire, président de la Société Universelle d'Etudes Psychiques ; son invention est récente. Le sthénomètre, l'appareil sur lequel elle est basée, a pour but de mettre en évidence l'extériorisation de la force, autrement dit la

possibilité de mettre les objets en mouvement sans contact, soit la médiummité. Cet instrument, très simple, se compose d'un socle portant sur sa face supérieure un cadran gradué ; le centre de ce cadran est percé d'une cavité au milieu de laquelle se dresse, fixé verticalement, un support en verre ; ce support est creusé d'une concavité ; dans cette concavité repose sur un pivot une aiguille très légère (en paille) ; l'un des bras de l'aiguille, beaucoup plus court que l'autre, est chargé d'un contre-poids, suspendu par un fil rigide destiné à maintenir l'aiguille dans une position horizontale ; tout le dispositif est placé sous verre, à l'abri de l'air. Pour se servir de l'appareil, on place la main étendue, en la faisant reposer sur un coussinet indépendant, de manière à ce que les doigts se trouvent près de la surface du globe sans le toucher et dans une position perpendiculaire à la pointe de l'aiguille : celle-ci au bout de quelques minutes se déplace de 15, 20 et parfois 50 degrés. Ce déplacement est dû à la force psychique uniquement, car le son, la chaleur, la lumière, l'électricité n'y jouent aucun rôle.

« Une comparaison s'impose, dit le docteur Bonnaymé, entre la dynamoscopie, la bioscopie et la sthénométrie. Elles ont ceci de commun qu'elles mettent toutes en lumière l'existence dans le corps humain de forces peu connues ou qui y jouent un rôle peu connu. Ces forces paraissent servir d'intermédiaire entre les phénomènes psychologiques et ceux du corps. Par là pourrait s'expliquer en partie l'influence si souvent constatée du moral sur le physique

ou réciproquement. Les forces en question se ramènent probablement à une seule dont le siège est dans le cerveau qui dirige même jusqu'à un certain point le système nerveux involontaire, grâce à une communication entre le nerf grand sympathique et la moëlle épinière, comme l'admet le D[r] Collongues, de sorte que la volonté aurait plus d'influence qu'on ne croit sur les phénomènes physiologiques. Je n'ai pas besoin de faire ressortir que c'est une chose très importante, capable de fournir quelque lumière sur les phénomènes étranges de l'hystérie. Ils touchent manifestement de très près à ceux du magnétisme et du spiritisme que le docteur Grasset, de Montpellier, a essayé d'expliquer par une théorie qui soulève assez d'objections. En tout cas la dynamoscopie prouve que le corps humain émet continuellement des *vibrations sonores*, comme les rayons N prouvent qu'il fournit des vibrations lumineuses dont il faut tenir compte dans l'étude des phénomènes biologiques. La bioscopie indique plus nettement encore l'existence de ces ondulations sonores qui suivent la gamme acoustique ; elle montre en outre que le magnétisme animal et les états d'âme peuvent modifier le mouvement de l'aiguille du bioscope. Avec le sthénomètre nous allons plus loin encore, puisque la force psychique est capable de s'extérioriser.

» Dynamisme nerveux, magnétisme psychisme, c'est tout un ! »

Hypothèse du Dr Baradue sur la force curatrice à Lourdes.

Les phénomènes dits miraculeux, qui se passent à Lourdes ont donné lieu depuis quelques années, à des discussions nouvelles. Ces discussions sont nouvelles en ce sens qu'elles se placent sur un terrain nouveau. Jusqu'ici, en effet, on s'était partagé en deux camps : celui des incrédules et des sceptiques qui niaient les miracles et celui des croyants qui les affirmaient, soit parce qu'ils les avaient constatés, soit qu'ils les estimaient constatables. Puis comme Lourdes était un centre de religiosité, les questions de dogmes primaient toutes les autres et on se battait volontiers avec des opinions et des croyances. A ce propos, il est curieux de remarquer combien l'esprit moderne est peu propre au raisonnement : on perd tout son temps à s'assurer si un phénomène est réel ou non, s'il est *truqué* ou véritable, et on ne paraît nullement s'inquiéter d'en dégager les lois ou d'en distinguer les causes. On appelle méthode scientifique tout ensemble de précautions prises pour ne pas être illusionné ! C'est de l'enfantillage. La méthode scientifique expérimentale consiste d'abord dans la constatation du phénomène sans doute, mais non pas en

cela seulement, car le chercheur mis en présence du phénomène doit essayer par des expériences successives de le rattacher à une série de phénomènes déjà connus. C'est ainsi que, en faisant tomber une pierre du haut d'une tour, Newton étudia la chute des corps, d'où il dégagea l'attraction universelle et toute sa théorie de la pesanteur. C'est encore ainsi que Pascal étudia la pression atmosphérique en mesurant la colonne barométrique successivement en bas, puis en haut de la Tour Saint-Jacques.

très juste Si Newton avait passé son temps à chercher le *truc* que ses pierres pouvaient bien renfermer, si Pascal s'était amusé à se demander quelle malice l'on avait bien pu dissimuler dans son tube ou dans son mercure, il est probable, il est même certain qu'ils n'auraient pas découvert de lois physiques. Nier ou affirmer un phénomène n'est rien, en donner la raison suffisante est tout.

Heureusement qu'avec la tendance actuelle à ne plus considérer comme des billevesées, indignes d'attention, les phénomènes occultes, on commence un peu à s'inquiéter des lois.

Voilà pourquoi l'étude du docteur Baraduc sur les faits miraculeux de Lourdes est éminemment intéressante (1).

Le docteur Baraduc ne s'est pas buté sur la constatation des miracles, il a fait mieux : il a tenté d'en fournir une explication. Il est parti de l'Ecole de Mé-

(1) Docteur Hip. BARADUC, *La force curatrice à Lourdes et la psychologie du miracle*, 1 volume.

decine pour aller à Lourdes, sans idée préconçue, mais avec un bagage considérable d'hypothèses nées dans son laboratoire. Ces hypothèses découlaient de ses études faites à Paris et à Londres sur les forces ambiantes dans l'atmosphère vibratoire des sensitifs. Il avait ainsi constaté, contrôlé et enregistré, grâce à son *biomètre*, que des forces spéciales agissaient sur la vitalité et sur le corps fluidique animique (ou corps astral) des personnes douées d'une particulière sensitivité. Ces forces seraient au nombre de cinq. Et son voyage à Lourdes avait pour but de reconnaître si quelqu'une de ces cinq forces agissait dans les miracles de la grotte.

Nous sommes donc en présence d'une véritable expérience scientifique, faite par un savant dans toute l'acception du mot, pour tenter de rattacher un phénomène donné à un ordre de phénomènes déjà connus.

Le Dr Baraduc a mis des plaques photographiques vibro-radiantes dans la piscine au moment où le malade entrait, il en a porté sur lui pendant les communions, il en a mis dans son chapeau, il en a mis dans la grotte sans contact avec lui-même, il en a mis un peu partout et partout il a pu constater l'action de forces analogues à celles découvertes dans ses laboratoires. « Nous voyons, dit-il, sur toutes les plaques des forces en gouttelettes, en globules, présentant un centre correspondant à la chute du globule et une zône périphérique qui rappelle le mécanisme de la goutte d'eau tombant dans la poussière pendant les jours de chaleur ; on voit la forme glo-

bale de la goutte et l'atmosphère périphérique de la poussière qui a été projetée par la chute de la goutte de pluie. La nature de ces gouttes est tout à fait spéciale. Elles appartiennent, d'après la classification de mes recherches, à un plan du Cosmos qui a une puissance de réparation : je l'ai appelé le *plan providentiel*. Elles se produisent en dehors de Lourdes par la prière, mais à doses beaucoup moindres. »

Ces forces une fois constatées et qualifiées, voyons comment elles agissent.

D'abord quelles sont leurs conditions : conditions cosmiques, terrestres, humaines. Dans cet ordre d'idées, le Dr Baraduc a pu constater que les miracles se produisent à Lourdes pendant *six mois* seulement : mai, juin, juillet, août, septembre et octobre, soit, dit-il « à la maturité de la sève et à sa descente ». Durant les autres mois, les pèlerins ne viennent pas. « Il y a donc là, ajoute-t-il, une condition en rapport avec l'époque et la nature des forces terrestres qui permet plus facilement à telle date qu'à telle autre le rapprochement entre le visible et l'invisible, — le facteur cosmogonique, l'action providentielle, restant toujours égale à elle-même dans le cours de la loi divine, mais les plans intermédiaires étant plus ou moins perméables à la prière humaine et à la force providentielle. » Or cette hypothèse se trouve en parfaite conformité avec les systèmes de la kabbale et avec les données de l'astrologie : elle rentre dans la *théorie du moment cosmique*, théorie du déterminisme astral humain (1). Et, à ce

(1) Théorie personnelle de l'auteur de l'*Année Occultiste*.

propos, le Dr Baraduc signale, en passant, « l'analogie de l'empreinte que laisse cette rosée (de forces) avec les photographies de nébuleuses obtenues par l'astronome américain Barnard : ces photographies révèlent un type de force sidérale présentant le même aspect en globules qui laissent le champ à l'hypothèse scientifique sur la nature sidérale ou préternaturelle du phénomène ». On voit par là combien les travaux du savant docteur sont en connexion avec ceux de nos astrologues et de nos magistes.

Ensuite les conditions du milieu terrestre sont à noter : à Lourdes, au débarqué du grand pèlerinage du 15 août, 50.000 personnes, — *toutes croyantes* — chantent et prient pendant cinq jours ; et 2.500 messes se célèbrent ! Est-ce en vain ? Certes non ! Les prières constantes créent indiscutablement une atmosphère spéciale qui, du reste, a été reconnue par tout le monde. Ainsi s'évoque la chute d'une force curatrice et, sur le plan terrestre, se forme, en cet endroit précis où le phénomène *a l'habitude* de se produire, un *vortex* attractif. Ce vortex c'est, en somme, l'*eggregore*, la pensée résultante de toute la foule : c'est bien là la foi qui soulève les montagnes. Ce vortex « constitue la base du phénomène, dit le Dr Baraduc, sans laquelle il me paraît que les forces curatrices ne pourraient être induites, — pas plus qu'une électricité en sens contraire ne pourrait être produite s'il n'y avait pas la bobine inductrice dans le chariot électrique. » La bobine est donc représentée par la foule produisant le vortex lequel suscite la force providentielle ou curatrice ; et la tige sur la-

quelle s'enroule, dans la machine électrique, les fils qui produiront le courant d'induction, c'est cette même force providentielle.

Mais sur qui cette force va-t-elle agir ? sera-ce sur la foule toute entière ? non, car chacun dans cette foule ne prie pas pour soi, n'attire pas cette force pour soi, mais pour les 1.500 malades qui se trouvent répartis dans la foule et que tous voudraient voir guéris. Par conséquent la force curatrice va s'exercer uniquement sur certaines personnes désignées par avance. Toutes ces dites personnes se trouvent donc susceptibles d'être guéries ; pourquoi ne le sont-elles pas ? parce que tous les malades ne présentent pas la même aptitude à ressentir l'action des forces curatrices : la prédominance des *vibrations éthériques de chacun d'eux*, la nature de son *double fluidique* et la substance de sa *mentalité psychique*, — en d'autres termes la constitution du corps physique, du corps astral et du corps mental de chaque malade —, doivent principalement entrer en ligne de compte. Ce sont là les conditions humaines de l'action des forces curatrices : elles sont encore, comme on le voit, déterminées d'autre part.

Maintenant, comment fonctionnent ces forces curatrices ? Il y a lieu de remarquer ici que trois facteurs sont à considérer : 1° *la Vierge*, 2° *l'action miraculeuse*, 3° *la cure*. La Vierge, c'est la cause du phénomène; l'action miraculeuse, c'est son mode de production : la cure, c'est l'effet. La Vierge c'est un symbole, une personnification mystique : c'est le signe zodiacal de la Vierge et la représentation de

toutes les forces cosmiques de ce signe. L'église catholique célèbre du reste toutes les fêtes de la Vierge Marie, sauf celle de l'Assomption, quand le soleil se trouve dans le signe de la Vierge. On pourrait épiloguer sur ce sujet à perte de vue. Le Dr Baraduc le signale, mais il ne l'approfondit pas. Du reste ces forces cosmiques de la Vierge sont, pour le moment, en dehors de nous quant à leur essence.

L'action miraculeuse s'opère par le passage des forces de la Vierge dans le domaine préternaturel ou de l'induction créée par le vortex de la foule. Ainsi se produit le troisième fait : la cure.

Reste à savoir comment la cure se fait, et quelle est l'action des forces de la Vierge dans le plan corporel et matériel humain. Là-dessus le Dr Baraduc est muet ; son hypothèse, hardie pour les savants positivistes, paraîtra très logique et très admissible pour les occultistes familiarisés avec l'action des forces cosmiques et zodiacales dans le monde sublunaire ; mais cette hypothèse a besoin d'un complément dans le plan corporel et matériel humain. C'est pourquoi, ne voulant rien avancer que de scientifique et de positif, le Dr Baraduc souhaite la création à Lourdes d'un laboratoire de psychologie miraculeuse.

Méthode d'expérimentation des phénomènes psychiques et spirites.

M. Jacques Brieu, le critique occultiste bien connu du *Mercure de France*, qui est non seulement un érudit mais un circonspect, propose de distinguer entre les phénomènes d'ordre purement psychique et d'ordre spirite.

La méthode que préconise M. Brieu est « la méthode *objective*, la seule qui soit scientifique, parce qu'elle est la seule qui soit impersonnelle. Son point de départ est le fait, son but est le fait, son critérium de certitude est le fait.

« Les faits *demeurent*, tandis que s'effondrent les systèmes les plus savants, que s'écroulent les théories les plus ingénieuses, qui ne sont pas l'interprétation exacte du réel. Les théories et les systèmes, — fussent-ils soutenus par la plus docte des académies — n'ont en effet nulle valeur, s'ils n'ont aucun fait pour base. L'opinion d'un pâtre illettré, mais observateur, a, pour cette raison, quelquefois plus de prix que celle d'un savant de cabinet.

« Le fait est une chose et son interprétation une autre. Une mauvaise interprétation ne doit donc pas faire rejeter le fait, puisqu'il est indépendant d'elle

et, par suite, de ceux qui l'ont émise. Si donc des matérialistes ou des spiritualistes, catholiques, protestants ou juifs, croient, à tort ou à raison, que l'explication des faits de télépathie, de dédoublement, de pénétration de la matière par la matière, etc..., donnée par les spirites, ou celle préconisée par les occultistes et les théosophes est mauvaise, — ils n'ont aucun motif pour se refuser à les étudier.

« Il ne faut être ni trop crédule ni trop incrédule, mais toujours disposé à observer les faits nouveaux quel qu'extraordinaires qu'ils soient. En réalité, les faits psychiques ne le sont pas plus que les faits dont nous sommes témoins tous les jours comme, par exemple, la croissance des plantes. Ce qui les fait paraître tels, c'est d'être plus rares ou plus difficilement observables. Mais leur rareté ou les difficultés de leur observation ne sauraient nous dispenser de les étudier.

« Ces faits peuvent faire l'objet d'une ou plusieurs sciences ; si nous pouvons prouver, — comme l'exige la méthode impersonnelle et scientifique dont Strada a dit les lois dans son *Ultimum Organum* — qu'ils sont CERTAINS, HÉTÉRONOMIQUES, OBSERVABLES, PROPRES et IRRÉDUCTIBLES.

« Ces faits sont-ils :

1° CERTAINS ? Oui, s'ils sont *existants pour tous*, savants et ignorants ;

2° HÉTÉRONOMIQUES ? Oui, s'ils sont autre chose qu'un jeu de l'imagination, une idée subjective, un rêve, une opinion ;

3° OBSERVABLES ? Oui, s'ils peuvent être saisis par

l'intelligence, comme les faits mathématiques, ou s'ils tombent sous le contrôle de nos sens ou de nos instruments, comme les faits physiques ;

4° PROPRES ? Oui, s'ils ne rentrent pas dans le cadre d'une autre science ;

5° IRRÉDUCTIBLES ? Oui, s'ils ne se réduisent pas à d'autres plus simples ressortissant déjà d'une science déjà existante ou ne sont pas des inductions tirées de ses faits.

« Il convient de se demander si les sciences psychiques et le spiritisme proprement dit ne ressortent pas des sciences avec lesquelles ils présentent le plus de points de contact, c'est-à-dire de la physiologie et de la psychologie. Mais avant de décider si les sciences psychiques et le spiritisme appartiennent ou n'appartiennent pas au domaine de ces dernières, il faut au préalable définir exactement ce qu'on entend par psychologie et physiologie. »

Si la psychologie et la physiologie ont pour objet l'étude de toutes les manifestations de l'esprit et du corps ; les sciences dites psychiques et le spiritisme rentrent dans leur cadre. Mais si on considère que la physiologie et la psychologie ont seulement pour objet d'études les facultés de l'esprit et les fonctions du corps à l'état *normal* ; le *spiritisme* et les sciences *psychiques* restent en dehors, puisque les phénomènes qu'ils étudient sont anormaux et exigent la présence d'un être anormal *sensitif* ou *médium*.

« Les faits psychiques et spirites se distinguent des faits psychologiques et physiologiques, en ce qu'ils nécessitent l'*extériorisation* d'une ou plusieurs par-

ties de l'être. Cette faculté d'extériorisation peut porter non seulement sur la sensibilité, la motricité, l'intelligence, mais aussi parfois sur des particules du corps physique, puisqu'on constate que le sensitif ou le médium diminuent de poids. »

L'extériorisation est la caractéristique commune des phénomènes psychiques et spirites.

Il faut aussi différencier les phénomènes spirites des phénomènes psychiques. On doit donner le nom de phénomènes de sciences psychiques à l'étude des phénomènes magnétiques, somnambuliques, télépathiques, d'extériorisation, etc. ; il faut conserver le mot de spiritisme aux rapports des vivants et des morts.

« Les phénomènes spirites, — dont les plus curieux sont désignés sous les noms d'apports, d'écriture directe, de matérialisations, — sont souvent concomitants à ceux-là. Leur production semble nécessiter l'intervention de *forces ou d'êtres intelligents inconnus*. Les spirites affirment que ces phénomènes sont dus à des désincarnés. Les occultistes et les théosophes, sans nier cette hypothèse, assurent qu'ils sont le plus souvent causés par des agents (êtres ou forces) étrangers au plan physique. L'hypothèse spirite a, sur cette dernière, l'avantage d'être plus simple, mais ce n'est pas un motif suffisant pour l'admettre sans vérification. Ce point d'ailleurs ne pourra être discuté que lorsque la réalité des communications avec l'Au-delà sera établie d'une manière indubitable.

« Il sera souvent difficile de discerner si un fait ap-

partient au spiritisme ou aux sciences psychiques, mais n'en est-il pas de même pour un très grand nombre de faits ? Qui déterminera exactement, par exemple, la limite commune, si toutefois elle existe, des faits psychologiques et des faits physiologiques ?

« La distinction des phénomènes psychiques et spirites est possible et même légitime, s'il y a un *fait caractéristique* qui permette de les différencier. Si l'*intervention de forces ou d'êtres étrangers au monde physique* est un fait indestructible, le phénomène est d'ordre spirite ; s'il n'y a pas intervention, il est d'ordre psychique.

« Cette distinction offre l'avantage de permettre, à tous ceux que le mot de spiritisme effraie et même aux matérialistes, d'étudier les faits psychiques. Ils n'auront pas à craindre d'être appelés spirites, le nom de psychistes leur convenant seul.

« En résumé, un fait sera dit *psychologique ou physiologique*, s'il n'y a pas extériorisation appréciable d'une ou plusieurs parties de l'être humain ; *psychique*, s'il y a extériorisation et *spirite*, si à l'extériorisation s'ajoute l'intervention de l'Au-delà. »

Précautions à prendre dans les expériences spirites.

Madame Rufina Noeggerath, dans son intéressant ouvrage intitulé *La Survie* (1), présente non seulement toute une série de communications très curieuses signées des esprits aux noms les plus retentissants, mais elle donne également des conseils fort précieux pour les expérimentateurs.

Dans sa longue carrière de spirite, elle a obtenu toutes sortes de phénomènes : matérialisations de formes humaines dument constatées, dont plusieurs parlèrent et même écrivirent, — apports d'objets divers, fleurs entr'autres, — mains moulées dans la parafine, — sans oublier la monnaie courante : écriture, dessin, typtologie, incarnation d'esprits de l'Au-delà dans le corps du médium, etc., etc. Elle a recueilli ainsi des témoignages certains et physiques de l'existence des « extra-terriens » et a reçu de ces derniers des leçons de philosophie, de morale et de spiritisme pratique qui présentent un grand attrait pour les partisans de la doctrine d'Allan Kardec, en

(1) *La Survie, sa réalité, sa manifestation, sa philosophie*, par RUFINA NOEGGERATH, avec une préface de CAMILLE FLAMMARION, 1 volume.

même temps que des avertissements, des révélations, des indications sur certains objets disparus et retrouvés (dont la connaissance n'appartenait qu'à des personnes décédées), phénomènes qui offrent de l'intérêt pour tous ceux qui se préoccupent de la question.

Pour obtenir de si belles manifestations, il est nécessaire de prendre les plus minutieuses précautions. Tout d'abord les assistants doivent former un groupe homogène animé d'un même désir « d'ordre moral élevé », et observer un grand recueillement. Ensuite, chacun doit strictement s'abstenir « de toucher au médium, de le regarder fixement, de secouer les fluides par des mouvements, des surprises, des brusqueries, de retenir dans ses mains les mains que les esprits tendent ». Il faudra aussi éviter de revêtir le médium d'étoffes épaisses, serrées sur le corps, tâcher au contraire de faciliter l'établissement d'un courant de confiance et de sympathie entre les membres du groupe et lui, et, autant que possible, ne pas « l'énerver » par une inquisition tracassante. On ne doit jamais perdre de vue que le médium est un instrument délicat qui peut se briser facilement. Certes les précautions contre la fraude sont très louables : la chambre et les vêtements du médium seront minutieusement inspectés, avant la séance ; on liera même ses bras et ses jambes si l'on pense la chose utile ; mais, une fois la séance commencée, on se fera un devoir de le laisser opérer tranquillement. A ce sujet, même, Mme Noeggerath cite la réflexion suivante de M. Mac Nab, ancien ingénieur, qui n'est nullement un spirite, mais un chercheur conscien-

cieux sans parti pris : « Le médium reflétant les éléments psychiques du milieu, s'il y a une assistance ayant l'idée d'une fraude, cet image agit tellement sur lui que, non seulement il exécutera la fraude, mais encore, si elle comporte des accessoires matériels, ceux-ci seront projetés et matérialisés. »

On devra également, au cours de la séance, se garder de magnétiser, même partiellement, le médium : un magnétiseur arriverait nécessairement à produire chez ce dernier, devenu son sujet, des pseudo-phénomènes d'incarnation. Après la séance, les passes magnétiques seraient également nuisibles, car elles détruiraient en partie l'aptitude médiummique.

Enfin, il serait très dangereux de faire brusquement la lumière dans les séances qui demandent l'obscurité et de palper trop violemment les matérialisations d'esprits, sous peine de mettre le médium en danger de mort. Témoin le fait suivant que rapporte Mme Noeggerath. Feu M. Henry Delaage rencontrait souvent pendant son existence terrestre, l'auteur de *La Survie* chez une amie commune Mme de C... où fréquentait également le colonel Devoluet, bien connu dans le monde spirite, et son médium, Mlle Amélie, femme de chambre de sa femme. Les séances étaient, paraît-il très intéressantes, des apports de fleurs étaient couramment obtenus et un esprit familier du groupe, répondant au nom de *Greco*, se matérialisait sous les traits d'un jeune garçon et faisait aux assistants mille gamineries qu'il accompagnait du pittoresque langage des gavroches : il décoiffait rapidement les dames et plantait leurs peignes et leurs

épingles dans la barbe des messieurs, tandis qu'il enlevait à ces derniers les lunettes dont il s'amusait à affubler les dames ! Bref c'était un personnage plutôt facétieux. Or, un soir, que Greco s'était matérialisé complètement et qu'il se livrait à ses extravagances, on entendit un sourd gémissement et un coup violent frappé sur la table. « Un malheur est arrivé, s'écria le colonel Devoluet, allumez vite ! » Le médium était en proie à une crise épouvantable, il vomissait le sang. Alors M. Henry Delaage avoua, très penaud, que, emporté par son enthousiasme, il avait serré Greco dans ses bras et l'avait palpé sur toutes les coutures : il avait observé que ses cheveux étaient courts, soyeux et bouclés, que son torse était revêtu d'une blouse serrée à la taille et ses jambes recouvertes d'un pantalon. Ainsi il avait acquis la certitude, par le tact, de la réalité de l'apparition. Cependant le pauvre médium se trouvait à deux doigts de la mort : il en réchappa, mais il perdit sa médiummité vraiment remarquable, et ne recouvra jamais complétement la santé.

Pour ne pas succomber à cette tentation de toucher les esprits matérialisés, le mieux est encore, dit Mme Noeggerath, que tous les assistants fassent la chaîne et prennent l'engagement de se tenir tous par la main durant la séance entière.

PSYCHISME ET SPIRITISME

(Expériences)

Extériorisation du corps fluidique. — Expériences de M. Henri Christian, de Mlle M. B., de M. du R.

De curieuses expériences ont été tentées durant l'hiver de 1907 (1) ; elles ont été relatées dans l'*Echo du Merveilleux* du 15 juillet sous le titre de *Sorties en Astral*. En réalité, voici en quoi elles ont consisté.

Des personnes d'aucune médiummité constatée, c'est-à-dire des gens qui jusqu'alors ne s'étaient livré à aucune pratique spirite ou autre, personnes de sérieuse culture intellectuelle, d'esprit très rassis, de nerfs calmes, ne présentant aucun trouble psychique morbide, ont pu, délaissant leurs corps, extérioriser leur *moi* et s'en aller librement, à l'aventure, en d'au-

(1) Ces expériences ont eu lieu à l'instigation et sous le contrôle de l'auteur de l'*Année Occultiste*.

12

tres lieux, puis, après cette promenade, réintégrer de nouveau leur corps, sans fatigue apparente et sans aucun inconvénient. Ces expériences ont été répétées à plusieurs reprises et ont donné chaque fois des résultats.

On est donc en présence d'un phénomène scientifiquement établi.

M. Henri Christian, qui est homme de lettres, raconte ainsi ses impressions lors de ses premiers essais qui dépassèrent toutes les prévisions (1) :

« Au mois d'octobre 1906, M. Pierre Piobb m'ayant au cours d'une conversation raconté un essai qu'il fit naguère de « sortie en Astral » c'est-à-dire *d'extériorisation et de transport à distance de ses facultés perceptives*, je lui témoignai le désir de tenter aussi quelques expériences. Il me donna les conseils nécessaires et, en outre, il fut convenu que, pour la vérification des faits observés pendant mon déplacement astral, ce serait chez lui, dans le XVIII[e] arrondissement, à un jour et une heure déterminés que je tenterais de venir.

« La première expérience eut lieu le vendredi 12 octobre. J'étais chez des amis, M. et Mme M..., dans le quartier de l'Observatoire. A 9 heures, heure fixée pour l'expérience, en leur présence, je tentai de m'extérioriser. J'étais devant une table, je m'y accoudai en mettant les paumes de mes mains sur mes yeux fermés. Tant que dura mon expérience, une

(1) Communication spécialement écrite pour l'*Année Occultiste*.

dizaine de minutes environ, mes amis présents gardèrent scrupuleusement le plus profond silence.

« Sitôt l'expérience terminée, j'en écrivis les résultats sur un carnet *ad hoc* et leur en fit connaître la teneur que voici :

« *Parti de chez les M... à 9 heures du soir, j'éprouve une grande difficulté à monter l'escalier de la maison de M. Piobb. Je pénètre par le salon dans le cabinet de travail de mon ami et remarque ce qui suit : Il n'y a qu'une lampe d'allumée, elle est placée sur le bureau de Mme Piobb qui est assise auprès et travaille à quelque chose que je ne distingue pas. Piobb circule dans la chambre, dans la pénombre et au moment où je pénètre, se trouve debout, adossé à la cheminée. Bientôt après il se déplace. Je reste peu de temps.* »

« Je suis demeuré peu de temps par ce qu'il m'était *très désagréable*, *pénible* même, d'être *hors de moi-même*. Cette sensation, assez commune paraît-il au début de ce genre d'expérience, je l'ai éprouvé très nettement.

« Les faits que je viens de rapporter ont été reconnus parfaitement exacts. M. et Mme Piobb avaient noté leurs faits et gestes de 9 heures à 9 heures et demie et il y eut coordonnance parfaite entre la disposition de la chambre, ce qu'ils avaient fait et ce que j'avais vu et noté de 9 heures à 9 heures 10.

« Une seconde expérience fut tentée par moi le 17 octobre à 6 heures et demie du matin. Je copie mon carnet :

« *Couché sur mon lit, peu après être rentré, je me*

rends chez Piobb. Je remarque en chemin ce qui suit : l'aspect des rues est différent de celui perçu lors de mes visites nocturnes. Arrivé chez Piobb, chez qui je ne suis jamais allé de jour, je remarque en montant l'escalier, comme précédemment avec peine, l'éclairage des marches par le jour, faible encore, venant des fenêtres.

« *Arrivé à la porte je tente de sonner et de frapper violemment au panneau : l'opération ne semble pas donner de résultat. Je ne perçois aucun bruit. Je n'ai pas eu, d'ailleurs, jusqu'ici, la sensation d'entendre. Je remarque à la porte un pain très long et très mince, appuyé à gauche, un papier de soie l'enveloppe par le milieu. Je pénètre dans le couloir à travers la porte, ce qui me demande un certain effort. Le couloir est obscur. A ce moment j'éprouve un sentiment de crainte. Je redoute que mon ami, éveillé par les coups que j'ai crû frapper, ne tente quelque cérémonie magique de défense qui me blesse et je m'en vais après une courte promenade dans le salon où je constate que la lumière pénètre par les fenêtres, alors que le cabinet de travail de Piobb, où je passe ensuite, est obscur.* »

« Les faits vérifiables, ceux notamment relatifs au pain, furent reconnus en tout *strictement exacts*. Une note, de M. Piobb, placée sur mon carnet en regard des résultats inscrits par moi immédiatement après l'expérience, dit :

« *Le pain était, en effet, à gauche et le papier de soie au milieu, comme le boulanger le faisait par erreur depuis quelques jours. Pain baguette.* »

« Quant à l'obscurité du couloir une note dit : « *le couloir n'a pas de fenêtre.* »

« Pour le salon une autre note dit :

« *Les jalousies du salon n'étaient pas baissées. Les rideaux de tentures ne sont pas encore posés. Dans le cabinet de travail au contraire, des rideaux de tentures étaient tirés et ne laissaient pas pénétrer la lumière.* »

« J'ajouterai que je n'avais aucune donnée de mémoire qui put me servir à imaginer l'éclairage des marches de l'escalier, la forme et la position du pain, l'éclairage du salon, etc.

« Enfin je dirai pour terminer que mes sensations au cours de mes extériorisations furent *très différentes des faits de mémoire.*

« Ainsi les rues que je parcourais entre mon point de départ et la demeure de M. Piobb, n'avaient pas l'aspect qu'elles ont dans mon souvenir, — aspect conforme à celui qu'elles présentent aux heures où elles me sont le plus familières — mais bien un aspect particulier, et en quelque sorte *circonstancié.* J'éprouvais d'autre part une *sensation de flottement* à quelques mètres de hauteur que jamais je n'éprouve en parcourant par le souvenir un chemin déjà fait. Je vais beaucoup moins vite d'un point à un autre en astral, qu'en souvenir.

« Mon souvenir d'une rue, d'un lieu, etc., est synthétique ; ma vision en astral est analytique, même quand elle manque de clarté et de précision.

« Enfin je puis toujours par le souvenir parcourir et revoir des lieux connus ; je ne puis pas toujours

loin de là, m'extérioriser et éprouver les sensations particulières de déplacement et de vision que j'éprouve dans ce cas là. »

Mlle B... qui est aquafortiste n'a tenté qu'une seule expérience qu'elle relate de la façon suivante :

« Bien que peu convaincue de la réussite, j'essayai un soir, cet hiver, de faire une sortie en astral selon les moyens que m'avait indiqué M. Pierre Piobb.

« Il était environ 5 heures, la nuit tombait, j'étais en mon domicile, dans le IIIe arrondissement, étendue sur le canapé de mon atelier, où régnait un grand calme.

« De toute ma volonté tendue, j'allais vers une de mes amies qui habite Asnières — parcours que je fais souvent et qui m'est très familier. —

« Au bout de quelques instants d'immobilité je perdis conscience du lieu où je me trouvai et me vis debout, au milieu de la pièce mettant avec des gestes fébriles mon manteau, mon chapeau, mes gants, puis j'atteignis l'escalier sur lequel je glissai au lieu de le descendre marche à marche, dans la rue je me *trouvai soulevée du sol et poussée avec rapidité comme par un vent violent* et j'allais, j'allais légèrement inclinée en avant, dépassant dans la rue les gens affairés, — hypnotisée par le but à atteindre — j'arrivai à la gare, je pris le train, j'en descendis, tout cela comme si je l'accomplissais réellement, je suivis une rue et je fus chez mon amie. Je parcourus toutes les pièces de l'appartement que je vis en grand désordre (elle venait en effet d'emménager) et dans la chambre, je la vis, elle était debout devant l'armoire

les bras levés, rangeant du linge sur les planches du haut. — Je rentrai chez moi, je me levai et marchai pour reprendre mes idées, impressionnée par ce qui venait d'arriver. J'étais alors extrêmement lasse et comme étourdie. Je regardai l'heure : mon voyage avait duré 20 minutes à peine. Le lendemain je vis mon amie et lui demandai ce qu'elle faisait la veille entre 5 heures et 5 heures 20, elle me dit : hier, oui, je rangeais sûrement dans mon armoire ; donc je l'avais bien vue. »

M. du R.... qui est avocat à la cour d'appel n'a fait également qu'une seule expérience. Beaucoup plus restreinte : étant étendu sur son lit, il est allé vers sa pendule pour voir l'heure et, se sentant mal à l'aise, a aussitôt réintégré son corps physique ; étant très myope, il ne pouvait apercevoir l'heure à la distance où il se trouvait ; quand il eut vu de près le cadran de la pendule et lu l'heure, il s'empressa, une fois rentré en son corps physique de se lever et de vérifier l'heure et il constata qu'il avait parfaitement vu l'heure exacte.

Cette expérience serait beaucoup trop mince pour être relatée si elle ne venait après les autres, et surtout si, de même que ces dernières, elle n'avait pas été voulue.

M. Henri Christian, sujet vraiment surprenant, ne se borna pas aux tentatives dont on a lu le récit. Les expériences se poursuivirent, ayant pour but unique l'étude des facultés humaines d'une entité ainsi extériorisée. Les résultats furent très divers ; mais les impressions de l'expérimentateur furent toujours semblables à celles qu'il a décrites.

Ces expériences soulèvent plusieurs questions qu'il importe de résoudre l'une après l'autre.

1° *Y a-t-il réellement extériorisation ?* — Oui : tous les expérimentateurs ont éprouvé le sentiment d'être libérés de leur corps, d'être plus légers et néanmoins de conserver la *conscience*. On pense toujours, donc on est.

2° *Cette extériorisation n'est-elle pas un phénomène de rêve ?* — Non, puisque les faits que l'on voit en étant extériorisé sont controlables.

3° *N'est-elle pas un phénomène de souvenir ?* Non, car les faits que l'on voit sont nouveaux et présents.

4° *N'est-elle pas un phénomène d'imagination ?* — Non, car on a le sentiment de la réalité de ce que l'on perçoit ; néanmoins, tous les expérimentateurs, étant au courant du fonctionnement de leur imagination et ayant l'habitude d'y avoir recours fréquemment, ont pu reconnaître que les faits vus se rapprochaient un peu des faits d'imagination, à cette différence près que les faits d'imagination ne sont pas controlables tandis que les faits vus pendant leur état d'extériorisation ont en majeure partie été contrôlés.

5° *Le phénomène d'extériorisation ne serait-il pas de la télépathie ou de la vision à distance ?* — Tout dépend de ce que l'on entend par ces mots : télépathie et vision à distance. Si par télépathie on veut dire : phénomène de sensation lointaine et par vision à distance : phénomène de perception lointaine, l'extériorisation, donnant ces résultats, peut être rangée parmi ces faits. Cependant il semble plus logique de dire que la télépathie est le fait de ressentir les mê-

mes *impressions* qu'un autre être plus ou moins éloigné reçoit au même moment, et que la vision à distance est le fait de percevoir *sans se déplacer* ce qui se passe au loin. Or, étant extériorisé, on ne ressent pas davantage d'impressions que si l'on était à l'état normal, on ne vibre pas à l'unisson avec un être aimé (ce qui constitue le fait télépathique) et on a la sensation de se déplacer, de parcourir les rues comme à l'état normal et de percevoir *successivement* les sensations visuelles en *mode d'actualité.*

6° *Que devient le corps pendant l'extériorisation ?* — Pour les personnes qui assistent à l'expérience, le corps de l'extériorisé paraît dormir d'un sommeil calme, voisin de la mort, — analogue au sommeil des vieillards — : rien cependant ne décèle l'extériorisation. Sur ce point néanmoins les constatations physiologiques n'ont pas été poussées très loin. Tout un projet d'études physiologiques du corps de l'extériorisé a été seulement élaboré et devront être entreprises par la suite. Il sera intéressant de comparer les poids du corps d'un sujet en état normal et en état d'extériorisation, de tâter son pouls, de prendre sa température, d'expérimenter sa sensibilité, etc.

Pour celui qui opère, le corps ne compte plus : il ne le sent plus ; une expérience tentée lors d'une crise rhumatismale a montré à l'expérimentateur que, en état d'extériorisation, la douleur physique ne se ressentait plus. En est-il de même des besoins ? les expériences sur ce point n'ont pas encore été entreprises. Chose curieuse, le corps non seulement ne

se sent plus, mais n'intéresse plus. M. Henri Christian a pu faire le tour de son propre corps et s'examiner sur toutes les faces, il lui semblait alors avoir devant lui une pièce anatomique quelconque, un corps qui ne lui appartenait pas. Ceci tendrait à prouver que le *moi* est en dehors de tout domaine physique et sans lien avec le corps. Du reste, la sensation de plus grande légèreté éprouvée par tous les expérimentateurs, s'allie également à une sensation de plus grande liberté : le corps physique serait donc une gêne, une entrave.

7° *La conscience était-elle plus avivée en état d'extériorisation ?* — Non, elle semble identique à celle que l'on a en état normal ; elle est pleine cependant. Les facultés de l'âme s'exercent sans trouble : on conçoit, on juge, on raisonne, on délibère, on veut, on accomplit toute la série des faits psychologiques de même qu'en état normal, mais pas mieux.

8° *Des sens ordinaires quels sont ceux que possède encore l'extériorisé ?* — On n'entend pas, on ne sent pas, on n'a aucune sensation de tact. Le goût n'a pas été expérimenté. La seule sensation que l'on ait, c'est la sensation visuelle. Mais est-ce bien une sensation ? n'est-ce pas plutôt une perception ? On voit, c'est certain, avec le relief, la couleur et la dimension, mais la couleur est considérablement atténuée : on croirait avoir sur les yeux des verres légèrement fumés. Puis on *sent* parfois qu'une personne occupe une place plutôt qu'on ne la *voit* en réalité. M. Henri Christian perçut ainsi la présence d'un de ses amis étendu sur un canapé, sans le voir réellement. Dans cet ordre

d'idées les expériences devraient être poussées très loin, car elles établiraient nettement le départ entre la sensation et la perception.

9° *Comment paraît s'opérer le déplacement?* — L'extériorisé a la sensation de quitter son corps par toutes les parties de ce dernier, en un mot de sortir par tous ses pores. Une fois dehors, il ne touche plus terre, il plane à une certaine hauteur.

Il peut même aller très haut. M. Henri Christian après avoir plané, au cours de plusieurs expériences, à la hauteur du premier étage des maisons, a pu, sans difficulté s'élever au-dessus des toits. Le sentiment du déplacement se ressent d'abord par la succession des perceptions visuelles, succession qui est analogue à celle que l'on perçoit en allant très vite ; ensuite le sentiment du déplacement se ressent par une sensation très légère de glissement. Aucune résistance ne s'éprouve. L'air ne fouette pas et cela trouble un peu, au début, l'opérateur, car on a accoutumé d'être fouetté au visage lorsqu'on court. Les objets compactes et solides n'embarrassent point : on traverse les vantaux des portes, les cloisons et les murailles ; mais cette traversée des solides fait éprouver une sensation curieuse : il semble que l'on se divise en une infinité de molécules et que l'on se glisse entre chacune des mollécules du solide ; il y a une différence très nette entre cette traversée des solides et la traversée de l'air : alors que la traversée de l'air s'opère d'une seule pièce sans division de l'être, celle des solides paraît s'opérer par fractionnement infinitésimal. Que

vaut cette sensation ? on ne sait ; tous les expérimentateurs étant des personnes cultivées, aucun d'eux n'ignorait les théories moléculaires de la matière, on peut donc incriminer cette sensation et dire qu'elle est entachée de *dejà su* sinon de *déjà ressenti*. Le déplacement ensuite paraît s'accomplir sans effort de volonté : il suffit de penser : je veux aller là, pour aussitôt partir pour l'endroit voulu. Le déplacement est même si rapidement exécuté que l'opérateur allant trop vite et ne sachant pas bien modérer sa vitesse peut s'égarer : cela est arrivé, une nuit, à M. Henri Christian. On se rendra compte de cette rapidité d'exécution par la sensation que l'on éprouve à bicyclette ou en automobile (si l'on conduit) quand on va très vite : il suffit alors de penser le côté de la route sur lequel on veut aller, pour, *instinctivement*, tourner le guidon et le volant et faire évoluer l'instrument au seul gré de son désir. La réintégration du corps, enfin, s'opère de façon identique à la sortie. On n'éprouve même pas de fatigue ou très peu. Mais les expériences entreprises jusqu'à présent n'ont jamais dépassé une demi-heure.

10° *En dehors du déplacement, quel phénomène* extérieur *l'extériorisé peut-il produire ?* — Aucun ! jusqu'ici la feuille de papier à cigarette posée debout sur une table, grâce à un pli fait en son milieu, n'a pu être renversée par le souffle, ni par le toucher ; également nulle sonnerie n'a pu être actionnée.

11° *Quelles sont les pensées qui hantent les opérateurs ?* — Les pensées pendant l'extériorisation n'ont rien de spécial ; une crainte seulement a paru trou-

bler les expérimentateurs, celle de ne pouvoir réintégrer facilement leur corps et d'être alors obligés de demeurer en cet état : cette crainte provenait sans doute du souvenir des lectures et des conversations, rapportant comme très dangereuses de semblables tentatives. Mlle B... qui avait beaucoup moins lu ou entendu parler sur ce sujet, l'a du reste moins éprouvée.

12° *Les expériences peuvent-elles être entreprises dans n'importe quelles conditions ?* — Il ne semble pas que l'opérateur doive être spécialement doué pour s'extérioriser. Cependant plusieurs personnes ont essayé et n'y sont pas parvenu, c'était d'ailleurs des personnes en état constant d'agitation nerveuse et, contrairement à ce que l'on aurait pu penser, elles se sont trouvées moins aptes. Il serait néanmoins intéressant de déterminer dans quelles conditions physiologiques ou psychologiques un individu est capable de s'extérioriser. Les conditions climatériques (chaud, froid, humidité) n'ont pas paru avoir d'influence ; la pression barométrique non plus. Cependant sur ce point les expériences devraient être très sévèrement contrôlées. Les conditions astrologiques ont été beaucoup mieux étudiées : il paraît démontré que le système des heures planétaires des arabes joue un certain rôle. On sait que, dans ce système, chaque heure de la semaine est attribuée à une planète : ces heures se comptent à raison de douze diurnes et douze nocturnes pour chaque jour, mais se prennent du lever au coucher du soleil ; elles sont donc inégales et variables. Or,

étant donné le thème de nativité d'un sujet, on a remarqué qu'à l'heure commandée par la planète correspondant à la Maison VI dudit thème (Maison du *home*), l'opérateur pouvait s'extérioriser, mais ne pouvait sortir des limites de son appartement ; qu'à l'heure commandée par la planète correspondant à la Maison IV (Maison des liens du corps fluidique avec le corps physique), l'opérateur tentait vainement de s'extérioriser ; tandis qu'à l'heure commandée par la planète correspondant à la Maison IX (Maison du déplacement), l'extériorisation s'opérait tout naturellement. Dans quelles mesures ces heures planétaires influencent-elles l'individu ? autrement dit quel est le rôle que joue le « moment cosmique » dans les phénomènes d'extériorisation ? c'est là une question encore mal étudiée, elle devra être serrée de très près, car elle est intéressante au premier chef.

Quoi qu'il en soit, malgré toutes les imperfections qu'elles ont pu présenter et bien qu'elles débutent à peine, ces expériences présentent une grande importance au point de vue psychique.

En résumé, elles consistent en des tentatives de séparation du *moi* d'avec le corps et l'hypothèse serait alors que le moi a la faculté de délaisser le corps physique et de se mouvoir revêtu seulement du corps fluidique ou astral. Des photographies prises à l'aide de plaques vibro-radiantes démontreraient, du reste, si l'hypothèse est vraie. L'extériorisation a lieu, ainsi, dans le plan physique : aucun expérimentateur n'a vu les larves du plan astral. Cela prouverait que l'individu peut s'extérioriser sur tous les plans.

Il est souhaitable que les opérateurs ne s'en tiennent pas là, qu'ils continuent leurs tentatives et que leur nombre augmente.

Tentative d'extériorisation du corps astral avec manifestations perçues par des tiers.

M. J. L..., un habile expérimentateur qui désire modestement garder l'anonyme, rapporte les faits suivants, fort curieux, lesquels dénotent chez lui des facultés psychiques.

« Il y a quelques années, dit-il, (1) j'étais en relation avec une femme que j'endormais régulièrement tous les huit jours par des passes magnétiques.

« J'avais constaté dans cet état hypnotique plusieurs phénomènes de communication avec l'invisible et de coups frappés à distance.

« Un jour, je pris la résolution, sans l'en prévenir, de tenter de lui apparaître dans sa chambre qui était dans une maison du côté de la gare du Nord, étant

(1) Communication spécialement écrite pour l'*Année Occultiste*.

moi-même dans la mienne au bout du boulevard Saint-Michel.

« Un soir donc que je rentrai me coucher vers minuit, je concentrai toutes les forces de ma volonté pour essayer de dégager mon corps astral, selon l'expression des théosophes. Autant que je puis m'en souvenir, je me trouvais alors dans une sorte d'extase, sans cesser de garder toutefois la conscience de moi-même et ce n'est que quelques instants après que je m'endormis toujours avec le même vouloir et en pensant fortement à cette femme dont je me représentais exactement les traits par l'imagination.

« Quelle ne fut pas ma surprise quand, le lendemain soir vers les six heures, au rendez-vous que je lui avais donné, je la vis éclater en amers reproches envers moi au sujet de l'influence hypnotique que j'exerçais sur elle et qui lui avait causé une violente migraine la précédente nuit.

« Et mon étonnement fut à son comble, tant je comptais peu sur la réussite de mon expérience, quand elle me dit que la veille vers minuit à l'heure même où je voulais lui apparaître, elle me vit tel que j'étais en ce moment, assis à son chevet et me rapprochant d'elle, lorsqu'elle poussa un cri d'effroi qui fit aussitôt cesser la vision. Malheureusement, personne n'était à côté d'elle à ce moment. Tel est le fait qu'il est difficile d'expliquer par l'hypothèse hallucinatoire à cause de la coïncidence du phénomène avec ma volonté de le produire.

« Au mois de septembre dernier, une dame des environs de Condom m'a vu aussi tel que je me trouvais

la veille dans son salon où nous avions parlé de spiritualisme moderne.

« Mais il n'y eut de ma part ce jour-là aucun effort pour essayer de lui apparaître. Seulement il est bon de dire qu'à l'heure de sa vision, j'étais profondément endormi.

« Ces deux faits, le premier surtout, sont de nature à donner des arguments à ceux qui croient que la pensée est une force, ou mieux un être qui dans certaines conditions peut agir à distance sans le secours du corps matériel. »

Il convient d'ajouter que M. J. L... est un délicat poète ésotérique, dont le dernier ouvrage « Les voix du tombeau » dénotent une réelle vision des plans supérieurs ; il n'est donc pas étonnant — du moins psychologiquement parlant — de trouver en lui des facultés occultes. Ce qu'il faut surtout remarquer, c'est que M. J. L... n'est pas un « sujet » à quelque titre que ce soit, mais un penseur, un observateur et, à l'occasion un expérimentateur, donc une personne sérieuse, désintéressée et digne de foi.

Phénomènes psychiques qui se sont produits autour de Mme H. P. Blavatsky, durant son existence.

Dans l'histoire des commencements de la Société Théosophique (1), que le regrette colonel H. S. Olcott a écrite, se trouvent relatés certains phénomènes d'ordre psychique dignes d'être mentionnés. « Leur importance, dit l'auteur, est considérable si on les envisage comme preuve élémentaire du pouvoir d'une volonté humaine disciplinée sur les forces brutes de la nature. » On sait que la théorie théosophique diffère de la théorie spirite sur l'explication à donner desdits phénomènes.

Les manifestations produites par Mme H. P. Blavatsky sont diverses ; beaucoup cependant sont du genre de celles que l'on nomme « apports ».

Celle-ci entr'autres qui intéresse particulièrement la présidente actuelle de la Société : « Un soir, dit le colonel, notre bureau étant plein de visiteurs, elle (Mme Blavatsky) était assise à un bout de la pièce et moi à l'autre, quand elle me fit signe de lui pas-

(1) *Histoire authentique de la Société Théosophique* par son président fondateur H. S. Olcott, traduite de l'anglais par La Vieuville, 1 volume.

ser une grande intaille que je portais ce soir-là en anneau de cravate. Elle la prit, sans dire mot et sans attirer l'attention de personne que la mienne, dans ses mains fermées et les frotta un moment l'une contre l'autre. J'entendis bientôt un cliquetis métallique ; elle me sourit et ouvrant les mains me montra une bague avec une autre aussi grande mais de dessin différent et la pierre en jaspe sanguin, tandis que la mienne était une cornaline rouge. Elle porta cette bague jusqu'à sa mort elle est maintenant au doigt de Mrs Besant et bien connue de milliers de personnes. »

Mme Blavatsky multipliait ainsi les objets sans efforts. Elle obtenait également des réponses presque immédiates aux lettres écrites d'Amérique aux Indes ; et à ce sujet le colonel Olcott s'élève violemment contre les critiques et les accusations de prestidigitation que l'on n'a pas épargnées à son « excellente amie. » Elle faisait aussi des dessins « précipités », c'est-à-dire des dessins médiummiques.

A force de vivre dans la compagnie de Mme Blavatsky, le colonel Olcott lui-même, fut l'auteur de plusieurs phénomènes. L'un de ceux-ci est une « sortie en astral » et peut se rapprocher d'autres espériences faites cette année dans un ordre purement scientifique (1). « En 1896, dit le colonel, quand nous habitions encore la 34e rue Ouest (à New-York), nous avions fini, un soir, le brouillon d'un chapitre d'*Isis Dévoilée* et, en nous retirant pour la nuit, nous

(1) Voir page 205.

avions rangé la grosse pile de copies dans un carton, la première page dessus, la dernière tout au fond. H. P. Blavatsky occupait un appartement directement en-dessous du mien, au second étage de la maison, et chacun de nous naturellement fermait sa porte extérieure à clef de crainte des voleurs. En me déshabillant, j'eus l'idée que trois mots ajoutés à la dernière phrase du paragraphe final donneraient beaucoup plus de force au paragraphe tout entier. J'avais peur de les oublier le lendemain matin, de sorte que la fantaisie me prit d'essayer de descendre dans le bureau dans mon corps astral et de les écrire phénoménalement. Je n'avais encore jamais voyagé ainsi consciemment, mais je savais comment il faut s'y prendre, à savoir fixer fermement son esprit sur l'intention avant de s'endormir. Et c'est ce que je fis, j'ignorais encore ce qui en était advenu le lendemain matin quand je passais chez H.-P. Blavatsky, pour lui dire bonjour avant d'aller à mon bureau. « Eh bien, dit-elle, que diable faisiez-vous ici, dites-» moi, la nuit dernière après être monté vous cou-» cher ? — Ici ? demandai-je. Que voulez-vous dire ? » — Mais, j'étais déjà au lit et bien tranquille, quand » tout à coup, je vois le corps astral de mon Olcott » qui sort du mur... Vous êtes allé dans le cabinet de » travail, je vous ai entendu remuer des papiers et » voilà toute l'histoire. Qu'est-ce que vous faisiez-» là ? » Je lui racontais alors ce que j'avais voulu essayer de faire ; nous allâmes ensemble dans l'autre pièce, et, ayant retourné la pile entière de manuscrits, nous trouvâmes sur la dernière page, à la fin du

paragraphe final *deux* des trois mots désirés, tracés de mon écriture, et le troisième commencé mais laissé inachévé : la force de concentration était apparemment épuisée et le mot finissait en griffonnage. »

Le colonel Olcott ne se borna pas à cette tentative ; il continua et obtint des résultats bien meilleurs encore. Il les raconte avec verve et bonne humeur, et ces récits donnent un puissant attrait à son ouvrage.

On peut déplorer cependant, que des manifestations si curieuses et si intéressantes n'aient pas fait l'objet de constatations scientifiques plus complètes. Le colonel Olcott et Mme H. P. Blavatsky étaient trop préoccupés de l'œuvre qu'ils ont fondée et menée à bien ; ils ont positivement négligé l'ordre concret desdites manifestations pour ne s'occuper que de l'ordre abstrait, c'est-à-dire des raisons métaphysiques. Si au point de vue social on ne peut qu'applaudir au merveilleux résultat qu'ils ont obtenu avec leur Société Théosophique au point de vue scientifique, on doit exprimer le regret qu'ils n'aient pas cherché davantage à réaliser un progrès dans ce sens.

Observations sur l'Action Intermentale.

M. E. Anastay a présenté à la *Société d'Etudes psychiques de Marseille* (1), une série d'observations sur « l'action intermentale » : M. Anastay propose avec raison, d'appeler ainsi la « petite télépathie » qui s'exerce dans les circonstances banales et habituelles de l'existence de tous les jours et qui échappe le plus souvent à notre attention. C'est le phénomène fréquent qui se remarque dans une conversation quand un interlocuteur dit à l'autre : « Tiens ! j'allais vous le dire » ou « je faisais précisément la même réflexion », etc... Tout le monde a eu, certainement, l'occasion de le noter plusieurs fois.

M. Anastay a relevé pendant un certain temps les faits vraiment saillants de suggestions possibles dans son existence journalière et il les a consignés scrupuleusement au fur et à mesure de leur production :

Voici quelques-unes de ses curieuses remarques :

« I. — Le 4 février 1906, à 6 heures et demie du soir nous causons tranquillement en famille de sujets et d'autres. Nous faisons l'observation que les

(1) Article de M. Anastay dans le *Bulletin de la Société d'Etudes Psychiques de Marseille* ou *Revue Psychique du Sud-Est.*

Petites Sœurs des Pauvres qui passent assez régulièrement chaque année, en automne et au printemps, n'ont pas fait leur tournée habituelle ; que nous avons été oubliés et que nous avons des paquets à leur remettre. Le lendemain, à 4 heures de l'après-midi, deux Petites Sœurs des Pauvres se présentent à une époque tout à fait inaccoutumée pour elles. (Il aurait été intéressant de savoir si au moment de notre réflexion elles avaient eu l'idée de venir chez nous ; mais la question ne leur a pas été faite).

« II. — Le 5 février, à 6 h. 10 du soir, je suis absorbé par la lecture d'un ouvrage de science lorsqu'il me vient à l'idée que notre femme de ménage pourrait bien venir. Instantanément et moins d'une seconde après avoir fait cette réflexion, le timbre retentit et c'est la femme de ménage qui se présente. C'est une excellente servante à laquelle nous ne demandons pas une exactitude rigoureuse pourvu que sa besogne soit bien faite et elle est là généralement dans les vingt minutes qui suivent l'heure convenue.

« On dira que le bruit de ses pas a été entendu inconsciemment : non, car deux portes nous séparaient et le vent qui soufflait, ainsi que la mer qui déferlait, nous auraient empêché de l'entendre ; (d'ailleurs si cette explication était valable le fait devrait arriver presque tous les soirs, ce qui n'est pas). On dira que dix minutes sont une moyenne qui devait attirer notre attention ; mais nous n'avons regardé la pendule qu'après et nous ignorions l'heure. On dira que la coïncidence n'a pas été aussi instantanée que cela ; qu'elle a duré plus de quelques secondes ; mais si

elle avait été moins instantanée, nous ne l'aurions pas remarquée.

« V. — Le soir du même jour, le 3, à 9 heures, au moment où je sifflote entre mes dents un air qu'un voisin jouait quelquefois au piano, *la phrase musicale n'étant pas terminée encore*, j'entends le voisin attaquer la même phrase. Ici ce n'est plus une question de secondes et on peut dire que les deux faits ont été simultanés.

« C'est un des cas qui nous ont le plus frappé. Nous ne voulons pas abuser des mathématiques, dont nous avons essayé de faire emploi, dans des observations précédentes, mais le pourcentage en faveur de la télépathie et contre le hasard, serait ici très élevé. Quand nous disons que le voisin jouait cet air quelquefois cela ne veut pas dire plus d'une ou deux fois par jour et à des heures irrégulières. Le piano était muet l'instant d'avant.

« VI. — Le 24 octobre, à 4 heures du soir, je vais chez un locataire pour lui demander le paiement d'un loyer échu depuis le 29 septembre. Ce locataire paie généralement de 15 à 20 jours après l'échéance ; il est donc en retard. Trouvant le délai un peu long, je n'attends pas sa venue comme je le fais d'habitude. Chez lui on me dit qu'il est sorti, et en rentrant chez moi, j'apprends qu'il est venu payer son loyer. *Nous nous étions croisés en route.*

« Evidemment le retard justifiait l'opportunité de ma démarche, comme l'opportunité de celle du locataire ; mais encore une fois, pourquoi une coïncidence aussi étroite entre les deux faits ?

« VII. — Le 28 octobre, à 10 heures et demie du matin, je me trouve dans le local de la *Société d'Etudes psychiques de Marseille* où je me dispose à lire une brochure que doit m'apporter le commandant X... qui vient assez régulièrement et arrive d'habitude plus tôt. Je fais l'observation qu'il est étonnant que le commandant ne soit pas là encore. Après quelques secondes je me sens poussé à répéter *à haute voix* la même observation, en pensant à par moi « mais les membres de la Société vont dire que je suis un rabâcheur ». Au même instant le commandant fait son entrée. Il montait l'escalier quand la première réflexion a été faite. Le siège de la Société est central, et le bruit de la rue, qui est bruyante, couvrait ses pas. Tous les membres présents se sont exclamés et ont évoqué le proverbe connu. »

Comment s'expliquent de tels faits si soigneusement observés et contrôlés ? M. Anastay ne propose aucune hypothèse, sinon celle de la télépathie même. On pourra objecter que, en présence de *coïncidences* pareilles deux ordres de phénomènes sont possibles : d'abord celui de la télépathie ou de communication interpsychique, ensuite celui du « moment cosmique. » Dans le cas de communication interpsychique, il faut admettre que la pensée vibrante d'une entité fait vibrer au loin l''âme ou le cerveau d'une autre entité syntonisée, c'est-à-dire sympathisant avec la première : il se produit là un mécanisme analogue à celui de la télégraphie sans fil ; mais, alors il faut toujours supposer que l'entité réceptrice qui vibre à l'unisson de la première est en état de sympa-

thie avec celle-ci, donc qu'elle la connaisse et soit capable d'y penser parfois. Dans le cas du « moment cosmique », les deux entités ne sont plus que des machines vibrant au même moment d'une même vibration émanée d'un plan supérieur, un de ces plans dont le Dr Baraduc admet l'existence ; et alors les deux entités n'ont plus besoin de se connaître ni de sympathiser.

Il serait très intéressant que des observations dans le genre de celles de M. Anastay fussent faites en grand nombre et par différentes personnes. On arriverait certainement ainsi à faire nettement le départ entre les phénomènes relevant de la communication interpsychique ou faits de télépathie et ceux dont le déterminisme du « moment cosmique est seul la cause.

Études sur les lueurs physiques et psychiques.

M. Léon Ballereau, un chercheur d'occulte dont les travaux et les observations ont fait l'objet de nombreuses communications qu'il a envoyées à diverses revues, notamment à l'*Echo du Merveilleux*, étudie

en ce moment la question des « lueurs », tant dans le domaine physique que psychique. Par là M. Ballereau arrivera sans doute à découvrir la corrélation entre les phénomènes physiques et psychiques.

Voici sur quelles bases ces travaux ont été entrepris :

« Quant j'étais enfant, pensionnaire au collège, dit M. Ballereau (1), je ne m'endormais jamais sans penser à ma chère mère. Très fréquemment se formaient dans mes yeux clos, une multitude de points lumineux et colorés qui se condensaient de manière à prendre l'apparence d'un visage féminin qui ressemblait étrangement à ma mère. J'en fus longtemps impressionné. Ces lueurs sont, je crois, ce qu'on nomme des « phosphènes », mon imagination pouvait les soumettre à une forme propre à satisfaire ma si douce pensée.

« Lorsqu'on s'exerce à développer son propre magnétisme par une gymnastique d'assouplissement de la volonté, le cerveau devient apte à produire une lumière. Enfermé dans une chambre parfaitement obscure et les yeux fermés, si l'on tend progressivement et doucement tous les muscles du corps et aussi le cerveau, une lumière se détermine en avant de celui-ci, une lumière qui n'est certainement pas celle produite par la contraction des prunelles. C'est comme une phosphorescence de la pensée.

« Les aveugles voient la Lumière Magnétique.

(1) Communication spécialement écrite pour l'*Année Occultiste et Psychique*.

« D'après M. Amédée Zuccarini de Bologne, à la fin d'une séance on vit, derrière le médium, une douzaine de points lumineux gros comme des lucioles. Quelque point s'éteignait sans changer de place, en apparence, un autre suivait une trajectoire courbe en laissant dans l'air une trace lumineuse. Il s'en dégageait une légère odeur d'ozone...

« J'ai pris beaucoup d'autres notes qui ne sont pas encore au point, il y aurait à classer les observations suivant une méthode, c'est présisément ce que je me propose de faire avec le temps. Il y aurait à parler aussi des feux, produits de combustions chimiques : feux follets, feu de Saint Elme que je pus voir, une fois avec ma famille sur une dune de l'Aiguillon-sur-Mer tandis que nous traversions en bateau la rivière du Lay. »

Les travaux de M. Ballereau promettent d'être fort intéressants ; poursuivis avec la patience et la conscience qu'on lui connaît, nul doute qu'ils ne donnent des résultats d'une haute valeur scientifique.

Observations sur une certaine déperdition de poids du corps humain au moment de la mort.

Un médecin américain, le docteur D. Mac Dougall a eu l'idée de peser le corps humain au moment de l'agonie et il a pu constater lors de la mort, une certaine déperdition de poids (1). Donc, en mourant, le corps perd quelque chose. Ne serait-ce pas l'*âme ?* La question ayant fait le tour de la presse du monde entier, il en est résulté que l'on a crié à la découverte de la preuve matérielle de l'existence de l'âme, puisque en somme, un observateur avait pu la peser. On oubliait simplement de s'entendre sur le mot âme, mot dont le sens a toujours besoin d'être précisé par celui qui s'en sert.

Sans aller aussi loin, l'homme de science, qui doit sans cesse se garder d'exposer des conclusions dépassant ses prémisses, se trouve cependant en présence d'expériences hardies et neuves dont les résultats ont été inattendus.

Ces expériences sont au nombre de six. La première eut lieu sur un homme mourant de tubercu-

(1) Article du Docteur Duncan Mac Dougall dans *Journal of the American society for psychical research.*

lose ; on observa son agonie pendant trois heures quarante minutes. On avait placé son lit sur un léger appareil de bois et ainsi sur une balance. Il parut perdre d'abord environ 30 grammes par heure, mais cette perte était due à l'évaporation des liquides par la transpiration et la respiration.

Au bout de trois heures quarante minutes, le malade expira et *tout à coup, coïncidant avec la mort*, l'extrémité du fléau de la balance tomba en frappant un coup ; la perte de poids évaluée avec soin fut de 22 grammes 50 centigrammes. Cette perte de poids n'était pas due à l'évaporation, car elle fut *soudaine et importante*.

La seconde expérience porta sur un homme mourant de consomption, il demeura sur le lit en observation quatre heures quinze minutes, pendant quatre heures son poids diminua à raison d'environ 22 grammes par heure. Pendant les quinze dernières minutes il cessa de respirer, enfin, coïncidant avec le dernier mouvement des muscles faciaux, le fléau tomba : le poids perdu était de 15 grammes. Dix-huit minutes après, quand les médecins furent certains de la mort, la perte du poids était de 47 grammes 655 milligrammes.

La troisième observation porta sur un homme mourant de tuberculose, accusa une perte de 15 gr. puis quelques minutes après la mort une nouvelle perte de 30 grammes.

La quatrième expérience faite sur une femme, morte dans le coma diabétique, fut entravée par des gens hostiles et ne donna pas de résultat sérieux.

Le cinquième cas, un homme mourant de tuberculose, accusa une perte de 11 grammes environ.

La sixième expérience est sans valeur, le patient mourut avant que la balance fut bien en place.

Comme contre-partie, le docteur Mac Dougall étudia la mort de quinze chiens. Les résultats furent uniformément négatifs, les soubresauts de l'agonie, causés par les toxiques employés pour provoquer la mort, empêchèrent toute observation.

D'après le docteur Mac Dougall, cette perte de poids subite au moment de la mort ne peut s'expliquer que par une perte de substance que l'on ne connaît pas, et qui pourrait être la substance de l'âme. La théorie spiritualiste de l'immatérialité de l'âme serait donc fausse. Mais qu'est-ce que la matière ? Qu'est-ce que la substance ? Cependant jusqu'ici on a considéré l'âme comme composée d'*impondérable ;* et il est vraisemblable que l'on ait eu raison. Car l'âme, en somme, c'est le *moi* entouré de divers *fluides :* dans les cas d'extériorisation — et le phénomême de la mort en est un, — le corps est abandonné par l'âme, c'est-à-dire par le *moi* et son corps astral (ou fluidique) ; qu'est-ce qui pèse ? est-ce l'astral ou le moi ? les deux paraissent impondérables, mais l'astral étant plus *matériel*, en quelque sorte que le moi, on peut supposer que l'astral est pondérable, de préférence au moi. Mais ce ne sont que des hypothèses.

Résultats d'une longue suite d'expériences médiummiques.

Le comte de Tromelin est devenu médium tout d'un coup et « sans le savoir » ; il possède la meilleure de toutes les médiummités : la voyance dans l'astral. Ce qui fait l'intérêt de ses expériences c'est qu'il les a entreprises froidement, sans autre but que l'étude et qu'il les relate très simplement sans parti-pris aucun (1) : il n'est ni spirite ni théosophe, il est lui-même : il a constaté la présence des esprits, il cherche ensuite à se l'expliquer voilà tout.

M. de Tromelin a distingué d'abord deux groupes d'esprits bien différenciés : le premier composé de *bons* esprits et le second de *mauvais*. Celui-ci, dans ses communications, s'intitulait même groupe Satanique. « Je remarquai vite, dit l'auteur, que le groupe Satanique se moquait de tout, n'avait aucune vergogne, mentait atrocement et n'avait aucun respect pour les Mages du Seigneur ». Les Mages du Seigneur c'étaient les bons esprits.

Ensuite M. de Tromelin a pu également se ren-

(1) Comte de Tromelin, Les *Mystères de l'Univers*, 1 volume.

dre compte que ces prétendus bons esprits — que, bien entendu, il avait choisi pour guides, — ne faisaient rien pour contrecarrer les mauvais ni pour donner une marque, un indice qui les différenciât de ces derniers.

Il a pu, affirme-t-il, avoir souvent contact *par le toucher* avec les esprits des deux groupes — ce qui peut passer pour un fait exceptionnel ; et il a pu noter que les esprits n'aimaient pas s'approcher de lui quand il était debout ou assis à son bureau, mais qu'en revanche ils ne craignaient pas de l'importuner quand il était couché.

Il a naturellement enregistré un grand nombre de mensonges, de farces, de mystifications, de promesses fallacieuses, de tromperies, de ruses, etc., etc., et au milieu de cet ensemble décevant, des prédictions étonnantes de justesse dans leur réalisation.

Ce sont là, en effet, les résultats que, jusqu'ici, ont partout donné des séances consécutives et sérieuses de manifestations médiummiques. M. de Tromelin vient après de nombreux témoignages apporter le sien qui est identique aux autres, mais qui a une valeur très supérieure parce que c'est le témoignage du médium lui-même et, bien mieux, du médium savant, averti, observateur et opérateur à la fois. Aussi ne doit-on pas être surpris des manifestations tout à fait curieuses qu'il a obtenues : M. de Tromelin est, à coup sûr, un des médiums les plus complets qui existent.

Expériences de psychométrie faites dans un cimetière.

Deux rédacteurs du journal *Le Mercure*, de Norwich, ont fait dans un cimetière de cette ville anglaise une expérience très curieuse avec une dame médium douée remarquablement de la faculté de psychométrie et trois autres sensitifs. Voici comment ils l'ont racontée (1) :

« Quelque temps auparavant, l'un de ceux qui nous accompagnaient, et qui est affecté d'une sensibilité psychique très développée, fut frappé, en se promenant dans le cimetière, d'éprouver alternativement des impressions de joie et de tristesse. Il pensa, d'après une expérience passée, que ces impressions pouvaient être dues à des influences psychométriques ou télépathiques provenant de choses qui l'entouraient et probablement des tombes elles-mêmes, des cercueils, du sol environnant et des restes humains ».

Les journalistes avaient donc choisi, pour les expériences, trois sépultures sur lesquelles ne se trouvait aucune pierre tombale pouvant donner une indi-

(1) Article du *Mercure* (de Norwich), du 23 mars 1907.

cation quelconque sur les personnes qui s'y trouvaient inhumées.

Les « sensitifs » se rangèrent autour d'une tombe en plaçant un pied sur elle ; ils s'efforcèrent d'éloigner de leur esprit tout sujet pouvant les distraire de l'objet de leurs recherches et de lui donner la faculté réceptive. Puis, au fur et à mesure que leur vinrent les sensations, ils les révélèrent aux journalistes.

« Pour la première tombe, dit l'article, tous s'accordèrent à reconnaître une extrême faiblesse, une sensation de frisson, comme celle qui provient d'une nervosité exaspérée, avec une vive douleur à la tête ; enfin les plus sensibles accusèrent une sensation de choc à la gorge.

« Mentalement, ils tombèrent d'accord qu'il s'agissait d'une impression de dépression extrême, ce qui pouvait bien être exact, car le corps enterré dans cette tombe était celui d'un homme dont le système nerveux avait été si violemment ébranlé, qu'il avait été incapable de le dominer et avait fini par se pendre.

« En approchant de la seconde tombe, les expérimentateurs avaient éprouvé une influence répulsive, comme la présence de forces antagonistes, et il leur fallut un grand effort de volonté pour rechercher les impressions et obtenir la passivité de l'esprit.

« La dame médium dont les impressions étaient mentales, tandis que celles de ses compagnons étaient physiques, éprouva des sensations dépressives comme de profond désespoir, et elle ressentit,

ainsi que les autres, de vives douleurs à la tête, en même temps que des souffrances moins accentuées dans le reste du corps, enfin une tendance au vomissement.

« Le plus sensitif parmi les hommes déclara qu'il lui paraissait d'abord perdre toute force aux deux bras ; puis il retrouvait la force dans l'un des bras, tandis que le bras droit restait inerte. Ces impressions étaient tellement fortes que tous ceux qui les éprouvaient ne purent s'y soustraire pendant quelque temps.

« L'homme enterré dans cette tombe, un an auparavant s'était, selon un mot populaire, « enivré à mort », et depuis une année avant sa fin, il avait perdu l'usage de son bras droit.

« Un seul des journalistes connaissait cette particularité ; mais il l'avait oubliée jusqu'au moment où cherchant à comprendre ce que lui disaient les médiums, il s'en souvint tout à coup ; de sorte que, dans ce cas, au moins, on ne pouvait soupçonner aucune possibilité de télépathie inconsciente entre les assistants et les médiums.

« La troisième expérience fut faite après une série d'autres, alors que les facultés psychiques étaient quelque peu émoussées par la fatigue, et fut moins réussie, quoique tous accusèrent une sensation d'extrême faiblesse, l'un des médiums ajouta même qu'il ressentait une impression mentale comme s'il n'avait pas fait ce qu'il devait pour ceux qu'il laissait après lui.

« En ce qui concerne les impressions physiques, le

décédé avait succombé à la phtisie et s'était éteint à bout de souffle. Personne ne put expliquer l'impression mentale. »

Les journalistes alors essayèrent leur réceptivité personnelle, et après une certaine difficulté à provoquer chez eux une passivité suffisante, ils obtinrent quelques résultats satisfaisants :

« Sur une tombe où était inhumée une fillette qui avait été scalpée par une machine, un des investigateurs éprouva une violente douleur autour de la tête ; à une autre tombe où était enterré un homme qui avait été brûlé, il vit des lueurs rouges et éprouva une impression de tintement aigu dans un côté de la tête ; tandis qu'à la tombe d'une femme qui s'était suicidée en se jetant dans une rivière, il éprouva une sensation de chute. Au même endroit, son confrère sentit la terre s'ouvrir sous ses pieds, puis un choc, enfin son cœur cessa de battre, et il lui fallut un violent effort de volonté pour échapper à cette obsession. »

Dans quelques autres expériences, la nature de la mort était connue à l'un ou à plusieurs des assistants, mais non à ceux qui recevaient les impressions. A la tombe d'un homme qui avait été tué d'un coup violent sur la tête, puis brûlé en partie, ces faits furent révélés exactement par les sensitifs.

Quelques résultats très exacts furent aussi obtenus sur des tombes de trente-cinq ans de date ; mais les impressions étaient généralement plus vives sur les tombes plus récentes.

Le *Light* et, à sa suite plusieurs autres revues analogues, ont reproduit ou résumé les résultats de cette curieuse expérience.

Un essai de résurrection.

Sous le titre « Un essai de résurrection » le comte de Larmandie a fait paraître une nouvelle palpitante à la façon de celles d'Edgar Poë (1). Le comte de Larmandie est non seulement un littérateur de grand talent, mais encore un occultiste de profonde érudition. A ce double titre, tout ouvrage, éclos sous sa plume, mérite une sérieuse attention, mais, quand il relève de la fiction, échappe malheureusement au cadre de cette *Année occultiste et psychique*.

Cependant « Un essai de résurrection » n'est une œuvre d'imagination qu'en apparence : cette nouvelle voile, ainsi que fait souvent une légende mythologique, une expérience curieuse dont la science ne peut pas se désintéresser. Cette expérience aurait été tentée naguère ; et, si M. de Larmandie n'en mentionne

(1) Comte de Larmandie. — *Un essai de résurrection* (1 vol.).

ni le lieu, ni la date, tous les occultistes d'un certain groupe savent bien qu'elle se fit au moment où le narrateur était un militant de l'occultisme et qu'il en fut témoin.

Nous sommes donc en présence d'un fait, vague parce que nous n'en connaissons ni les circonstances ni les résultats, mais intéressant néanmoins parce que nous en possédons les phases et le but.

Le problème était le suivant : ne peut-on, dans un cas très spécial et en opérant immédiatement après la mort, rappeler quelqu'un à la vie ? Ce qui rendait le cas spécial, c'est que le sujet était mort dans une crise d'hystérie d'une embolie assez mystérieuse et que, durant sa vie, il avait été fréquemment hypnotisé par les opérateurs. Après avoir amolli la rigidité cadavérique du corps par un bain d'eau tiède et des frictions, on essaya à l'aide de passes magnétiques, de faire réintégrer l'âme et, quand on jugea que cette réintégration était un fait accompli, on pratiqua les moyens usuels employés en pareils cas : c'est-à-dire les tractions rythmées de la langue et la respiration artificielle.

Réussit-on ? voilà ce qui n'a jamais été bien élucidé. Quoiqu'il en soit la chose n'offre pas d'impossibilité : les médecins les moins occultistes rappellent bien aujourd'hui à la vie des noyés qui jadis étaient considérés comme parfaitement morts. Il est donc croyable, que, en présence d'un sujet sur lequel les opérateurs avaient pris, durant la vie un grand empire, étant donné aussi le genre de mort très spécial et l'époque récente du trépas, on ait pu arriver à un résultat presque miraculeux.

Ce qui est à souhaiter, c'est que des expériences semblables soient reprises, entourées de toutes les garanties scientifiques et que l'on sache enfin d'une façon précise si, parfois, la mort peut être évitée. Nous connaissons aujourd'hui le corps humain dans toutes ses particules les plus infimes ; nous devons étudier maintenant l'astral ou corps fluidique, reconnaître exactement le rôle qu'il joue vis à vis du physique et voir si la mort atteignant ce dernier ne peut être écartée en consolidant artificiellement le lien du *moi* avec le corps physique, c'est-à-dire en faisant réintégrer, dans ce dernier, l'astral.

Car, au fond, thérapeutiquement parlant, qu'est-ce que la mort ? une maladie qu'on ne sait pas guérir !

Incendies dûs à des causes inconnues.

La Courneuve, petite localité de la banlieue parisienne, a été du 11 au 17 septembre 1907, le théâtre de phénomènes étranges. Voici comment M. Seillier, maraîcher, une des victimes, les a raconté à M. Georges Meunier, rédacteur à l'*Echo du Merveilleux* (1).

(1) Article paru dans l'*Echo du Merveilleux*, du 1er octobre 1907.

« Le 11 septembre, vers trois heures de l'après-midi, un violent orage s'abattit sur notre région. Il pouvait être trois heures et demie quand, à la suite d'un formidable coup de tonnerre, les cris « au feu ! » retentirent. L'immeuble occupé par un cultivateur du pays, M. Cousin, qui venait d'être touché par la foudre, brûlait. Cet immeuble, vous le voyez là-bas... »

« Et le maraîcher désignait, à cent mètres de chez lui, dans la rue de l'Abreuvoir, qui rejoint la rue Edgar-Quinet devant sa porte même, un toit dont on n'apercevait plus que le squelette calciné.

« Après deux heures d'efforts, on eut raison du feu qui menaçait de gagner les maisons voisines. Nous pensions bien alors en avoir fini avec lui. Effectivement, aucun incident nouveau ne nous troubla durant la soirée et la nuit. Mais le lendemain matin, à sept heures et demie, le feu se déclara dans le hangar où mon matériel était remisé. Tout fut détruit.

« Cet incendie, venant après celui de la veille, n'avait rien d'extraordinaire, et personne ne voyait, entre les deux sinistres, la moindre corrélation. L'immeuble foudroyé est à cent mètres du hangar, et les deux rangées de maisons bordant la rue Edgar-Quinet séparent les deux bâtiments. Mais, à partir de dix heures, les choses se compliquèrent et prirent une tournure à ce point singulière que tous furent d'accord pour voir, dans le coup de foudre de la veille, la source des faits incroyables qui continuaient à se dérouler.

« A ce moment, nous étions encore occupés à sur-

veiller les décombres fumants du hangar. Tout à coup, on nous appelle : « Vite, vite, le feu prend chez Jules ». Jules — M. Valland — est l'épicier qui occupe la maison contiguë à la mienne.

« Un commencement d'incendie venait de se déclarer dans la pièce du premier étage qui lui sert de réserve. Grâce à la proximité des pompes et à l'affluence des hommes de bonne volonté, le feu fut assez rapidement éteint. Vers deux heures, chez le voisin comme chez moi, tout péril était conjuré. Néanmoins, craignant qu'un nouveau foyer ne s'allumât, les pompiers restèrent à leur poste.

« Tout, en effet, était à redouter. En dépit de l'absence de vent, le feu n'avait-il pas gagné une chambre éloignée de quarante mètres du hangar, alors que l'unique fenêtre de cette pièce s'ouvre sur la rue Edgar-Quinet, c'est-à-dire à l'opposé du bâtiment incendié ? Le feu ne s'était-il pas déclaré contre le mur surplombant, non la cour faisant face au hangar, mais la rue située exactement de l'autre côté ? Il y avait là quelque chose d'inexplicable, et nous n'étions pas rassurés.

« Nous n'avions pas tort, puisque, vers deux heures et demie, le feu prenait soudain chez moi, dans une chambre à coucher du premier étage, séparée de la réserve de M. Valland, non seulement par deux murs épais, mais par une autre pièce. Vous avouerez que ces incendies, naissant ainsi un peu partout, à des distances appréciables de foyers déjà éteints et séparés par des chambres restant indemnes, présentaient un caractère troublant et effrayant.

« Cette fois encore, le danger fut bientôt conjuré.

« Cependant, les pompiers organisèrent, pour la nuit, un service de rondes. Bon nombre d'habitants du pays veillèrent avec nous. Aucune alerte jusqu'au lendemain.

« Ce jour-là, à cinq heures et demie du matin, un commencement d'incendie se déclara encore chez moi, au premier étage, dans le matelas d'un lit d'enfant. Un peu plus tard, vers neuf heures et demie, les manches de plusieurs couteaux placés dans une boîte s'enflammèrent dans ma cuisine située au rez-de-chaussée.

« Nous avons eu, jusqu'au 17 septembre, vingt-deux alertes ici, et quatre ou cinq chez M. Valland. Le feu prenait à chaque instant : au rez-de chaussée, au premier, dans le grenier, chez le voisin, dans le fumier, partout enfin, à notre nez et à notre barbe, et comme par enchantement.

« Durant ces six jours affolants, bien des incidents curieux se sont passés. Ainsi, un matin, je pose un pain de quatre livres sur la table de la salle à manger ; je sors un instant, pour voir si rien de nouveau n'est signalé dans les alentours, et quand je rentre, je m'aperçois que mon pain brûle. Chose remarquable, ce pain était placé de telle façon que les deux tiers de sa longueur touchaient à la table et que l'autre tiers la dépassait : seule la partie qui se trouvait dans le vide a brûlé. Dans l'après-midi, la table, à son tour, fut tout à coup environnée de flammes. Une autre fois, une armoire vide prit feu intérieurement. Aucune trace du passage de flammes n'existe à l'intérieur. »

« Un jour, enfin, le feu se déclare dans la malle du garçon que j'emploie. Or, savez-vous où était cette malle ? Sous le réservoir d'eau, endroit humide par excellence, comme vous pouvez vous en assurer. »

M. Seillier conta ensuite de nombreux épisodes de la lutte mémorable engagée par tout le village contre un ennemi, qui, toujours chassé, revint obstinément à la charge. Un jour, c'était un chapeau de feutre qui prit feu dans la main d'un pompier. Une autre fois, c'était un rideau qui s'enflammait devant quatre ou cinq personnes, dont M. Seillier, le lieutenant des pompiers et l'inspecteur de la compagnie d'assurances, venu pour faire une enquête sur les causes de l'incendie. Et, sceptique en arrivant à La Courneuve, l'inspecteur dut en repartir convaincu.

L'employé de M. Seillier interrogé, déclara lui aussi que le feu avait pris dans sa malle. M. Valland affirma de son côté, que sa bonne, inquiète sur le sort de son linge, enfermé dans une armoire, se disposait à le transporter chez une amie, quand, ouvrant la porte du meuble, une grande flamme, sortant de l'intérieur de l'armoire, jaillit dans la chambre.

Tout en causant, le rédacteur de l'*Echo du Merveilleux*, visita la maison, nette de son mobilier. M. Seillier attira son attention sur l'état de malpropreté des planchers et des marches de l'escalier. Ce fait n'avait aucune espèce d'importance : les allées et venues des pompiers, les flots d'eau lancés sur les objets enflammés et mélangés avec les cendres, justifiaient parfaitement la présence de toutes les souil-

lures dont parlait le maraîcher. Toutefois, sur son insistance, il examina plus attentivement les lames du parquet et s'aperçut qu'elles n'étaient pas tachées, mais brûlées. On aurait dit qu'on les avait marquées avec un fer rouge, de la grosseur du petit doigt : du haut en bas de la maison, les parquets étaient criblés de petites brûlures rondes.

M. Seillier assura que ces points noirs, minuscules et peu nombreux au début, s'étaient élargis en même temps que s'accroissait leur nombre. Le plus stupéfiant c'est que planchers et escaliers brûlèrent sans que la moindre flamme fût jamais aperçue. Comment ce bois s'était-il ainsi calciné, en des milliers d'endroits, et dans tous les coins de la maison ?

Après cette troublante constatation, le reporter consciencieux continuant ses investigations se rendit chez M. Valland. L'épicier-liquoriste et les nombreux clients qui affluaient chez lui confirmèrent les détails que venait de donner M. Seillier. Il parcourut la maison dont les couloirs étaient encore encombrés de seaux d'eau, en prévision d'une brusque reprise du sinistre. M. Valland, ainsi que M. Seillier, avait dû abandonner son logement et s'installer chez des amis. L'honorable commerçant lui raconta qu'il avait aperçu, chez lui, des flammes bleuâtres léchant le parquet et les portes ; plusieurs personnes présentes affirment avoir vu également des langues de feu courant, la nuit, le long des murs et des toits des maisons incendiées, des pompiers firent des remarques semblables : l'un d'eux, se déchaussant après avoir fait une ronde chez M. Seillier, aurait même

aperçu une grande flamme s'échappant d'une de ses bottes !

Plusieurs autres journaux s'occupèrent du même fait, mais sans y attacher autant d'importance. Aucune enquête scientifique ne fut faite et, vraisemblablement, le monde des chercheurs de merveilleux ne se serait pas inquiété si la revue italienne d'études psychiques, *Luce e Ombra* n'avait pas vers le même temps parlé, d'après diverses feuilles italiennes, de phénomènes analogues qui se seraient passés à Sant' Agata-Verdi.

Sant'Agata-Verdi (Italie) est le pays natal de l'illustre compositeur.

« En cette commune, dans le vaste domaine de la *Costa*, propriété de M. Pietro Tosi de Busetto, en fermage à M. Carlo Merli, le 17 août dernier un commencement d'incendie s'est déclaré dans une fromagerie sans que l'on ait pu en découvrir l'origine. Le feu fut éteint et aucune trace n'en était demeurée, lorsque, dans la nuit, une fille de M. Carlo Merli se réveilla en sursaut : son lit brûlait sous elle. On eut toutes les peines du monde à la sauver. Au matin on se rendit compte que dans chaque pièce de la ferme de petits incendies s'étaient déclarés. Une huche en avait été toute noicie et une tente entièrement consumée. Dans la journée ce fut le plancher tout entier qui prit feu. Ces incendies successifs — chose curieuse — ne produisaient pas de flammes, mais seulement beaucoup de fumée ; le feu brûlait lentement mais consumait rapidement les objets, surtout le

plancher. De tels phénomènes durèrent plus de quinze jours » (1).

Il est vraiment dommage que personne n'ait étudié sérieusement au point de vue astrologique de tels phénomènes. Il eut été intéressant en effet de noter les heures planétaires où les incendies se produisaient ; il eut été également précieux de faire pour ces endroits donnés les thèmes astraux du moment cosmique. Peu importe que la force, cause desdits incendies, soit électrique, magnétique ou magique (une force magique serait celle produite par les courants fluidiques autres que ceux de l'électricité et du magnétisme terrestre, c'est-à-dire une de ces forces inconnues dont les mages se servaient) ; peu importe, en effet, l'origine du phénomène ; comme il est probable que tous les fluides vibrent à l'unisson de l'univers entier et se trouvent soumis à des lois générales, que ces lois sont voisines de celles du mouvement des astres, on avait là des occasions d'observer s'il existait une corrélation entre les aspects astraux et les phénomènes terrestres sans raison apparente.

Pour les psychiques, également, ces occasions étaient exceptionnelles. Le biomètre du Dr Baraduc ou le sthénomètre du Dr Joire auraient peut-être pu révéler l'existence de quelque médium inconscient, qui, inducteur ou polarisateur de forces supérieures et inconnues, produisait ces phénomènes.

Enfin, dans de tels cas, la présence de voyants ou de psychomètres habiles ne devrait pas être à dédai-

(1) Article paru dans *Luce e Ombra* de septembre 1907.

gner. Si les données de ces sensitifs sont peu scientifiques, en ce sens qu'elles se trouvent trop souvent viciées par l'équation personnelle, elles n'en sont pas moins d'une grande valeur car, en somme, voir avec ses yeux dans le plan physique ou dans le plan astral, c'est toujours voir et, dans les deux plans on peut être illusionné. Mais, de même que si un grand nombre de personnes constatent *de visu* un fait du plan psychique, ce fait devient en quelque sorte authentique, il doit en être de même quand un grand nombre de sensitifs constatent *par voyance* un fait du plan astral.

M. Camille Flammarion, interviewé dans la suite par le même rédacteur de l'*Echo du Merveilleux* (1), a du reste déploré aussi le manque d'observation scientifique des faits de La Courneuve.

Pourquoi, a dit l'illustre savant, les autorités du pays n'ont-elles pas informé l'Observatoire ? Il eut été intéressant de noter avec précision l'heure où s'allumaient les incendies, d'en suivre attentivement les phases, de prendre des températures, travaux délicats auxquels les habitants du village n'avaient ni le temps ni les moyens de se livrer. Cette négligence des autorités m'amène à penser que des faits de même nature se sont déjà produits sans qu'on en soit instruit. »

Les évènements de Sant'Agata-Verdi, antérieurs à ceux de La Courneuve, sont une preuve que M. Camille Flammarion avait raison.

(1) Article de Georges Meunier dans l'*Écho du Merveilleux* du 1er novembre 1907.

Recherches sur quelques phénomènes occultes chez les animaux.

« La vie psychique des animaux et les phénomènes occultes (1) qui s'y rattachent indiscutablement constituent l'un des domaines les plus mystérieux qu'il soit donné à l'homme de scruter. Ces questions ont de tout temps intéressé l'humanité. Il n'y a pas à s'en étonner, car l'animal est, au fond, un être aussi mystérieux que l'homme. Voyez le regard d'un animal fidèle, vous ne pouvez vous défendre de l'idée qu'il y a là une âme, — à un degré inférieur de développement, soit. »

Les philosophes de l'antiquité étaient convaincus que l'animal a la faculté de raisonner, Porphyre déclarait que, même au point de vue psychique, il n'y avait qu'une différence de degrés entre l'animal et l'homme ; Aristote leur accordait un rudiment d'âme.

Avec la théorie de bête-machine formulée par Descartes, les XVIIe et XVIIIe siècles refusèrent toute vie psychique à l'animal. Leroy fut le premier à abandonner ces idées ; puis vinrent Meier, Herder, Brehm, Windt, Darwin détruisant entièrement les vieux préjugés.

(1) Article de M. JOSEPH PETER dans *Uebersinnliche Welt*, traduit par le D^r^ LUX, dans la *Lumière*.

« Le peuple sait de vieille date que beaucoup d'animaux, surtout domestiques (chevaux, chiens, chats et oiseaux), possèdent une faculté de pressentiment et de perception du suprasensible qu'il n'est pas facile d'expliquer. On en a un grand nombre d'exemples authentiques qui ne peuvent être écartés comme une simple affaire de superstition.

« De toute antiquité il est connu que les animaux ont une finesse de perception de bien des phénomènes qui échappent complètement à l'homme. Ainsi Thucydide (460 ans av. J.-C.) rapporte que la plupart des espèces d'oiseaux qui ordinairement se repaissent de cadavres, non seulement renoncèrent à cette habitude lorsque la peste éclata dans l'Attique, mais encore semblèrent avoir complètement fui le pays. Tite-Live raconte un fait semblable à propos de la peste de l'an 124 av. J.-C. Des observations de cette nature ont été faites de tout temps. Le *Daily News* a dit à l'occasion de l'éruption volcanique aux Indes occidentales en avril 1902 : « Durant des semaines avant l'éruption, le bétail était si inquiet qu'il devenait difficile à manier. Les chiens hurlaient sans interruption et montraient tous les signes de la frayeur ; même les serpents, qui étaient extrêmement nombreux, abandonnèrent le voisinage du volcan, les oiseaux cessèrent de chanter et abandonnèrent les arbres de la région du volcan. A l'homme seul paraît avoir manqué le pressentiment de la mort. »

Fréquemment on s'est demandé si les animaux peuvent voir des « revenants » ; pourquoi les animaux ne verraient-ils pas des apparitions visibles à

l'homme puisque leurs organes visuels présentent une structure semblable.

« La littérature occultiste contient un grand nombre d'exemples de la double vue des animaux. A cet égard est surtout remarquable la crainte ou la terreur manifestée par les animaux en présence de fantômes. Ce n'est certainement pas le déguisement ou l'enveloppement insolite qui provoque la terreur de l'animal, car il aboie immédiatement dès que se présente à lui une personne déguisée en fantôme, si même il ne se jette pas sur elle. En revanche, s'il s'agit d'un véritable fantôme, des animaux même très forts et habituellement agressifs vont se cacher. D'autres sont pris d'une terreur si forte qu'ils se mettent, comme les chevaux par exemple, à trembler et se couvrent de sueur.

« Les exemples de perception des choses suprasensibles par les animaux qu'on rencontre dans les célèbres « Phantasms of the Living » offrent un puissant intérêt, d'autant plus qu'il n'est pas possible de douter de leur authenticité. Ainsi on mentionne un cas dans lequel deux jeunes filles et un garçon virent un soir une forme blanche et féminine vêtue de blanc. Ils se trouvaient dans une voiture et lorsque l'apparition se présenta, le cheval s'arrêta et manifesta tous les signes de la terreur.

« Dans le même ouvrage se trouve consigné le cas suivant : « Un certain M. Garling, de Folkestone, vit l'apparition d'un ami, qu'il avait quitté quatre jours auparavant en parfaite santé. Un petit chien terrier, qui se trouvait dans la maison, se réfugia en trem-

blant sous le sofa et résista à toute tentative pour le faire sortir de sa cachette. » Les *Proceedings* de la Société des Recherches psychiques en ont également publié quelques exemples, les suivants entre autres : « Dans la maison d'un prélat, les chiens, sous l'influence de bruits mystérieux, couraient de part et d'autre en témoignant de la plus grande frayeur. » Dans une maison, à Hammersmith, on vit un fantôme de femme ; le chien poussa sans interruption de petits cris plaintifs et se cacha, la queue basse. Dans Stafordshire on entendit le cri de détresse d'un esprit et le boule-dogue, d'ordinaire très courageux, fut trouvé tremblant de peur, le museau caché entre des bûches de bois, sous l'escalier.

« La perception du supranaturel chez les animaux doit nous paraître plus remarquable encore, en observant qu'ils sont capables de voir des fantômes dont la perception échappe à l'homme. Ce fait est absolument prouvé, et il ne s'expliquerait pas sans admettre chez les animaux l'existence de facultés supranormales ; le fait de l'acuité supérieure de quelques-uns de ses sens n'y suffirait pas. Rappelons entre autres le flair du chien de chasse, la faculté d'orientation des pigeons voyageurs et la prévision, chez certains oiseaux, de l'approche de la tempête. Seulement il est des cas où cette hyperacuité de sens ne suffit pas pour expliquer tous les faits. Il est très probable qu'il existe parmi les animaux des médiums.

« Voici quelques exemples des facultés occultes merveilleuses de nos animaux domestiques. Wallace

raconte dans *Footfalls* de Dale Howen : « Lorsqu'au cimetière d'Ahrensburg, dans l'île d'Œsel, on entendit du bruit et trouva renversé les cercueils dans des caveaux fermés, une commission fut chargée officiellement de faire une enquête. Les chevaux des campagnards, qui à cette occasion affluèrent au cimetière, manifestèrent à diverses reprises une excitation et une terreur si violentes qu'on les vit couverts d'écume et de sueur. Plusieurs fois ces animaux se jetèrent sur le sol et quelques-uns d'entre eux périrent un ou deux jours après, malgré les secours médicaux qui leur furent donnés. »

« Dans le même ouvrage, il est question d'un homme dont la maison était souvent hantée, et qui ne pouvait conserver de chien. Stainton Moses rappelle aussi le cas connu de l'esprit contrôle de Slade, nommé Owasso, qui avait annoncé qu'il taquinerait un chat. L'animal se défendit aussitôt de ses pattes. Wallace et Stainton Moses sont convaincus que les animaux domestiques voient des esprits ou des fantômes et concluent par suite à l'objectivité de ceux-ci.

« Dans *Occult Review*, 1906, on raconte le fait suivant : « Un fermier possédait une grande propriété à la campagne, à 14 milles d'Hereford. Un soir, en revenant du marché, il prit un chemin qu'il n'avait jamais suivi. Dans une partie sombre de la route, le cheval resta soudain coi, et tout tremblant et soufflant ne voulut plus avancer. Le fermier, ne voyant rien qui put expliquer cette terreur, appliqua quelques vigoureux coups de fouet à l'animal, mais le

cheval ne fit que courir d'un côté à l'autre de la route, et la voiture menaçait de verser. Il ne pouvait comprendre la conduite de ce cheval d'ordinaire si obéissant et si peu disposé à s'effaroucher, et descendit de voiture pour prendre le cheval par la bride et le faire avancer. Mais rien ne put le déterminer à faire un pas en avant et il resta là, soufflant de terreur. L'homme dut finalement revenir en arrière et prendre un autre chemin pour rentrer. Lorsqu'il raconta son aventure à ses connaissances, il apprit qu'un meurtre avait été commis à cet endroit bien des années auparavant et qu'on pensait que le lieu était hanté. »

Les revues anglaises contenant un grand nombre d'exemples récents d'apparitions d'animaux, nous en extrayons quelques-uns de l'*Occult Review* de 1906 :

« *Le Fox-Terrier.* — Je me rendis auprès de la médium. Au bout de cinq minutes, un petit griffon de la médium (Mme Davies, de Portsmouth), fixa ses regards sur mes pieds, en grognant et jetant de petits cris plaintifs très singuliers. « Que voit-il donc sur le parquet ? demandai-je. — Oh ! dit la médium, il y a un petit fox-terrier couché à vos pieds ; l'une des moitiés de sa face est toute noire, l'autre blanche ; au-dessus de cet œil seulement il y a une tache noire si singulière qu'on pourrait croire que c'est une tumeur. » Or je possédais un chien de ce genre aux Indes, mais Mme Davies ne le connaissait pas. Le fait est intéressant, vu que le fantôme de l'animal a été vu par le médium et son chien en même temps.

« Dans une autre circonstance, on vit ce petit chien lever la patte contre quelque chose, comme pour

frapper ; il sembla à la médium que c'étaient des chats fantômes. Cela se passait dans le voisinage de la chaudière, dans la buanderie. Mme Davies demanda à un voisin si le propriétaire antérieur avait des chats. « Oh oui, fut la réponse, et quatre pauvres bêtes furent cruellement traitées, jetées dans la chaudière pleine d'eau bouillante. »

« Voici ce qu'on raconte d'un chien âgé de six mois : On l'avait habitué à n'entrer dans la maison que par la porte de derrière. Un jour, il fut battu ; il se sauva et, à l'instant même, fut écrasé par une voiture. Un ou deux jours après, je m'approchai de la porte de la maison et je vis le chien monter l'escalier devant moi ; je le vis aussi nettement que durant sa vie. Il semblait savoir qu'il ne devait pas entrer dans la maison par cette porte, car soudain il revint en arrière, me regarda, et je le vis pénétrer dans le corridor, à une distance d'à peine 20 pieds, avant qu'il ne disparut. Je l'ai vu faire ce manège trois fois en deux mois.

« *Le chat fantôme.* — Un soir, c'était en février 1906, raconte une dame, nous nous trouvions assis, mon fils et moi, occupés tranquillement à lire à la lumière du gaz. Notre petit chat gris était couché sur le sofa. Soudain, je vis sur mes genoux un grand chat rouge et blanc que nous possédions aux Indes, et que nous aimions comme un enfant. Quand nous quittâmes les Indes, nous dûmes donner ce chat, qui ne tarda pas à subir le sort commun dans cette région, celui d'être dévoré par quelque bête féroce.

« Rufie-Oofie faisait son ronron très audible, frottait sa tête contre moi et marquait tout son plaisir de nous revoir. Je ne dis rien, mais au bout de quelques minutes mon fils s'écria : « Maman, Rufie-Oofie est sur tes genoux », et, là-dessus, le chat sauta à bas et vint auprès de mon fils, puis revint vers moi et s'approcha du sofa où dormait notre chat Kim. Le chat-fantôme frappa de sa patte Kim, qui se réveilla et sursauta. Rufie-Oofie se mit à jouer avec Kim et l'on vit ce dernier suivre d'un œil étincelant tous les mouvements du premier ; il avait vu manifestement qu'un autre chat était venu sur le sofa, mais ne témoignait pas la moindre crainte. Au bout de quelques minutes le chat-fantôme vint vers moi, et Kim miaula de jalousie, et Rufie-Oofie lui répondit, mais avant le dénouement de la situation, le chat-fantôme disparut.

« *Fantôme de cheval.* — Voici ce que raconte le Dr X..., membre du club : Je suis presque tenté de croire à la survie des animaux. Dans ma jeunesse, j'exerçais la médecine dans un district forestier. Un de mes malades était un homme très aisé, possesseur de nombreuses terres et d'un haras. Un jour je fus appelé près de ce M. L..., qui avait été victime d'un grave accident et était mourant. Je sellai mon cheval et partis sans retard. Lorsque j'arrivai dans le voisinage de l'habitation de L... j'entendis un coup de feu et vis, à mon grand étonnement, l'homme que j'allais voir, passer au galop sur un cheval d'aspect très sauvage, qui avait une jambe de devant blanche et une étoile blanche sur le front. Lorsque j'arrivai

à l'habitation, le domestique me dit : « Il est mort ; on a tué le cheval, vous avez sans doute entendu le coup de feu, et au même moment expira mon maître. » C'était son cheval favori. Il avait culbuté avec le cheval, sur une pente, et s'était blessé mortellement. Lorsqu'on amena le cheval à l'écurie, il était dans un tel état qu'il fallut le sacrifier. »

Quelle conclusion pouvons-nous tirer de ces exemples curieux ? devons-nous admettre des faits de survie de la part des animaux ? Pourquoi tracer comme le voudrait par exemple l'occultiste Peebles une ligne de démarcation absolue au point de vue de la science entre l'homme et les animaux, sous prétexte que ces derniers sont des êtres incomplets auxquels manque la conscience ?

« Ce qui est certain, c'est que des médiums clairvoyants ont souvent signalé la présence de formes animales dans le monde des esprits. Naturellement, il est très difficile de séparer ici les points de vue subjectif et objectif. La célébre médium, Mme Cara Richmond, affirmait, par exemple, que les animaux domestiques voient des « esprits d'animaux » que la force magnétique de sympathie de leurs anciens maitres aurait matérialisés.

« Il n'est certainement pas logique qu'on concède aux médiums clairvoyants la vue d' « esprits de forme humaine » et qu'on ne leur accorde plus créance lorsqu'ils prétendent voir des formes animales matérialisées. D'ailleurs, plus d'une fois, des fantômes d'animaux ont été vus par des personnes non médium. Aucune voie tracée ne conduit encore dans

la région obscure de l'âme animale et de ses facultés occultes ; mais il y a des traces d'un sentier traversant les marécages de la superstition et les broussailles des illusions et de l'ignorance. Quelque rares que soient les pierres d'attente, l'initié conçoit qu'ici aussi l'investigation opiniâtre ouvrira une voie nouvelle vers des merveilles insoupçonnées de la création. »

MAGNÉTISME

Comparaison entre les méthodes hypnotiques et magnétiques pour obtenir le sommeil d'un sujet.

M. L. Martin, dans un ouvrage d'une argumentation très serrée (1), s'élève contre la tendance que le public, à la suite de quelques personnalités scientifiques, aurait à confondre l'hypnotisme avec le magnétisme. Les inventeurs de l'hypnotisme ont accaparé tous les procédés anciens du magnétisme et voudraient, maintenant, refuser le droit aux magnétiseurs de s'en servir.

L'hypnotisme, suivant ses partisans, produit le sommeil non pas par l'action rayonnante d'un fluide, mais « par l'action des gestes, de la voix des opérateurs ou d'autres procédés sur le *moi* du sujet. » Les procédés qu'il emploie sont :

1° La fixation d'un objet brillant.

(1) L. Martin, *Le magnétisme humain en face de l'hypnotisme,* 1 volume.

2° L'occlusion des paupières, avec légère pression exercée par le pouce et l'index, sur les globes occulaires.

3° La fixation intense des yeux du sujet, par l'opérateur.

4° La fixation d'un objet quelconque, les vibrations d'un diapason, le tic-tac d'une montre.

5° La pression d'un des points hypnogènes du corps du sujet.

6° L'approche d'un aimant.

7° Un bruit violent comme la chute de la foudre, le sifflet d'une locomotive, le son d'un gong.

8° La fixation d'un objet brillant combinée avec des passes devant le visage sans le toucher.

9° La suggestion simple (commandement).

10° L'autosuggestion (persuasion).

Il va sans dire que les divers procédés ne s'appliquent pas à tout sujet et que tout sujet n'y est pas également sensible. D'ailleurs ces divers procédés ont été préconisés par divers médecins — chacun prônant le sien — plusieurs d'entr'eux même sont très discutés.

Le magnétisme emploie seulement le rayonnement fluidique de l'homme non seulement sur son semblable, mais encore sur les animaux, les végétaux, sur la matière brute, etc.; il produit le sommeil uniquement par des passes ou des insufflations. La volonté de l'opérateur ne joue que le rôle de véhicule du fluide élaboré par le système nerveux. Le premier avantage est celui de la possibilité de l'action à distance. Mais ce n'est pas le seul.

Tandis que l'hypnotisme, en transformant le sujet en une sorte d'automate dans les mains de l'opérateur, permet les pires attentats et les plus flagrantes violations de la morale et de l'honnêteté ; le magnétisme, au contraire, n'en abolirait pas la personnalité du sujet et en laissant ce dernier maître de soi-même, se présente comme un moyen bien supérieur pour obtenir le sommeil dit hypnotique.

Tous les occultistes, par l'étude des fluides humains ou terrestres et des potentialités directrices de ces fluides, ont, du reste, été, depuis longtemps, amené à la même conclusion.

Principes de magnétothérapie.

M. H. Durville, dans un petit volume rempli de bons et précieux conseils (1), expose ainsi sa méthode de cure par l'aimant.

« On observe dans l'aimant deux forces distinctes :

1° Une *force physique* qui agit en droite ligne à travers tout le corps, dans toute l'étendue du champ

(1) *Pour combattre les maladies par l'application de l'aimant,* par H. Durville, 1 volume, 13e édition.

magnétique. C'est par cette force que les aimants agissent les uns sur les autres.

2° Une force que je nomme *force physiologique*, car elle se fait sentir sur le corps humain sans agir sur l'aiguille aimantée.

« La force physiologique paraît être subordonnée à la force physique, car elle est presque toujours proportionnelle au degré d'aimantation des pièces. C'est une force brutale qui n'est guère plus « assimilable » que l'électricité. Par une opération qui consiste à transformer cette force comme l'électricité est transformée en chaleur, en lumière, en mouvement, j'obtiens une nouvelle force plus puissante, plus en harmonie avec la *force vitale* qui est en nous, et son assimilation se fait plus facilement. Elle devient plus vivifiante et sa valeur curative est considérablement augmentée. C'est à cette transformation que je donne le nom de *vitalisation.*

« L'aimant par lui-même n'est plus que le véhicule de ce nouvel agent, de ce nouveau mode vibratoire de l'éther, qui devient presque identique au *magnétisme humain.*

« La force physiologique vitalisée se transmet à tous les corps de la nature, tandis que la force physique, ne se transmet qu'aux métaux magnétiques, et cette transmission ne se fait pas en vertu des mêmes lois. Elle se transmet à distance sur un fil conducteur, tandis que la force physique ne se laisse pas transporter au-delà du champ magnétique.

« Il y analogie ou concordance de nature entre l'électricité et la force physiologique de l'aimant. —

Si on fait plonger les électrodes d'une pile dans deux verres d'eau reliés par un fil pour fermer le circuit, l'eau du verre où plonge l'électrode + devient acidulée, fraîche au goût, tandis que celle où plonge l'électrode — devient alcaline, tiède, fade. Si on place deux verres d'eau dans le champ d'action des pôles d'un aimant, l'eau qui est exposée au pôle positif devient acidulée, fraîche au goût de certaines personnes nerveuses et impressionnables que l'on nomme des *sensitifs;* celle qui est exposée au pôle négatif prend au contraire un goût alcalin, tiède, fade, nauséeux.

« En raison des analogies qui existent entre l'aimant et l'électricité, j'applique le signe + au pôle positif de l'aimant comme au pôle positif de la pile, le signe — au pôle négatif de l'aimant comme au pôle négatif de la pile.

« Les aimants perdent assez rapidement leurs propriétés vitales. Selon la nature de la maladie, le tempérament du malade et l'emploi que celui-ci en fait, au bout d'un temps qui peut varier de 1 à 6 mois, ils sont usés, lors même que l'aimantation, c'est-à-dire la propriété d'attirer le fer et de s'orienter, n'est pas sensiblement diminuée. Si l'on n'en fait aucun usage, à l'air libre, les propriétés vitales se conservent, pendant 6 à 8 mois ; enveloppés dans du papier ou suspendus par la ligne neutre au moyen d'un fil sans torsion, leur permettant de s'orienter, ils les conservent davantage encore. Il est nécessaire de ne pas les déposer sur des objets de nickel, de fer, de fonte ou d'acier, de ne pas les laisser tomber,

car le choc modifie des mouvements vibratoires, qui constituent l'aimantation et la vitalisation.

« La force physique de deux aimants se conserve en plaçant ceux-ci l'un sur l'autre par leurs pôles de noms contraires. La force physiologique de l'aimant se conserve plus longtemps en les plaçant l'un sur l'autre par leurs pôles de même nom...

« L'aimant, même sans être vitalisé, c'est-à-dire comme on l'a employé jusqu'à présent, exerce sur l'organisme une action salutaire. Vitalisé, il devient l'un des plus puissants agents curatifs que la nature ait mis à notre disposition. Il réunit tous les avantages de la médecine classique sans présenter aucun de ses inconvénients et de ses dangers. Mais, malgré sa vertu curative, il n'est pas toujours suffisant pour guérir une maladie rebelle et surtout pour amener la guérison aussi rapidement que le malade peut l'espérer... La vitalisation qui transforme la force physiologique en *force vitale*, en fait des aimants qui, pour la guérison des maladies, possèdent des propriétés qui ne peuvent être comparées avec celles des aimants de commerce. »

Les aimants de M. H. Durville sont de diverses formes en lames ou en barreau ; on peut donc les appliquer suivant les besoins de la cause, sur la partie du corps où il est nécessaire, les formes adoptées étant modifiables selon la partie du corps que l'aimant doit *épouser*.

Voici quel est le principe de l'application de l'aimant.

« Toutes les fonctions de l'économie animale, dit

M. H. Durville, sont sous la dépendance de deux forces qui exercent leur action en sens opposé : d'une part, une force positive, plastique, organisatrice et conservatrice de la vie ; d'autre part une force négative, désorganisatrice, et destructive. Quand elles agissent également sur toutes les parties de l'organisme, l'équilibre est parfait et nous jouissons de la *santé*. Mais si la force qui conserve augmente quand celle qui détruit diminue, les fonctions organiques s'accomplissent avec trop d'activité ; si, au contraire, celle qui détruit augmente quand l'autre diminue ou reste stationnaire, la même activité diminue ; et dans les deux cas, l'équilibre se rompt ; c'est la *maladie*.

« Quand un organe devient malade, c'est donc qu'il possède trop d'énergie, de vitalité, d'excitation et qu'il accomplit ses fonctions avec trop d'activité ; ou qu'il manque d'énergie, de vitalité, d'excitation.

« Il est évident qu'entre ces deux cas, il n'y a pas de milieu, et que toutes les maladies peuvent être classées en deux catégorie :

1° — *Affections inflammatoires* ou *d'excitation*, caractérisées par une énergie trop grande et par l'exagération des fonctions organiques ;

2° *Affections atoniques* ou *paralytiques* caractérisées par la diminution ou l'abolition des fonctions organiques...

« On pense généralement que le magnétisme n'a d'efficacité réelle que dans les affections nerveuses. C'est une erreur. — Contrairement à l'hypnotisme, et indépendamment de tout acte suggestif, le magnétisme est un agent vital, curatif par excellence, qui

vient puissamment en aide aux forces médicatrices de la nature, et son efficacité est souvent plus grandes dans les maladies organiques que les affections des nerfs.

« On sait que l'application isonome *excite* et que l'application hétéronome *calme*.

« Je ne saurais trop le répéter pour le faire bien comprendre. — Pour calmer, il faut appliquer le pôle positif (+) de l'aimant sur le côté gauche du corps ou sur le côté interne (côté du pouce) des bras et des jambes, qui sont négatifs ; et réciproquement, le pôle négatif (—) de l'aimant sur le côté droit du corps ou sur le côté externe (côté du petit doigt) des bras et des jambes, qui sont positifs : c'est l'application *hétéronome*. Pour exciter on place l'aimant en sens contraire, c'est-à-dire le pôle + sur le côté droit du corps ou sur le côté externe des bras et des jambes ; le pôle — sur le côté gauche ou sur le côté interne des bras et des jambes : c'est *l'application isonome*.

« La durée des applications doit être proportionnée à la gravité ou à l'ancienneté du mal et à la sensitivité des malades. En règle générale, dans les maladies graves surtout quand il y a douleur vive, il faut porter les aimants jusqu'à la disparition des symptômes inquiétants. »

M. H. Durville enseigne sa méthode à l'école pratique de Massage et de Magnétisme qu'il dirige si savamment depuis fort longtemps et qui a fourni un nombre considérable de praticiens experts ; il a obtenu ainsi, soit par lui-même, soit par ses élèves, des cures nombreuses et des guérisons inesperées.

Méthode employée pour développer la lucidité.

M. Fabius de Champville, professeur à l'Ecole pratique de Magnétisme, expose les meilleurs moyens de développer la lucidité d'un sujet (1).

Il est indispensable pour quiconque veut pratiquer la *voyance* de posséder la *lucidité*. La voyance c'est la faculté de regarder, la lucidité celle de voir ; et de même que l'on peut regarder sans voir, on peut être voyant sans posséder la lucidité : dans ce cas on est un mauvais voyant. Tout le monde, du reste, est plus ou moins voyant (en s'exerçant un peu on ne tarde pas à s'en apercevoir) mais un nombre plus restreint de personnes sont lucides. Encore y a-t-il lieu de distinguer celles dont la lucidité est spontanée ou latente. Bien entendu celles dont la lucidité est spontanée sont les plus rares : elles n'ont d'ailleurs pas besoin de développer artificiellement leur précieuse faculté, elles n'ont qu'à l'exercer. Les autres, celles dont la lucidité est latente doivent s'entraîner.

(1) *Pour devenir lucide. La lucidité et la divination à travers les âges*, par FABIUS DE CHAMPVILLE, 1 volume.

« Le magnétisme, dit M. F. de Champville, est le moyen le plus pratique, le plus sûr, le plus rapide que l'on puisse employer pour ces dernières, en les plongeant dans l'état de somnambulisme, état dans lequel un certain nombre de sujets possèdent des facultés plus nombreuses et plus étendues que pendant l'état de veille. »

Le sujet devra prendre un genre de vie très régulier, suivre une hygiène scrupuleuse, éviter les excès de toute nature.

Le magnétiseur agira d'une manière analogue.

L'entraînement sera régulier, lent, sans heurt, ni brutalité ; le magnétiseur s'adressera au sujet d'une voix énergique mais basse, il s'efforcera de l'endormir suivant la méthode ordinaire et, une fois le sommeil obtenu, de le cultiver tous les jours par un court sommeil ; dès que le sujet s'endormira rapidement et complètement le magnétiseur devra le diriger avec pondération et patience.

Les meilleures heures seraient de neuf à dix le matin et de quatre à six le soir, dit encore M. de Champville. Mais, à ce propos, on se demandera pourquoi les meilleurs heures ne seraient pas plutôt les *heures dites planétaires ?* Il est certain que le déterminisme cosmique doit s'exercer sur les voyants aussi bien que sur tous les hommes et que, dans ces conditions, la logique élémentaire voudrait qu'on ne le dédaignât point. Des expériences ont été faites à ce sujet (1). On a remarqué que la lucidité chez un

(1) Par l'auteur de l'*Année Occultiste.*

voyant variait avec les heures planétaires. De plus, M. de Champville préconise la méthode des tâtonnements pour trouver la meilleure disposition d'un sujet : vision lointaine, vision de son propre corps intérieur, ou vision du corps d'autrui ; mais cette méthode n'offre-t-elle pas le grand inconvénient de fatiguer le sujet, — car tout effort, fait à contresens de la nature, occasionne chez un individu une fatigue sans résultat. Or cette méthode des tâtonnements deviendrait inutile si on avait la précaution de dresser le thême de la nativité du sujet : par la simple mesure de l'arc d'écliptique entre Mars et Mercure, par le relèvement des positions de ces deux planètes dans le Zodiaque et dans les Maisons astrologiques, on sait aussitôt la valeur *psychique* d'une entité (1). On n'aura donc pas à s'égarer dans des tâtonnements préjudiciables au magnétiseur comme au sujet.

Là encore l'évolution du magnétisme vers l'astrologie ou plutôt vers une *cosmologie* rationnelle, fera éclore certainement des découvertes importantes et réaliser de nouveaux progrès.

(1) Méthode succintement exposée dans le *Formulaire de Haute Magie*.

Recherches sur le magnétisme personnel.

La science de la manière de vivre est encore à créer : on pourra l'appeler la *biosophie*. Croirait-on que l'homme, en butte à toutes les difficultés de l'existence, ne sachant la plupart du temps comment il doit se conduire, n'a pas encore, au XX[e] siècle de l'ère chrétienne, posé les premiers théorèmes de cette science indispensable ! A vrai dire, il s'en est préoccupé ; ou plutôt quelques philosophes s'en sont préoccupés pour lui ; mais ces philosophes n'ont voulu voir de la biosophie que la partie purement sociale : c'est ainsi qu'ils fondèrent les lois morales ; quant à la partie personnelle, celle qui intéresse chacun dans son for intérieur, celle-là, ils l'ont totalement négligée : peut-être pensaient-ils que l'évolution se trouvant déterminée par avance selon les lois cosmiques toute tentative pour l'aider ou la favoriser eut été vaine et inutile.

Rien cependant n'est vain ni inutile s'il doit éviter à l'homme un effort, une douleur, un ennui. Le déterminisme bien entendu, combiné avec l'exercice de la volonté consciente mais instruite, doit arriver à résoudre le vieil adage mécanique : *avec un minimum d'effort obtenir le maximum de rendement ;* et cet

adage doit être le but de la biosophie, comme, certainement, le déterminisme scientifique doit être le fondement de cette même science.

Savoir vivre, pour l'homme, c'est le summum du « pratique » et une époque aussi pratique que la nôtre se préoccupe justement de la manière de vivre. Or le but du « pratique » est d'éviter les tâtonnements et les hésitations, — c'est-à-dire les « ratés » dans l'effort. La manière de vivre la plus pratique sera donc celle qui évitera, à celui qui l'emploie, le plus d'occasions de rater son effort.

Voilà pourquoi des travaux comme ceux de M. Leroy-Berrier, vulgarisés par M. Paul Nyssens, sont d'une haute importance (1).

M. Leroy Berrier n'est pas déterministe, il pense que la volonté libre, dirigée par un jugement libre, a des pouvoirs sans limite ; peu importe : M. Leroy-Berrier est convaincu que l'homme, s'il sait bien jouer de ses forces, peut s'éviter beaucoup de peines et se créer quelques joies : en cela M. Leroy-Berrier est dans le vrai.

L'homme possède plusieurs forces occultes que peu à peu la science dégage et met en lumière : le magnétisme est une des plus connues et, aussi une des plus intéressantes. Le magnétisme personnel est à proprement parler « la force universelle telle qu'elle se manifeste dans la vie humaine ». On le développe par une sorte d'entraînement mi-physique,

(1) Leroy-Berrier, *Le Magnétisme personnel*, traduit de l'anglais par Paul Nyssens. Deuxième édition augmentée, 1 volume.

mi-psychique, en utilisant ainsi les réactions du moral sur le physique et du physique sur le moral : l'ouvrage de M. Leroy-Berrier est très complet sur ce sujet.

Comme conséquences morales cette méthode de culture et de développement du magnétisme personnel conduit à l'exaltation du *moi*.

Dans ces conditions que deviennent les théories altruistes, qui préconisent l'effacement des égoïsmes particuliers pour la production d'une œuvre collective[1] ? Mais, si l'on réfléchit bien, l'altruisme intelligeamment entendu ne peut pas exiger le total renoncement de chaque personnalité en faveur de la collectivité. L'homme est un microcosme, mais la société en est un autre. Les lois sociologiques, de même que les lois biosophiques doivent être analogues aux lois cosmologiques. Or que se passe-t-il dans un cosmos, le cosmos solaire par exemple ? Chaque composante dudit cosmos, chaque planète, liée au centre — au Soleil — par la force centripète tend à s'en écarter par la force centrifuge et, de la sorte, elle se maintient toujours à égale distance dudit centre ou Soleil ; mais, en outre, chaque planète tourne sur elle-même en vertu d'un mouvement propre et personnel, qui, en apparence, est indépendant de toute attraction solaire. L'homme agit de même : comme composante de la Société, son cosmos, il lui est attaché par la loi générale d'évolution qui l'empêche de changer, d'espèce, de race, de sexe ; il tend néanmoins à s'évader de cette société par ses aspirations supérieures : philosophie, métaphysique, poésie, art ; aussi il se

trouve maintenu toujours dans la juste limite de son *orbite* évolutive personnelle et il traduit cette combinaison de fatalité inhérente à sa nature et de tendances supérieures par l'ambition qui réalise du progrès en lui et autour de lui : cette traduction c'est sa *rotation* sur lui-même. L'égoïsme le poussera vers la réalisation de l'expansion complète de toutes ses facultés ; l'altruisme profitera, par réaction, de tout mouvement engendré ainsi.

En d'autres termes, quand un homme ambitieux de fortune, cherche à gagner de l'argent, par le fait même qu'il organise des industries et des commerces, il emploie plusieurs autres hommes et leur fait également gagner de l'argent. Vouloir organiser la société de telle façon que chacun profite seulement dans la mesure où il contribue, c'est ne rien changer à ce qui existe, car tout dépend de ce que l'on appelle contribuer et tout dépend de l'échelle employée pour évaluer les contributions : dans une société où le patronat existe, le 0° de cette échelle sera à l'ouvrier sans travail et dans une société où le patronat est supprimé le 0° sera au patron dépossédé. On changera de place la misère sans rien améliorer. Il est donc impossible de séparer l'égoïsme de l'altruisme, comme il est impossible de séparer l'action de la réaction. C'est pourquoi le « moi » n'est pas haïssable, et doit être au contraire éduqué et développé grâce à une biosophie rationnelle dans laquelle le magnétisme tiendra la place prépondérante.

SOCIÉTÉS SAVANTES

Travaux de la Société universelle d'études psychiques.

La Société d'Etudes psychiques a été fondée par le docteur Joire, dans le but d'étudier rationnellement les faits d'ordre psychique en les séparant de toutes les théories qui en gênent l'observation, et de découvrir ce qu'ils peuvent contenir de scientifiquement vrai et démontrable. Largement ouverte à tous les travailleurs, quelles que soient leurs opinions religieuses ou philosophiques, elle demande seulement à ses membres de faire, à l'exemple de Descartes, table rase de leurs opinions personnelles pour avoir la plus grande indépendance d'observation.

La première séance de cette année a eu lieu le 21 janvier et fut présidée par M. le docteur Le Menant des Chesnais ; on s'occupa surtout de trouver les moyens propres à assurer la sincérité des expériences et à déjouer les fraudes conscientes ou inconscientes des médiums.

A la séance du 16 février, la Société étudia les « Maisons hantées » préconisant certaines règles pour l'enquête et l'examen des lieux. Sur la proposition de M. de Vesme, on créa une commission pour la visite des maisons hantées, le docteur Allain fut nommé chef du groupe, et MM. Naudet, Chambrette et le docteur Demouchy, membres.

A la réunion du 8 mai, M. Reutz, « liseur de pensée » procéda à diverses expériences qui réussirent presque toutes.

Le 25 mai, de curieuses communications médiummiques furent obtenues au moyen du *oui-ja*, qui est, comme on sait, une planchette se déplaçant sous la main du médium.

Lors de l'Assemblée générale qui se tint le 19 juin, on a procédé aux élections du bureau. Ont été nommés :

Président : M. Joire ; vice-présidents : MM. Le Menant des Chesnais, de Vesme, Blier ; secrétaire-général : M. Rabier ; secrétaire général adjoint : M. Dhuique ; trésorier général : M. Douchez ; trésorier-général adjoint : M. Archat ; bibliothécaire-archiviste : Mme Monroc.

Travaux de la Société d'études psychiques de Milan.

DIX EXPÉRIENCES REMARQUABLES AVEC EUSAPIA PALADINO

Le directeur de la revue très appréciée *Luce e Ombra*, M. A. Marzorati a publié dans son fascicule de février les expériences faites à Milan par Eusapia Paladino, du 12 novembre au 30 novembre 1906. Ce qui fait le grand intérêt de ces séances, c'est la méthode d'expérimentation très rigoureusement scientifique qui fut suivie. Toutes les précautions possibles furent prises pour éviter les erreurs.

Les assistants parmi lesquels nous citerons seulement MM. le sénateur A. Fogazzaro, Cirelli, le marquis d'Angrogna, Luigi Barzini, Jules Scotti, le professeur Lombroso, le comte Joseph Visconti de Mordrone, le marquis Joseph Roi, Angello Baccigaluppi, Redaelli, etc., ont emporté une excellente impression des curieux résultats obtenus par E. Paladino.

Les procès-verbaux officiels de ces dix expérien-

ces ont été publiés in-extenso dans *Luce e Ombra* et suivis des remarques de quelques assistants. S'il est certain que les phénomènes obtenus sont communs, et que rien de très spécialement extraordinaire ne s'est passé en ces séances, le contrôle, le soin apportés à ces expériences les rendent plus particulièrement intéressants et propres à attirer l'attention et l'étude des gens de science.

Travaux de la Société théosophique.

Inutile de dire que la *Société Théosophique* est universellement répandue, ayant des membres dans le monde entier qui appartiennent à toutes les races et pratiquent les religions les plus diverses. Tous ces membres sont unis par un même désir d'éteindre les haines de religion et d'étudier les vérités voilées sous l'obscurité des dogmes. Ils cherchent le Vrai par l'étude et l'initiation : car la Théosophie résume l'ensemble des vérités constituant le fondement de toutes les religions et de toutes les sciences.

La Société Théosophique a aujourd'hui des sections dans presque tous les pays du monde : aux

Indes, en Australie, en Nouvelle Zélande, aux Etats-Unis, aux Antilles, en Suède, en Allemagne, en Italie, en Hollande, en Angleterre et en France.

La section française a son siège 59, rue de Labourdonnais ; elle comprend 25 branches et un certain nombre de centres en activité ; elle publie : le *Bulletin de la section française de la Société Théosophique*, réservé aux membres de la Société ; la *Revue Théosophique*, *Lotus bleu*. En outre, du 15 octobre au 1er juillet, la section française fait un grand nombre de cours très suivis, et organise de remarquables conférences.

Parmi celles qui ont eu le plus de succès au cours de cette année ; il faut citer en premier lieu : *Hypathie et Giordano Bruno*, par M. Ed. Bailly ; ensuite, *l'Esprit des Upanishads*, de J.-C. Chatterji, *l'Esotérisme dans la question biblique*, — question qui doit attirer de plus en plus l'attention des occultistes — par M. L. Revel, enfin la *Théosophie et l'au-delà*, de M. H. Choisy.

Tous les mardis, Mme Annie Besant, la si autorisée présidente, a étudié : en janvier : *Le monde où nous vivons*, *le corps et son double*, *le magnétisme* ; en février : *Le corps astral*, *l'enfer et le purgatoire*, *les états de conscience après la mort* ; en mars : *Le corps mental*, *l'Ego et le corps causal*, *l'Aura*, *le Ciel*, et a terminé son cours magistral en avril par une étude très complète du Karma, *les vies successives de l'âme*, *la loi de causalité*.

Pendant le mois de janvier, M. Ed. Bailly, qui est un chercheur et érudit, a fait le jeudi, un cours fort

intéressant sur le *Culte des Mystères*. En février, le docteur Pascal a exposé avec sa compétence bien connue ses curieuses théories sur la *Conscience psychologique*. En mars, M. F. Bezian a étudié le *Troisième mouvement de la Terre*. En avril, M. G. Chevrier a présenté à ses auditeurs *le Karma selon le Bouddhisme*.

Cette série remarquable de cours s'est terminée en mai par les leçons de Mme Hervic, sur *La culture de l'énergie et la compréhension du devoir*.

Fondation du Cercle international Allan Kardec, Société d'Études psychiques, 67, Rue Saint-Jacques - Paris.

Dans beaucoup de villes de France et de l'étranger, il existe des sociétés spirites, à Nancy, à Lyon, à Toulouse, à Charleroi, à Liège, où les adeptes de ces régions peuvent trouver, soit des conseils, soit se réunir pour organiser des séances auxquelles sont priés des médiums de passage d'une puissance plus grande que celle ordinairement constatée.

A Paris, cette organisation manquait. Un certain

nombre de personnes que leur position sociale met au-dessus de toute suspicion professionnelle ont reconnu cette lacune et l'ont comblée en créant *le Cercle international Allan Kardec.*

La Société a pour objet l'ensemble des recherches relatives aux sciences psychiques et notamment l'étude de la médiummité.

Les locaux de la Société sont à la disposition des membres pour cette étude. La cotisation actuelle est de 30 francs par an.

Le Cercle a comme président d'honneur le colonel de Rochas, M. Léon Denis et Mme Noeggerath. Le président effectif-fondateur est M. P. Mantin, commandant en retraite, le vice-président, M. Chevreuil, artiste peintre, tous deux écrivains très appréciés de la presse spirite.

Les réunions des membres du Cercle ont lieu tous les mardis, jeudis et samedis matin où ceux-ci échangent leurs impressions et se groupent pour organiser des séances d'étude dans les locaux de la Société.

Souvent des conférences sont faites par des hommes compétents : en 1907, se sont fait entendre : MM. Bucher, avocat, le docteur Pau de Saint-Martin, Aylmer, Gaudelette, etc.

Dès le début le Cercle a eu une vie assez intense, une centaine d'adhérents se sont groupés et se sont partagés en petits cénacles qui étudient séparément les phénomènes produits par ceux d'entre eux qui possèdent la faculté médiummique. Lorsque les résultats sont satisfaisants, on en fait part aux autres

sociétaires et des réunions générales sont organisées de manière à faire profiter chacun des études faites.

Il est à désirer qu'une initiative semblable ait longue vie et des imitateurs.

Le Congrès occultiste de 1907.

En mai 1907, le regretté M. Chacornac a organisé un congrès occultiste, avec l'aide et la collaboration de MM. Bellot, Bosc, Buchère, Jounet, Marchand, etc. *Le Voile d'Isis* en a fait un compte-rendu très détaillé (1).

« Le Congrès, réuni le jeudi 9 mai 1907 dans l'amphithéâtre du Grand Hôtel des Sociétés Savantes, présente une certaine animation. On y remarque presque tous les principaux occultistes de Paris et quelques savants venus de la Province et de l'étranger.

« A 9 heures précises, M. Etienne Bellot ouvre la séance par une courte allocution. Après cette harangue, le docteur Papus lit le discours d'ouverture des travaux du Congrès qui fut longuement applaudi. La séance a été levée à 11 heures ».

(1) *Le Voile d'Isis*, numéro de juin 1907.

La deuxième séance eut lieu le vendredi 10 mai, à 9 heures du matin sous la présidence de M. Ernest Bosc.

« M. Ernest Bosc ouvre la séance en remerciant l'assemblée de l'honneur qui lui est fait de présider.

« Il donne ensuite la parole à M. Coué, de Troyes, qui lit un remarquable rapport sur l'hypnotisme et le magnétisme, et qui a été suivi d'expériences sur une jeune dame, expériences qui ont vivement attiré la curiosité de l'assemblée.

« A la suite de cette communication, on a posé des questions diverses au Rapporteur, et on lui a demandé, notamment, si, une fois le sujet endormi, il serait possible de pratiquer des expériences d'extériorisation pendant lesquelles une personne capterait au sujet de la force vitale et établirait ainsi un courant pouvant durer un laps de temps plus ou moins long.

« M. le Président répond que la chose demandée n'est pas possible ; il en expose brièvement les raisons ; puis, après avoir remercié le Rapporteur, il soumet à l'approbation de l'assemblée les considérants suivants sur l'hypnotisme, considérants rédigés par M. Buchère.

« Le Congrès de l'Occultisme :

» Considérant que la thérapeutique psychique doit, » dès maintenant, entrer dans le domaine de l'appli- » cation pratique et notamment dans le traitement » de régénération mentale et morale des enfants » confiés à la tutelle des administrations publiques » (maisons de correction, colonies pénitentiaires,

» asiles de protection d'enfants mineurs traduits en
» justice, maisons d'assistance à l'enfance abandon-
» née) ;

« Considérant, d'autre part, que les essais tentés,
» dans ce sens par les efforts dus à l'initiative pri-
» vée, ont été couronnés de succès ;

« Emet le vœu que les pouvois publics favorisent
» officiellement l'application de la Psychothérapie à
» la régénération morale de l'enfance confiée à ses
» soins.

« Considérant, en outre, qu'il y aurait lieu, dans
» l'espèce, de suivre l'exemple du gouvernement des
» Etats-Unis d'Amérique, qui a étendu la Psycho-
» thérapie au relèvement moral des détenus de toute
» catégorie, émet ce vœu que l'usage de la Psycho-
» thérapie soit pratiqué en grand comme moyen de
» régénération dans les prisons.

« La séance est levée à midi. »

La troisième séance eut lieu le vendredi 10 mai, à 2 heures après-midi et fut présidée par M. Dubourg.

« Avant d'aborder l'ordre du jour, M. le Président lit les vœux suivants, présentés par M. Edmond Sibelle :

« 1° Tendant à donner l'initiative pour que dans les villes un peu importantes, se fassent des réunions, des conférences publiques par les occultistes, suivies de souscriptions pour la fondation de bibliothèques qui permettraient à tous de savoir et d'étudier à bon marché ;

« 2° Encourager la propagation des ouvrages, re-

vues, journaux, brochures, afin que l'on trouve des propagateurs zélés, tout en répandant les ouvrages utiles à l'occultisme ;

« 3° Créer dans les régions une agence de renseignements pour l'occultisme, où des hommes de bonne volonté concentreraient les expériences, les faits matériels et signaleraient à Paris les méfaits commis par le fanatisme religieux ;

« 4° Agir de façon à ce que chaque occultiste connaisse le nom et l'adresse de tous les autres, afin qu'il puisse correspondre, et qu'il s'établisse ainsi une fraternité sur des bases solides entre gens ayant les mêmes idées, les mêmes expériences.

« Ces vœux sont adoptés.

« M. Albert Jounet parle longuement sur l'hypnotisme.

« La parole est ensuite donnée à M. Coué, qui présente un sujet qu'il a amené de Troyes avec lequel il a procédé à des expériences de divers genres : hallucinations de toutes sortes : de la vue, de l'odorat, etc., etc.

« C'est un jeune garçon d'une quinzaine d'années.

« Puis la parole est donnée à M. le docteur Ziégler, de Genève, sur un sujet de chimie occulte.

« Après M. le docteur Ziégler, le Président donne la parole à M. Bustaret-Graullot pour développer au tableau cette question originale :

« La morale scientifique, avec diagramme à l'appui.

« L'orateur, à l'aide d'un cube, sur les faces duquel sont inscrits des points comme sur les dés à

jouer, et s'étayant de l'étude des *Nombre de Pythagore*, établit des données et des formules curieuses auxquelles le public paraît prendre un vif intérêt, malgré l'aridité que présente un pareil genre d'étude.

« La séance est levée à 6 heures. »

La quatrième séance fut tenue le samedi, 11 mai, à 9 heures du matin, sous la présidence de M. René Buchère.

« M. René Buchère, avocat à la Cour d'appel de Paris, occultiste distingué et membre de plusieurs sociétés philosophiques, ouvre la séance.

« M. le Président donne ensuite la parole à M. Gaudelette pour la lecture d'une étude du comte de Tromelin sur la création.

« M. Bosc donne quelques renseignements sur la personnalité de M. le comte de Tromelin, et conclut en disant que le rapport renferme des choses vraies et d'autres très douteuses.

« M. Gaudelette donne alors une analyse de l'étude en question, qui soulève bien des objections ; l'une, entre autres, relativement à la production du double aithérique ou fantôme.

« M. le Président prie M. Ernest Bosc de fournir quelques renseignements sur le sujet.

« M. Ernest Bosc prend la parole et développe longuement ses objections à l'encontre du rapport.

« En fin de séance, le Président donne lecture du vœu suivant de M. A. Boissier, Président de la Société Karma :

« Les adhérents au Congrès de l'occultisme,

« Considérant qu'en dehors de la vie matérielle et morale, l'homme doit s'élever vers la perfection de son être, décident qu'en présence de la crise que subit la société moderne par la disparition de la morale, il appartient à toutes les fraternités et individualités occultistes de répandre autour d'elles, dans la masse, les lois de l'Univers et de la connaissance suprême, afin que ces lois deviennent la base de l'évolution de la société humaine pour guider les foules vers un idéal social de Progrès et de fraternité.

« La séance est levée à midi. »

La cinquième séance, tenue le samedi 11 mai, à 2 heures après-midi fut la séance de clôture. Elle eut lieu sous la présidence de M. Albert Jounet.

« M. Albert Jounet, ouvre la séance, et dit qu'il espère que le Congrès qui va prendre fin sera suivi d'une série de congrès analogues dans l'intérêt de l'Occultisme.

« Toute tendance nouvelle ou rénovée, dit-il, en substance, doit s'adapter, sous peine de ne pas réussir, à l'époque ambiante. La rénovation des études d'occulte n'a point échappé à cette loi.

« L'époque ambiante actuelle nous imposait la science analytique, un peu brutale mais précise. Et l'occulte a dû s'adapter à cet analysme, à cette brutalité, à cette précision. Des vastes amas de traditions fascinantes et de faits mystérieux, la positive recherche moderne détacha successivement l'hypnotisme, la suggestion, la télépathie, la conscience ultraliminale, l'action des effluves sur les biomètres et les sthénomètres. Et, au cours d'expériences ré-

centes, auxquelles assistait Lombroso, la force psychique grava, dit-on, elle-même sa trace sur un enregistreur Marey.

« Le positivisme brise l'occulte en fragments qu'il absorbe l'un après l'autre. C'est le mangeur et le gâteau.

« Il faut seconder cet appétit briseur et dur mais persévérant, et, ce qui reste du gâteau, le rompre et l'offrir nous-mêmes. »

L'orateur soumet ensuite quelques observations sur l'hypnotisme et le magnétisme synthétique, les chaînes magnétiques et hypnotiques, le symbolisme extérieur et la suggestion, l'enregistrement des effluves humains et animaux, les expériences de Louis Lucas, etc.

« Le président donne la parole à M. Paul Marchand, qui parle longuement sur la Magie et les *Miroirs magiques* ; puis le conférencier étudie son Visionomètre et recueille, avec les remerciements de l'Assemblée, ses applaudissements.

« Après M. Marchand, prennent successivement la parole, M. Buchère, M. Gaudellette, M. le docteur Ziégler, M. Bustaret-Graullot, et M. F.-Ch. Barlet, qui traite avec la compétence que chacun sait de l'Astrologie.

« Le Bureau suspend la séance un moment, afin de se concerter en vue de la rédaction des principaux vœux présentés à l'approbation du Congrès.

« 1° *Faits psychiques.* — Les faits psychiques constituant un moyen de parvenir à la connaissance des Lois Occultes de l'Homme et de la Nature, le

Congrès émet le vœu que les sociétés d'Etudes psychiques mettent leurs membres à même d'étudier les enseignements de l'Occultisme concernant le corps astral, le Plan astral et l'Evolution des facultés humaines.

« 2° *Forces spirituelles de l'être humain.* — Pour le développement des forces spirituelles de l'être humain dans la voie de l'Esotérisme chrétien et en dehors de toute confession, le Congrès émet le vœu de voir se développer le culte familial, d'après les études de Jacob Bœhme.

« 3° Le Congrès émet le vœu d'augmenter encore le moyen de propagande des études des sciences occultes, et cela, par tous les moyens possibles.

« D'autres vœux ont été émis, mais dont la rédaction définitive a été réservée.

« L'Assemblée a nommé, enfin, une commission pour préparer un futur congrès, pour la première quinzaine d'octobre. »

Voici la liste des membres nommés :

M. le docteur Papus, secrétaire général.
M. Albert Jounet.
M. Ernest Bosc.
M. F.-Ch. Barlet.
M. Buchère, secrétaire-adjoint.
M. Gaudelette, secrétaire des séances.
M. Prévost.
M. Coué.
M. Dubourg.
M. Paul Marchand, trésorier.
M. le docteur Ziegler.

« Cette commission a été chargée non seulement d'organiser sur des bases solides la deuxième session du Congrès, la première n'ayant été, pour ainsi dire, qu'un premier appel fait aux occultistes des deux mondes, en vue de les réunir en un seul faisceau, mais encore de fonder et d'élaborer les statuts d'une société qui a pris pour titre : *Société d'expériences et de recherches psychiques.* »

Tel est le compte-rendu de la dernière séance du Congrès. Il faut féliciter les organisateurs de cette intéressante tentative, nous espérons qu'elle portera ses fruits et que bientôt un autre Congrès réunira de nouveau les *Occultistes ;* mais il est à espérer qu'une plus grande extension sera donnée et que toutes les personnalités du monde occultiste seront convoquées sans restriction, ni oubli.

A l'issue de ce Congrès le docteur Papus a présenté plusieurs vœux d'une teneur un peu spéciale qui ont été insérés dans le *Voile d'Isis* à la suite du compte-rendu des séances.

Ces vœux présentent plus particulièrement les desiderata d'une école dont il est le chef : ils sont néanmoins dignes d'être mentionnés car rien de ce qui concerne l'évolution de la pensée contemporaine ne doit être étranger pour ceux qui s'occupent d'occultisme.

Voici ces vœux :

« 1° Au point de vue social, le Congrès émet le vœu qu'on répande l'Etude de la Synarchie, telle qu'elle a été formulée dans les « Missions » de Saint-Yves d'Alveydre, et que les Loges Martinistes et les

Sociétés affiliées soient chargées de la diffusion des principes synthétiques d'organisation sociale.

« 2° Le Congrès émet le vœu d'augmenter encore les moyens de propagande des Etudes de l'Occulte par l'extension des œuvres de prêts de livres, par la création d'écoles hermétiques à l'Etranger et par la constitution de grandes Loges Martinistes rattachées aux souverains délégués généraux. »

FIN



TABLE DES MATIÈRES

SYMBOLIQUE

ESOTERISME

ARTS DIVINATOIRES

PROPHÉTIQUE

PSYCHISME ET SPIRITISME (THEORIES)

PSYCHISME ET SPIRITISME (EXPÉRIENCES)

MAGNÉTISME

SOCIÉTÉS SAVANTES



PIERRE PIOBB

Formulaire de Haute-Magie

Un volume in-16, *franco* **2** fr. **50**
illustré de 50 *figures de pantacles*

Le **Formulaire de Haute-Magie** est un résumé de toutes les recettes et formules magiques que renferment les meilleurs auteurs anciens ; c'est, sans contredit, sur cette matière si délicate l'ouvrage le plus sérieux qui ait jamais été fait. La presse a été unanime à en reconnaître la valeur scientifique et la tenue sérieuse.

Le **Formulaire de Haute-Magie** n'est pas un traité de la science des fluides et des forces inconnues, mais constitue un abrégé nécessaire pour le chercheur en même temps que pour l'initié. Il est indispensable pour quiconque s'occupe des sciences occultes anciennes dans ce qu'elles ont de plus mystérieux.

Le **Formulaire de Haute-Magie** renferme :

Les clefs absolues de la science magique,
Les correspondances planétaires des plantes, des animaux, des pierres précieuses, de l'être humain, du tarot, des lettres hébraïques, etc.
Les rites des cérémonies,
Le symbolisme des pantacles,
Les formules des talismans,
Les méthodes d'envoûtement,
Le mécanisme du vampirisme, etc., etc.

Pour paraître en 1908

PIERRE PIOBB

Bibliothèque des Mystères

format in-8° illustré

La **Bibliothèque des Mystères** formera un ensemble d'ouvrages de haute philosophie, résumant en une vaste synthèse l'ensemble des connaissances humaines. Ces ouvrages ne sont ni une compilation, ni une vulgarisation des études scientifiques contemporaines — mais bien, au contraire, des traités originaux par leur conception, leur plan et leur forme qui mettent à la portée du public les travaux si personnels et si nouveaux de M. Pierre Piobb.

La **Bibliothèque des Mystères** commencera par

Les Mystères des Dieux

ouvrage en dix volumes illustrés
in-8° à 6 francs le volume

Les **Mystères des Dieux** ne constituent pas une histoire des religions, mais une analyse positive et savante de toutes les formes possibles de la divinité. Chacun des volumes qui composent cette série, révèle les doctrines secrètes, connues jadis des seuls initiés et montre la portée morale et métaphysique des pratiques religieuses inexpliquées jusqu'à ce jour.

Les **Mystères des Dieux** se composent des volumes suivants :

VÉNUS

HÉCATE
MITHRA
MARS
APOLLON

BRAHMA
JEHOVAH
ISIS
DIONYSOS

CHRIST

ENVOI GRATIS ET FRANCO D'UNE NOTICE SUR DEMANDE

Imprimerie Rennaise. — L. CAILLOT et FILS.

